

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉBÈRE LECLERQ

m. 1274, 1281,
1284 @ 1309;
1311 @ 1313;



des
myria
Nous
politiques qu
probable que
sur les ruin
une ce
ma

OLMS

vérité
sans

du
nte du
isme,
dar-
n-



Le général von Brauchitsch

Généralissime des armées brunes et rouges ?



Les Huiles

SHELL

maintiennent leur qualité



Par leur emploi,

vous ménagez

votre moteur

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
REG. COMM. BRUX.-N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

Le général von Brauchitsch

Les événements que nous traversons sont terriblement tentants pour les amateurs d'apocalypse. Quels effets de style terrifiants ne pourrait-on pas tirer de l'alliance monstrueuse des hordes semi-asiatiques de l'armée rouge et des troupes germaniques de l'armée brune; la cavalière Elza ou le Maréchal Vorochilow chevauchant aux côtés du Führer ou du général von Brauchitsch; les cosaques et les ulhans marchant sur Paris comme en 1815 ? Ou mieux, la période des grandes invasions qui recommence, l'Asie poussant la Germanie vers la ligne du Rhin, rempart séculaire de la civilisation et de l'humanisme. Et, enfin, pour moderniser le tableau, des myriades d'avions emplissant le ciel et jetant des myriades de bombes.

Nous n'en sommes pas là ! Tous les experts tant politiques que militaires vous diront qu'il est très peu probable que cette fameuse alliance militaire conclue sur les ruines sanglantes de la Pologne se traduise par une coopération sur le front occidental des troupes allemandes et des troupes russes. Au surplus, la garde veille, et si, grâce à la trahison moscovite, l'Allemagne a gagné si facilement la première manche, la seconde manche se présente tout autrement. Mais il n'en est pas moins vrai que nous nous trouvons devant ce spectacle ahurissant des militaires prussiens, les plus militaires, les plus hiérarchisés et les plus infatués de tous les militaires, alliés à cette armée bolcheviste que, hier encore, ils représentaient comme des hordes de va-nu-pieds assoiffés de pillage et commandés par de pseudo-officiers tout au plus dignes de tirer les bottes d'un « feldwebel » de la glorieuse armée allemande. Oh ! paradoxe ! le junker von Brauchitsch doit être aujourd'hui l'ami, le compagnon de ces gens-là, et si l'alliance militaire devenait effective, ce serait peut-être lui qui commanderait les armées brunes et rouges sous le double signe de la croix gammée et de la faucille et du marteau...

Tout de même, se dit-on d'abord, il doit avoir de la peine à digérer l'alliance avec les armées bolcheviques, ce général von Brauchitsch, dont le nom a l'air d'un éternement, car il est difficile de trouver un type plus

parfait de l'officier prussien avec tout ce que ce mot comporte de qualités incontestables, de morgue et de dureté. Le père de Walter von Brauchitsch était général, comme son grand-père. Ses frères, ses beaux-frères, ses oncles et ses grands-oncles, ses cousins appartiennent tous à la caste, ils sont ou ils étaient de ceux dont on disait naguère qu'ils n'obéiraient jamais à l'ancien caporal Hitler, à ce fils d'un douanier autrichien, à ce peintre raté et famélique. C'était eux, assurait-on, qui arrêteraient finalement la marche ascendante du Führer, issu de la foule en une heure de révolution. Aujourd'hui, ils obéissent, et comment !

Obéissent-ils ou, sans en avoir l'air, se font-ils obéir ? Le nazisme a-t-il conquis l'armée, ou est-ce l'armée qui s'est imposée au nazisme ? Cruelle énigme, c'est le cas de le dire. L'alliance avec les bolcheviques fait croire que c'est la politique nazie qui s'est imposée à l'armée; la conduite de la guerre et l'effacement du Führer qui, chef en principe des armées de terre et de mer, ne fait au front que des petits voyages qui rappellent ceux du Président de la République française du temps de l'autre guerre, font croire le contraire. Et nous ne saurons probablement la vérité que beaucoup plus tard. Ah ! que tout est obscur dans cette Allemagne obscure !

1 1 1

Le fait est que cette armée allemande s'était effondrée tout d'un coup en novembre 1918, — n'avons-nous pas vu, à Bruxelles, ces fiers officiers giflés par leurs soldats, supportant que les gros Fritz dont, la veille encore, ils bottaient le derrière, leur arrachassent leurs épaulettes ? Pour un effondrement, ce fut un énorme effondrement. Mais, il faut bien convenir qu' aussitôt après, la caste orgueilleuse se ressaisit. Les vainqueurs avaient désarmé l'Allemagne, mais dans la crainte du bolchevisme qui, en Allemagne, s'appelait spartakisme, ils avaient toléré une « reichswehr », sorte de gendarmerie qui eût dû être condamnée pour toujours à l'impuissance. Rongeant leur frein, enragés d'obéir à l'an-



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES





EAU DE COLOGNE
CHÉRI DE Cara
PARFUM CAPTIVANT D'UNE NOTE MODERNE

ancien scellier Ebert, président de la République de Weimar, les junkers militaires n'en conservèrent pas moins leur commandement et, lentement, patiemment, obstinément, retrouvant dans leurs souvenirs les exemples des Stein, de Scharnorst et de Gneisenau, ils refrèrent de cette pauvre et petite « reichswehr », une armée. Distraits par d'autres affaires en pleine euphorie pacifiste, les alliés, vainqueurs d'hier, ne prêtèrent aucune attention à ce phénomène. On assure que Briand jetait au panier les rapports militaires; mais Briand a bon dos: on raconte beaucoup d'histoires qui ne sont pas toutes exactes. Toujours est-il que, lors du premier putsch de Hitler, la « reichswehr » était déjà quelque chose qui comptait. Elle le fit bien voir. Cette première tentative de révolution nazie échoua lamentablement, on colla le futur Führer entre quatre murs, où il écrivit « Mein Kampf ». C'était un malentendu.

???

Que les temps sont changés ! Nous ne referons pas, une fois de plus, l'histoire de la prodigieuse ascension de Hitler et des prodigieuses illusions que les vainqueurs nourrirent à son égard. Notre ambassadeur d'alors, le comte de Kerkhove de Denterghem, fut un des seuls à prévenir que l'« ancien peintre en bâtiments », comme on disait alors, était un personnage sérieux et fort à craindre. Cependant, l'armée le boudait toujours : pensez donc, un ancien caporal !

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur le docteur Marteaux, à Berlin ?	3066
Les Miettes de la Semaine	3067
Un boké avec Gustave Libeau, qui continue d'aller aux feux... de la rampe	3084
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3086
T. S. F.	3090
Faisons un tour à la cuisine	3090
Les « occultés »	3091
Gendarmes ou soldats ?	3092
Théâtre de la Guerre	3093
Ciné-Faune	3094
Quelque part à la frontière	3094
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	3096
Congo-Cocktail	3099
Le Coin des Math.	3102
Échec à la Dame	3100
On nous écrit	3102
Le Coin du Pion	3109
Correspondance du Pion	3110

Néanmoins, le pouvoir du Führer s'affermir de jour en jour: en dépit du traité de Versailles, il institua le service obligatoire, ordonna la remilitarisation de la zone rhénane. Cette fois, les militaires s'inquiètent; si les Français avaient mobilisé, il aurait fallu reculer. Les Français ne mobilisèrent pas; ils croyaient encore à la paix par les négociations, et n'étaient pas plus sûrs que cela de l'appui de l'Angleterre, toujours en pleine euphorie pacifiste. C'est de ce moment que date la réconciliation secrète de Hitler et de la « Reichswehr ».

De ce jour, en effet, il fut pour von Brauchitsch et ses pairs un homme de génie, clairvoyant, sublime.

— « Ils se serviront d'Hitler, après quoi ils l'escamoteront, disait-on dans les milieux « généralement bien informés ». Jamais les gens de la caste n'accepteront d'obéir à ce caporal ! »

Pourquoi pas ? Hitler réalisait leurs ambitions les plus secrètes, il recréait la grande armée, il subordonnait l'Allemagne entière à l'armée. Sur bien des points, d'ailleurs, il faisait à la Reichswehr des concessions qui ont dû lui coûter et dont on n'a pas assez tenu compte. Il a liquidé son armée à lui, l'armée brune, ses divisions de S. S. dont il rêvait de faire l'armée du III^e Reich, en y incorporant la Reichswehr. Un matin, les S. S. ont reçu l'ordre d'abandonner bottes, culottes et blouses brunes, grades et insignes pour rejoindre les casernes. Des « Unferoffizier » firent pivoter des commandants de régiments S. S. En marge de l'armée régulière, Mussolini maintenait ses divisions de milice, ses chemises noires; il n'en fut pas question, en Allemagne. Si les S. A. furent maintenus, c'était pour constituer une sorte de police fort utile à l'autorité militaire.

Et les Blomberg, les Fritch, les Hamenstein, qui ne comprenaient pas ou qui rêvaient d'une restauration monarchique, furent limogés avec l'appui de l'armée, comme les S. S. qui protestaient contre les empiètements de la Reichswehr et qui accusaient Hitler de se soumettre aux volontés de l'état-major. Et le 4 février 1938, Hitler signait un décret réorganisant l'armée, au point d'en faire la puissance supérieure dans le Reich, celle à qui tout doit être sacrifié. Au-dessus de tout, le Führer, chef d'Etat, chef d'armée, avec son chef d'état-major particulier, Keitel, l'énigmatique. En dessous de lui, immédiatement, sans aucun autre organisme intermédiaire, les chefs des armées de terre, de l'air et de mer von Brauchitsch, Goering, Raeder. En Allemagne, désormais, il y avait l'armée et, après elle, il n'y avait plus rien. La production était militarisée, la consommation réglementée militairement. Les rêves les plus fous de Luddendorf étaient dépassés. Mais les gens de la caste devaient connaître bientôt un autre triomphe : obtenir du Führer un sacrifice plus grand encore. Dès 1919, sans se soucier de la forme du régime, l'état-major allemand, reprenant la tradition bismarkienne, renouait les relations avec l'armée russe. Hitler emprisonnait Thaelman, traquait les communistes, dénonçait le bolchevisme comme l'ennemi n° 1 du genre humain; dans « Mein Kampf », il atteignait une violence de langage insensée... Mais les officiers de la Reichswehr allaient en mission à Moscou. En Espagne, la légion Condor se faisait la main sur les brigades internationales, levées par le Komintern, armées, équipées, commandées même par des Russes du plus beau rouge... Mais les relations de bonne amitié n'en continuaient pas moins entre les états-majors. Entretiens, l'armée russe s'épurait. Des « vipères lubriques » vendues au fascisme, étaient écrasées, les chefs germanophobes, anglophiles, francophiles, « convaincus



ÉLÉGANCE CONFORT

- fraîcheur, légèreté, confort aéré, courants d'air sans frissons, voilà ce à quoi nous rêvons.

Et voici la réalisation idéale de ce rêve : un sous-vêtement deux pièces en soie indémaillable blanc, pêche ou azur, sans boulons gênants ou à recoudre, dont les coutures sont plates, non irritantes, l'entre-jambes en est totalement dépourvu.

Facile à laver, il ne pèse presque rien, prend peu de place sous les vêtements, guère plus dans une valise, il est élégant, sportif, sa matière le rend infiniment agréable à porter.

Un tel sous-vêtement, importé, coûte Fr. 80.—. **RODINA** l'a réalisé, parfait sous tous les rapports, au prix de Fr. 45.— les deux pièces, gilet et caleçon, heureuse conciliation de votre économie personnelle et de l'économie nationale. Hâtez-vous d'en profiter !

Les 9 succursales **RODINA** sont à votre disposition pour vous montrer l'article et ses coloris raffinés ; si vous ne pouvez vous déplacer, adressez-nous votre commande.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du S
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON

POURQUOI PAS ?

Les Mots Croisés



Résultats du Problème N° 502

Ont envoyé la solution exacte : Mme Depasse, Ixelles; A bientôt, cher Fifi, Pré-Vent; Vive la Belgique, clame P. H.; J. Malarm, Bruxelles; E. Deltombe, Winterslag; R. Grün, Verviers; Pourquoi pas +, L. De Schepper, Waesmunster; Baby, attend nouv. prom. le 19 après bais. si doux; E. Themelin, Gérouville; Fern. Cantraine, Boitsfort; K. Rossier, Ixelles; Les Roins sont fiers de leur roi, Vive Léopold III!; Laure et Joseph, Schaarbeek; On connaît moins la chose qui pense qu'une chose qu'on pense; Les cross et la chasse, taïaut! Bakry; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme A. Lebaq, Manage; L. Maes, Heyst; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem-Sainte-Agathe; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Où donc est passé le vieux z'oiseau des Incas? R. M.-C. L., Bastogne; Mme Ars. Mélon, Schaarbeek; Veillons à la sécur. de notre chère Belgique, A. Poupeye, Sainte-Croix (Bruges); Mme A. Laude, Schaarbeek; Pour qu'on empale Adolf et qu'on n'en pale plus, Fifi; N. Klinckenberg, Verviers; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; A Marquet, Stavelot; M. Van Calster, Linkebeek; Mme V. Lefebvre, Charleroi; Et asteur, qu'allantje fère avec Eupen, etc.? V. D.; J. Saigne, Bruxelles; Ch. C. Katzengold, Anvers; Le cross du Rempart J. Smolders, Gand; H. Maeck, Molenbeek; L'unilinguisme en Flamandie et Wallonie, L. bilinguisme en Beulemansie; Mme A. Ponsart, Forest; L. Dangre, La Bouverie; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; M. A. A. N., à Verviers; M. Goche, Namur; Le vieux père Courtin, Vive la France! Wépion; A. Van Breedam, Raversyde; L. Lelut, Amainvaut; L. A. Mast, Gand; Le vieux z'oiseau des
Les M es cross chassent les soucis, Bonj. de Wol. Camb.;
Un ez, Braquegnies; Les antibelges au peloton d'exé-
 J. Huet, Bruxelles; L. Neukelmance, Namur; Baby,
 ames, suis heur. touj. et rien qu'à toi; Pierrozette du
 K. veld; Hailliez frères, Péruwelz; Joe Crèveccœur, Bru-
 xelles; J. Polspoel, Schaarbeek; Sempoux, J., Etterbeek;
 que la jeunesse s'amuse aux m. croisés plutôt qu'au dan-
 cing, Maurice; trois semaines d'abs. à l'étranger, J. P.,
 Amay.

Réponse exacte au n. 501 : J. Malarm, Bruxelles.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS »

Solution du Problème

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	A	N	D	A	U	L	E	T		R
2	O	S	I	E	R		A	T	O	M	E
3	C	A	V	E	A	U		A	R	E	S
4	U	R	E	S		K	I	M	O	N	O
5	L	E		S	I	R		P	N	E	U
6	A	T	R	E	B	A	T	E	S		D
7	I		I	S	I	S		A	R		
8	R	E	V	I	E	N	S		B	L	E
9	E	C	O	R	N	E		B	A	I	
10		C	L	A		A	U	L	N	E	
11	R	E	I	N	A	C	H		I	E	R

A. R. = Arthur Rimbaud — E. R. = Elysée Reclus
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 septembre.

Problème N° 504

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. partie de l'armure — personnage de Musset content de son habit; 2. fortification — orateur gaulois; 3. prénom fort commun dans certain pays — espèce d'intoxication; 4. d'un verbe auxiliaire — fréquent à la campagne — faux à manche court; 5. ville hongroise — dans le Morbihan; 6. ville de l'Inde — attaque brusque; 7. en Irlande — initiales des nom et prénom d'un chancelier de France m. en 1560; 8. riv. de Sibérie — durée d'une révolution; 9. fournit des jouets; 10. boisson — se contracte par l'humidité; 11. pronom — refus — commune des Alpes-Maritimes.

Verticalement : 1. croit dans la forêt — vil; 2. ce qui est propre à une personne — terme géographique; 3. dénote l'intransigeance; 4. abréviation — chef de comitat hongrois; 5. rivière de France — mesure; 6. sol gras servant de pâturage — partie d'un canot; 7. terme de musique; 8. ténacité — pronom; 9. ville de Suède — on y enfila les harengs; 10. préfixe — rivière de Russie; 11. restes.

POURQUOI PAS ?

Solution du Problème N° 476

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	R	E	S	C	I	N	D	A	N	T		
2		C	A	U	T	I	O	N		I	S	
3	G	A	L	I	O	T	E		E	M	U	
4	E	T	E	R	N	E	L		R	O	I	
5	L	I		A		E	L	B	E	U	F	
6	A	R	A	S	E		I	E		R	F	
7	T		U	S	T	E	N	S	I	L	E	
8	I	S	T	E	R		G	I	T	E		
9	N	E	O		E	L	E	G	A	N	T	
10	E	T		A	C	C	R	U		G	O	
11	S	I	N	A	I		E	U		N		

L. C. = Léon Cladel — A. N. = Adam Neipperg (épouse Marie-Louise)

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 mars.

Problème N° 477

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Dieu y apparut — grave dépression physique; 2. copeaux qui éclaircissent le vin — câble de bouée; 3. ancien instrument à vent — symbole physique; 4. se fait fréquemment avec un œuf — poète anglais du Grèce; 5. richesse de certains pays — poète anglais du XVIIIe siècle; 6. grâce à lui, on supporte mieux les nuits d'hiver — fin de verbe; 7. pronom — qualifie un instrument à cordes; 8. dans une ancienne formule de visa — rassemblant; 9. dicta le Coran — préposition; 10. on en tirait la pourpre — célébré annuellement; 11. vertèbre — les dramaturges en reconnaissent trois.

Verticalement : 1. critique — lettre ancienne; 2. finit par atteindre la côte — indispensables dans maints métiers; 3. dangereuse pour les navires — aussi bien dans une cave que sous l'aile d'une poule; 4. a des fleurs rouges — dans les pages rouges du P. L.; 5. chef d'une insurrection gauloise contre les Romains; 6. fin de verbe — créée en Italie par des Phocéens; 7. espoir de la race nègre; 8. Rodrigue en avait — diphtongue — préfixe; 9. ne suffit pas à rendre heureux — entaille — en outre; 10. cause fréquente de procès; 11. plante odorante — ceux d'une coquette s'évitent malaisément.

Auteurs responsables : Louis Dumont-Wilden, 81, Av. Paul Doumer, à Rueil (Seine-et-Oise) et George Garnir, 7, rue du Cadran, à Bruxelles.

usés
0645

Résultats du Problème N° 475

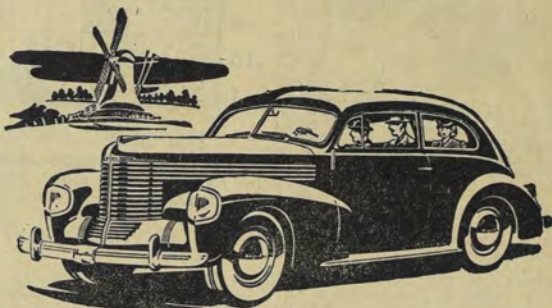
envoyé la solution exacte : L.-A. Mast, Gand; Laure Sepin, Schaerbeek; Une Liégeoise transplantée; Gili, Manager; E. F., Frasnes-lez-Bussenois; Van de Saint-Martin, Amougies; M. Goche, Namur; Maerpoeteau, Ghlinière; M. L. Bevel, Bruxelles; Ph. Ne-Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme Ed. Ostende, Bouboule, Anvers; Un Huutois d'Atin; Pourtiens, Borms, Grammens et Cie cr... la g... outiamand; Le vieux z'assau des Incas; Jean Thobier sans discuter; Nelly, Monique, Léon et Paul,umont; H. Hoegaerts-Raydt, Berncem; Mme Dubois-et, Ixelles; Rex kapout; E. Delombe, Winterslag,ouillez, Bracquegnies; Fern. Cantraine, Boitsfort; H. C. Molenbeek; Ça sont des cigares, hein, Félix?,igne, Bruxelles; A bas les traîtres et ceux qui les giot,cht Spinoza; Le bonjour à Mme A. Melon, Jean du1930; Pension Bosman; G. Leblanc, Thy; Dieu meye des coups de pied de Primerose, M. Charvet; A. waert, Arlon; Mme F. Dewier, Waterloo; Hailiez frèPéruwelz; Jean Aimar de Lagrip ToNoDa; J. Creve-Bruxelles; Qui suis-je à Grand-M.; M. Wilmotte,beek; G. Defresne, Verviers; Mme L. de Schepper,minister; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; M. Letebvre, Quevaucamps; Mlle Al. Berlin, Schaer-Le soleil est une étoile intérieure pour la terre; et Marguerite; Ev. Malroquet, plomb-zingueur deXIV; Th. Bambula, Molenbeek; Mlle Eug. Casteels; s. R. G. F. Decnamps, Forest; Mme A. Ponsart, Fo-C'est sûr que ça va touppi pu vite à deux d'Sieldij...; Adieu à cette bête ville de Namur, G. K.; Mme G.lets, Anvers; J. B. Rocher, Vieux-Genappe; Aux Gau-2 Ernest, Léandre, Pierre et d'ab de Léon I V. D.;sson, Wasmes-Briffœil; Degrelle à la Justice, G. Fa-Schaerbeek; Papa, Maman et Axelle, Verviers; 7e batt. Art., je t'aime et tu sens bon; G. Bots, Ostende; Ch. x, Anvers; G. Decloux, Verviers; Pendant que ces s'amusent au Congrès, Loutchi; L'ex-bagnard du x » à Walsoorden; J. Sempoux, Etterbeek; P. Piret, Le vieux père Courtin, Wépion; R. Mahieu, La Lou-Ardemar, à quand ta visite? Suzanne — Henri; H.les, Uccle; Bébé, Bibi, Coco croissent au lieu d'étudier; ogmans, Schaerbeek; As-tu pensé au 55 ans, Dule? ers; Luce et Ferdinand, Anvers; Mme A. Laude,erbeek; J. P. Amay; Ern. Picard, Luxembourg; Dou-en dépit de sa Nounouche alitée!; Mlle D. Goorieckx,elles; Madeleine, un jour sans toi, c'est bien long; L. Davio, Florenville; A. P. Duffding, Antwerpen; and; R. Foret; Franz E. Laurent, Hornu; A. Brasseur, R. Grim, Verviers; défie le traître M. d'assister àsance de l'Acad., J. Huët, Bruxelles; Détective Gods-Auderghem; N. Klinkenberg, Verviers; L. Neukel-ce, Namur; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Bien faire l'issir dire, J. Nélis, Ixelles; L'apothicaire de l'Hôpital, hem-Sainte-Agathe; Delmoussé, Uccle; L. Marquet,slot; Le faux Pré-Vent, sensible au salut du vrai, se lle dav; Que ne suis-je papillon, dit Ritteke, Yet; ré les traces du « génie »; Un sabbat du Liégeois transpl. Liégeoise transplantée; A. Rommelbruyck, Bruxelles; d'Audenarde deviendra un as du volant.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

en Belgique par [IMF], 47, rue du Houblon, Bruxelles, Van Haerswyngheles, 46, rue Demot, Bruxelles.

SANS CONTEST

la plus belle voiture européenne



General Motors présente la SUPER-SIX avec l'absolue conviction que jamais encore une voiture de cette qualité ne vous a été offerte à un prix aussi intéressant. Seule la puissance de General Motors qui produit 35 p.c. de l'ensemble des voitures construites dans le monde entier, a permis cette extraordinaire réalisation.

OPEL

SUPERSIX

6 cyl. soupapes en tête, 2,5 l.

Paul-E. Cousin, s. a.

239, chaussée de Charleroi, BRUXELLES
TELEPHONE : 37.31.20 — 6 LIGNES



SUR MESURE... AU PRIX DE LA SÉRIE

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabillé (bande de cou et col irrétrécissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera **PAS UN SOU DE PLUS** que l'article de série, soit à partir de :

Frs. 49.50

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

GROS et vente par correspondance :
35, RUE DE L'HOPITAL, 35 — BRUXELLES.

• 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
sée de Louvain — BRUXELLES • 105, Meir — ANVERS

Créations Delamare & C^e S. A • Bruxelles

S.
(endr.
qui existe.

— Pour
les soins du
d'équipe de
« Cours officiels
communaux »,
compte C. P. 236
Jean. — C. H. V.

— Pour B. M., M.
peintres, tous de l'Eco
Jean-Baptiste. paysag.
liste, et Maurice, peintre



en-
ncy-
ure
an-
an-

do-
les
n.
is-

aris
r :

ée
de
ien
s:
ur

ole

tui-
esse.

r les
écés
sen
er,
ri
s,
7.
e

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 472

avoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-
 Le qui Spinda n'a pas trouvé le 470; Mme A.
 Schaebeek; Le vieux père Courten, Wepion; H.
 Moienbeek; Joe Creveceur, Bruxelles; Vande
 De Saint-Martin, Amougies; Mme J. S., Woluwe-
 Mme Ed. Gillet, Ostende; L. Lelubre, Mainvault;
 Max Smetryns, Gand; Mlle E. Van den Bergh, Huy;
 R. Franes Iez-Buissenal; L. Dangre, La Bouverie;
 R. François, Saint-Gilles; M. Goche, Namur; Rex
 E. Delombe, Winterslag; H. Doulliez, Braquis-
 Va ti mon tier, René quand v' passez à tchâta rue
 and, V. D.; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme F.
 mer, Waterloo; Pour que Jeanne et Gustave n'oublient
 le Pré-Vent; E. Themelin, Géroville; Duhant-Lefebvre,
 Vaucamps; Mlle P. Wera, Ostende; A. Van Bredam,
 tersyde; Mlle A. Bertin, Schaebeek; J. Patriarche et
 fils Gaston, Nivelles; « Darlingske », en pensant à toi;
 Hoegaarts-Rayts, Berchem; Fern. Cantraine, Boisfort;
 bas les dictateurs, vive la France, J. Huët, Bruxelles;
 Saigne, Bruxelles; Léon et Marguerite, Anvers; G. Mi-
 La Bouverie; P. De Jongne, Schaebeek; Ghinicro;
 Van Baeten, Courtrai; M. Wilmotte, Linkebeek; Les
 ds de Félicie sont sensibles, Dupont; Renée et Margue-
 Madame Belles-Cornes. Le ciel de l'Asti s'éclaircit,
 ble pas Bouy; Mme A. Ponsart, Forest; 7/3 A. Liège.
 ival; les artilleurs sont un peu là; L. Neukelmane,
 our; C. Georges, Gembloux; Paul et Fernande, Saintes;
 Maillard, Hai; Mme Depasse, Ixelles; Hailliez freres,
 ouwelz; Faut pas dormir au cinéma, M. Charvet; R.
 uin, Verviers; Une Liégeoise transplantée; Fr. Hardy,
 rest; Doudou et Edouard, Bruxelles; Zephir parait des-
 serrer moment, ses grandes amies; Ritteke à toujours ses
 mes cheveux. Yet; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Heu-
 reuse journée, Madeline, je t'ai vue; Luce et Ferdinand,
 Anvers; le vieux z'oiseau des Incas; N'ai tout vu et n'ai
 dit entendu; Mme J. Hannaert, Saint-Gilles; Grâce aux
 mière du Roïn n° 5; Hommage à Dull, pilier des expo-
 sitions, Verviers; Mme G. De Mets, Anvers; Le contrôle
 oculte ma tâche; Ph. Nemegeaire, Schaebeek; G. Leblanc,
 ay; Hautin de l'Urba et de France; Theo Bambula, Mo-
 mbeek; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; J.-R. Rocher,
 eux-Genappe; Rira bien qui rira le dernier, Georjy, Jeann-
 xelles; Mlle L. De Schepper, Waesmunster; Le détective
 odsdeel, Auderghem; Wallon toujours, et vive la France,
 Haas, Hamoir; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; A. Rommel-
 yck, Bruxelles; Pour les succès scolaires, J. Gaire, Etter-
 beek; Mme L. Davio, Florenville; M. L. Bevel, Bruxelles;
 Arthur a retrouvé son cher Poussy; Milo continue ses
 riuesses, XL; L.-A. Mast, Gand; F. Bayer, Saint-Nicolas;
 le Dzl, Hannut; N. Klinkenberg, Verviers; Le « génie »
 affirme et vous, le plagiaire?; J. Sempoux, Etterbeek;
 des Pospoel, Schaebeek; Fr.-E. Laurent, Hornu; P. M. P.,
 xelles; Ciro's Hotel, Ostende; Delmoussé, Uccle; Unis
 jur la vie, Adrilu; Un peu tard... et encore! grâce aux
 mières de tante Julienne!

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi;
 les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 473

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	A	T	H	O	M	E	T	R	I	E
2	I	N		U	R	A	N	I	E		S
3	S	A	R	G	E		O	B	L	A	T
4	E	C	A	L	E		S	E	A	U	
5	R	A	V	I		E	T	R	I	E	R
6		R	I		E	P	O	I	S		I
7	E	D	R	E	D		S	A	S		V
8	N	E		V		O	E	D	E	M	E
9	T		S	E					E	R	O
10	E	M	O	I		I	F			N	
11	R	E	C	L	A	M	A	T	I	O	N

E. D. = Edouard Detaille.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 17 février.

Problème N° 474

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. défendit la Bretagne contre les Ro-
 mains; 2. endure les caprices de sa dame — punaise; 3. faut
 brave; 4. défaut de prononciation — symbole chim.;
 5. tourmente — unité; 6. laps — être microscopique;
 y mouille — servent à des soins hygiéniques; 8.
 du IIe siècle — nommé roi en 1924; 9. énergie
 impérial; 10. périt, massacré; 11. espèce de
 tiales d'un auteur dramatique français.

Verticalement : 1. assassiné en 1793; 2. dia-
 annulaire — son fils tua une Gorgone; 4.
 — initiales d'un compositeur français —
 de Xerxès — dans le bas-ventre; 6. —
 trois membres — n'est jamais popula-
 ment folâtre; 8. son beau-frère était Ji, BRUXELLES
 netiquement; dissipé — commune — 6 LIGNES
 — pour fendre des bûches; 10. pho-
 qui reste d'un triage de grain; 11.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

Pour P. W. 113. — Rue des Fories, à Léze. — Forte ou Forir, mot wallon, en vieux français forière, signifiant : terre réservée à la pâture des bestiaux. Grand gagnage définit ce mot : lisière, bord extérieur d'un champ marqué par un sillon plus profond que les autres. Par extension, on donne ce nom à l'espace d'une prairie compris entre les haies et la première rangée d'arbres. En Hesbaye, on désigne sous le nom de forir, l'extrémité d'un champ qui ne se peut labourer dans le même sens que le champ parce qu'on doit y tourner la charrue et les chevaux. Il devient ainsi synonyme de lisière. Edg. Renard abonde dans le même sens (topon. d'Esneux) et donne comme origine du mot *foraria* : prairie à join, dérivé collectif de *futter*, en wallon *fourre*, d'où le verbe *forer* les bœues : donner la paille, la litière aux bestiaux et, en français : fourrière, mettre en fourrière.

Bèche, mot wallon signifiant bec, remonte à la plus haute antiquité. On désignait sous cette appellation une pointe de terre s'avancant dans un cours d'eau. Telle était la configuration générale de cet ancien quartier de la ville, partie amont du marécageux outre Meuse : es bèche, en bèche : en bec, entre Meuse et Ourthe, ces deux cours d'eau se séparant après une première jonction, d'où Angleur : angle au premier confluent. De là : Grande bèche, petite bèche, pré en bèche, port en bèche, pont en bèche, ballotr et tour en bèche (forteresses du chemin de ronde), île de bèche, quai de bèche, etc. et même *bermon-bèche* qui fut un moulin (moulin des *Bermon*). — A. C. H.

Pour L. F. 3. — L'origine du dicton « S'en ficher comme de l'an 40 » a été diversement expliquée. D'aucuns la font remonter au XI^e siècle. Une croyance très répandue à cette époque avait assigné comme fin du monde l'année 1040. Lorsque la date fatale fut dépassée, tout le monde en rit. D'autres étymologistes attribuent l'expression aux royalistes irréductibles qui, sous la Révolution, parlaient avec mépris de la république, laquelle, selon eux, ne vivrait même pas quarante ans. Et ce terme donna bientôt lieu à toutes sortes de plaisanteries faciles. — Eug. Piettnéck, *Anderlecht*.

On également répondu : M. J. D. P. et Richard M.

Pour P. W. 13. — D'après « Nomenclatures légales des communes de la Belgique sous les gouvernements français, néerlandais et belge : 1. orthographe proposée par les commissions provinciales de statistiques, *Saventhem*; 2. traduction et variante usuelle, *Zavelthem*; 3. orthographe employée dans les documents administratifs : a) période française (arrêté du 14 Fructidor an III : *Saventhem*; b) période française (loi du 8 Pluviôse an IX et arrêté du 19 Nivôse an X), *Saventhem*; c) période néerlandaise (loi du 18 avril 1827 et du 22 décembre 1821), *Saventhem*; d) période belge (loi du 30 mars 1836 et arrêté du 12 avril 1836), *Saventhem*; e) id. (loi du 18 avril 1848), *Saventhem*; loi du 29 avril 1880, *Saventhem*; orthographe employée par les communes dans leurs sceaux actuels, *Saventhem*, par arrêté royal du 6 février 1837.

Saventhem est peut-être une altération de *Savelheim* (endroit sablonneux) ou *Saven-thom* (men), sept tumuli qui existaient anciennement sur ce territoire. — S. R. B. S.

Pour Oct. L. — Je vous signale deux cours édités par les soins du Ministère de l'Intérieur : « Cours pour chefs d'équipe de sapeurs-pompiers industriels », valeur 15 fr.; « Cours officiers et candidats-officiers de sapeurs-pompiers communaux », valeur 60 fr. Il suffit de virer la somme au compte C. P. 2301.62 du lieutenant Demay, à Molenbeek-Saint-Jean. — C. J. V.

Pour B. M., Mazy. — Il y a, du nom de Levis, trois peintres, tous de l'école française et du XIX^e siècle : Henri-Jean-Baptiste, paysagiste et aquarelliste; Juliette, pastelliste, et Maurice, peintre de genre. D'après Bénédit, c'est

le dernier dont les œuvres seraient le mieux cotées. — J. A. 26.

Pour Un scientifique. — Le livre qui vous conviendrait le mieux me semble être le Grand Memento Encyclopédique Larousse, en deux volumes, édition postérieure à 1930. Il est vrai qu'il coûte assez cher : 510 francs français les 2 volumes, sauf hausse prévue sur le marché français du livre. — P. W. 113.

Pour Y. Z. — Nous vous signalons l'« Institut National de Radioélectricité et de cinématographie », dont les cours s'ouvriront le 9 octobre au château du Parc Duden, institut placé sous le patronage du Ministère des Transports.

Erdé signale également l'existence d'une école de Paris qui donne des cours par correspondance. Vous adresser : 18, rue du Méridien, Bruxelles.

Pour G. V. H. — Veuillez excuser une erreur glissée dans ma réponse. Tandis que « Laideronnette, Impératrice des Pagodes » n'a pas pour source un conte, il en est bien ainsi pour les autres pièces du ballet de « Ma Mère l'Oye » : leurs titres respectifs le disent à suffisance. — *Amateur de musique*.

Pour A. H. P. Dr en sc. — Merci pour votre aimable lettre; nous l'avons transmise à Terroc.

ON DEMANDE

— Etant au sara de La Hulpe, j'ai suivi un cours gratuit de langue par correspondance. Hélas ! j'ai perdu l'adresse. Quelqu'un la connaît-elle ? — François D.

— Un aimable lecteur voudrait-il me faire savoir les années de naissance et, éventuellement, les années de décès des peintres suivants : Euphrosine Beernaert, Cecile Nisen (fille de J.-B.), Joseph François, J. De Meyer, J. Decoster, N. Gérard, Alfred Bastien, Marcel Canneel, Ph. Swincop, Maurice Langaskens, Félix Fournier, Julien Renard, Henri Colen, Aug. Donnay, V. Francis, P.-J. Antoine, H. Seghers, Pierre Paulus, P. Artot, W. Unger d'après Munkacsy, Hannon (dédiacé à Cam. Lemonnier) et Morerod ? — M. C. 37.

— Un aimable lecteur voudrait-il m'indiquer une revue belge s'occupant d'élevage, d'agriculture et contenant de nombreuses annonces au sujet de fermes, propriétés agricoles, etc., à louer ou à vendre? Merci. — S. V. P. P. B. et M. C. 37.

— Ne se trouverait-il pas un lecteur qui aimablement placerait à ma disposition une méthode me facilitant l'étude du flamand ? — *Sergent mobilisé à l'Intendance*.

— Quelle serait l'adresse, à Bruxelles, d'un organisme pouvant me renseigner sur tout ce qui concerne le chien, en général : races, expositions, élevage, revues, livres, utilisation du chien, etc. — J. A. 26.

— Un obligé P. Pisté pourrait-il me permettre de consulter les numéros 1 à 46 du *Larousse mensuel* (1907-1913) pourvus de leur couverture (indispensable). C'est urgent. Merci d'avance. — A. V. D. 3.

— Qui pourrait me dire où trouver les livres suivants : *Chemin de fer métropolitain de Paris*, tome I, Matériel; tome II, Installations, édités à Paris par la Librairie de l'Enseignement technique (Librairie Eyrolles). — V. A. 221.

— Mobilisé et père de famille, je voudrais réétudier l'électricité. Qui pourrait me passer un traité élémentaire et secondaire, ainsi qu'un manuel d'algèbre ? — *Aib M. 1er Grenadiers*.

— Quelque lecteur pourrait-il m'indiquer un livre dans lequel serait donnée la nomenclature complète des différentes races de chevaux, avec une étude sur les mœurs, l'élevage et l'utilisation de chacune ? — *Erdé*.

— Parcourant les livres saints des anciens : Meng Tseu, Talmud, Bible, Coran, etc., je m'aperçois que les plus récentes éditions de la Bible ne reproduisent plus les sentences de Jésus de Sirach, datant de 250 ans avant notre ère. Pourrait-on m'indiquer dans quel chapitre de la Bible sont insérés les sages discours du fils de Sirach ? Merci d'avance. — E. G. 22.

— Quelque charmant lecteur pourrait-il me procurer des renseignements bibliographiques sur Jehan Rictus ? Urgent. — M. M. M.

— Quelle est l'origine de l'expression « faire grève » ? — C. J. C.

Le Coin du Pion

De l'Indépendance Belge, 30 septembre :

Une lettre pastorale du cardinal Van Roey :
... Continuez, Nos Chars Frères, ces pieuses pratiques.
Uni à vous de cœur et d'esprit dans ces circonstances douloureuses, Nos Chars Frères, nous vous bénissons affectueusement...

Révérence parler, elle charrie, notre Eminence.

???

Du Soir, 2 octobre, feuilleton en cours de publication :
« Au liseron des champs » :

Elle franchit le large trottoir avec la vitesse d'un nuage poussé par le vent.

Ça fait du combien, à l'heure, ça ?

???

Pour les gourmets - pour provisions

Vritable Jambon des Ardennes, très sec, fumé au générer. Préparé pour longue conservation. Livré sac toile. Poids : 5 à 6 kg., 10 à 12 kg. Prix : 33 fr. le kg. Rendu domicile Bruxelles et agglomération. Ecr. immédiatement commande à : ARDENNIA, 17b, rue Cardinal Lavigerie, Bruxelles, pour livraison dans les 3 jours.

???

Du Soir, 24 septembre (Candide) :

C'est aux heures angossantes, sans attendre qu'elles soient critiques, s'il est écrit qu'elles le seront, qu'il faut se rapprocher de ceux qui, n'ayant rien, ne sont rien, comparés à d'autres qui ont et sont peu, mais néanmoins quelque chose.

Naturellement, naturellement !

???

De l'Etoile Belge, 27 septembre :

Somma, 26. — ... le Duce a reçu également, en présence du ministre des Corporations, le Comité exécutif de la Confédération fasciste des Industriels qui lui a présenté un rapport sur la situation économique. — Havas.

BOUSSE ARTHUR

Est la censure ? Qu'est-ce qu'elle fait, la censure ?

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

???

De la Wallonie, 3 octobre :

Londres, 2. — Le correspondant du « Daily Express » à Copenhague déclare avoir appris de source allemande que le chancelier a donné l'ordre au maréchal Goering, qui précédemment se vantait qu'aucun avion allemand ne survolerait jamais l'Allemagne, d'empêcher à tout prix les raids de l'aviation britannique qui lance des tracts destinés à la population du Reich.

L'espace vital des avions allemands est partout, sauf en Allemagne.

???

De Week-End, 5 mars 1939 :

L'élection du plus bel enfant de Belgique 1933 pour le titre du plus bel enfant d'Europe... Appel aux parents.

Les parents ont cinquante-quatre ans devant eux pour figoler leur produit.

???

De L'Ordre, 1er octobre :

Nous nous permettrons de rappeler que nous-mêmes (si parvuls licet...).

Ce lis lic aurait été sévèrement réprouvé par Virgile.

Du Progrès de Saône-et-Loire (légende d'un cliché) :
Le transatlantique vient de se coucher sur le franc.
Vrai, c'est le cas de dire qu'il en a une couche, ce transat !...

???

Du Radical, de Marseille, 29 mars :

Le Tour de France part, cette année, le 19 juillet jusqu'au 10 juin.

La voilà, la course contre la montre !

???

Du Réveil du Cantal, 4 avril :

M. Chaminate, comme dans la chanson de Mistinguett, avait également deux amours : le négoce et la culture.

Si on lui vole ses amoureux, c'est Joséphine Baker qui ne sera pas contente !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du Populaire, de Nantes, 25 avril :

La nouvelle de la signature de l'accord germano-allemand a causé une certaine nervosité.

Tu parles, Charles ! T'en es cloué, Barnabé !

???

De La Vigie Marocaine, 30 avril., ce mastic qui vient de loin, dans l'espace et dans le temps, mais qui n'a rien perdu de sa loufoquerie :

Plainte a été portée par Tahar ben Mohamed pour vol de bovins. Sacha Guitry en est l'auteur, le réalisateur, l'interprète principal.

Ce sacré Sacha n'aura jamais fini de nous étonner !

???

De la Revue des auteurs et des livres (juin) :

Henri Bordeaux. — « La Cendre chaude ». — Plon, 1939. — 244 pp., fr. 18.000.

Par le temps qui court, c'est chérot — « même » pour 244 pages de M. Henri Bordeaux.

Compagnie d'Electricité de Kovno

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'assemblée générale ordinaire du 3 octobre 1939.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous faire rapport sur notre exercice social 1938-1939, qui s'est achevé le 30 juin 1939, et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes dressés à cette même date.

Le contrôle des devises toujours en vigueur en Lituanie et la situation déficitaire de la balance commerciale entre ce pays et la Belgique, ont rendu impossible l'encassement du dividende sur les actions de notre filiale, la Société d'Eclairage Electrique de la Ville de Kaunas, comportant 240.000 litas. Nous avons été privés ainsi momentanément de la source principale de nos revenus.

D'autre part, nous avons eu à supporter la charge exceptionnelle résultant de la prorogation du terme de notre Compagnie, votée dans l'assemblée générale du 16 mai 1939, et à pratiquer un amortissement massif rendu nécessaire par la baisse importante de certaines valeurs de notre portefeuille.

Pour ces motifs, notre bilan au 30 juin 1939 présente une situation anormale, qui n'est nullement en rapport avec celle de notre filiale exploitante dont le développement se poursuit favorablement.

Pendant l'année 1938, la quantité d'énergie vendue par la Société d'Eclairage Electrique de la Ville de Kaunas a augmenté de 42 p. c. comparativement à l'année précédente. Le bénéfice d'exploitation a augmenté de 14 p. c. environ, mais cette augmentation a été presque entièrement absorbée par les charges fiscales, de telle sorte que le dividende a été maintenu au taux précédent de 3 p. c.



U N I F O R M E S



O F F I C I E R S

Pour Messieurs les Officiers de Terre et de l'Air

La question de l'uniforme est d'importance.

Tous désirent particulièrement :

1. que chaque détail : drap, modèle, coupe, insignes soient réglementaires;
2. avoir un vêtement de qualité qui leur permette un long usage;
3. ne payer que des prix très raisonnables.

NOMBREUX SONT CEUX QUI ONT PU CONSTATER
QUE CES DESIDERATA SONT TOUJOURS SUIVIS
TRES ATTENTIVEMENT

Union des drapiers

MARCHAND TAILLEUR DE GRANDE CLASSE, CIVIL ET MILITAIRE
A DES PRIX TRES RAISONNABLES

BRUXELLES 82, Chaussée d'Ixelles
32, Marché-aux-Herbes
30, Rue des Colonies
ANVERS 5, Place Teniers
LIEGE 8, Rue de l'Université
GAND 15, Rue du Soleil

BRUGES 5, Rue Philipstock
COURTRAI 22, Grand'Place
CHARLEROI 25, Rue du Collège
NAMUR 21, Rue des Croisiers
HUY 5, Grand'Place

d'avoir noyauté les Soviétiques pour le compte de l'Allemagne », disparaissaient!

Et enfin, comme le voulait, depuis des années, l'état-major allemand, Hitler a tendu la main à Staline, libéré Thaelman, renié sa doctrine, déchiré les chapitres les plus importants de « Mein Kampf » comme un vulgaire traité.

« Il est le prisonnier de l'état-major », dit-on. Pas même. Il obéit instinctivement, par atavisme, en bon Allemand qu'il est. Il obéit comme du temps qu'il était « Gefreiter ». C'est ce qu'avaient compris, dès le début, les Keitel et les Brauchitsch. Le Führer, jadis, a été dressé par des feldwebel à la hauteur; il a reçu l'empreinte. Un officier pour lui est et sera toujours un surhomme. Il n'imagine pas de plus beau spectacle qu'un régiment au pas de parade. Il l'avait appris à ses S. S. qu'il passait jadis en revue. Aujourd'hui, c'est la véritable armée qui défile devant lui, pour lui. Qu'importe le reste. Il est heureux. Il jallait flatter sa vanité, sacrifier délibérément les souvenirs de la monarchie. Les régimes changent, les hommes passent, l'armée allemande continue.

Keitel, éminence grise, agit dans l'ombre du Führer, plus proche de lui que n'importe quel nazi de la première heure. von Brauchitsch commande l'armée de terre. Fils d'officier, officier d'état-major, n'ayant jamais daigné servir à la troupe, il est un des artisans de la résurrection de l'armée allemande, il est de ceux qui n'ont jamais désespéré. On le dit travailleur, intelligent et impitoyable. Il ne parlera jamais comme ce pauvre Kronprinz de la guerre fraîche et joyeuse. Pour lui, la guerre est une chose sacrée, horrible et sérieuse. Si on lui en laissait le moyen, il la ferait implacablement comme... à Varsovie.

Comme d'autres, il a longtemps hésité devant cette guerre et, parfois, l'audace du Führer l'a effrayé. Mais, au mois d'août, ayant le maximum d'atouts en main, disposant à l'Est d'une force offensive terrible et de l'appui russe, à l'Ouest de lignes défensives formidables, sentant que désormais le temps travaillait contre l'Allemagne, il est de ceux qui ont dit au Führer: « Maintenant ou jamais! ». Et ce fut la guerre.

Sans doute croyaient-ils tous, après tant de succès « diplomatiques »: « Ils n'oseront pas! La Pologne est indéfendable et les Français et les Anglais ne peuvent lui être du moindre secours. Il y a la ligne Siegfried. Ils reculeront. Un nouveau Munich est certain. »

Contrairement à ce qu'un vain peuple pense, les militaires professionnels n'aiment pas la guerre, ceux-ci la préparaient mais avec l'espérance qu'elle n'éclaterait pas; leur malheur, c'est qu'avec leur psychologie militaire, ils finissent toujours par faire des erreurs de calcul; Bismark, dans ses heures d'abandon, le leur reprochait amèrement. C'est ce qui leur est arrivé cette fois-ci, ils n'ont pas compris qu'un moment viendrait où les puissances occidentales ne pourraient plus céder, sans renoncer aux droits, aux principes qui font leur raison d'être; qu'alors ce serait la guerre, la guerre à laquelle ils étaient très bien préparés, matériellement, militairement, mais non moralement. Ils ont perdu l'autre parce qu'ils ont trop exigé du peuple allemand: ils en exigent déjà trop au commencement de celle-ci.

— « Nous sommes invulnérables, disent-ils, nous avons pour nous, le nombre, la force. » Ils osent même parler de leur bon droit! — « La victoire est à nous. »

Ils le disent tellement haut qu'ils ont déjà l'air de ne plus en être très sûrs, et puis... Voire, disait Panurge, qui était du pays de France et du Général Gamelin,



A Monsieur le docteur Marteaux A Berlin?

Un de vos bons amis nous assure, Monsieur, que vous êtes extrêmement embarrassé depuis quelques jours. Le camarade Hitler, suivant une suggestion du camarade Staline, vous a, paraît-il, invité à vous trouver à Berlin le jour où les camarades soldats du IIIe Reich y feront leur rentrée triomphale, retour de la victorieuse campagne de Pologne. Votre présence à cette auguste cérémonie est vivement souhaitée, Monsieur; elle consacrerait l'adhésion de la Belgique bolchévique, neutre et loyale, à l'œuvre de paix et d'honneur entreprise par les gouvernements de Berlin et de Moscou, et signifierait au monde que nos huit millions de compatriotes en ont assez de la tyrannie insupportable de Londres et de Paris. L'invitation du camarade Führer est pressante. Or, vous hésitez.

Votre première réaction se traduit par un jallissement de vocables brefs où la traditionnelle morne plaine, le père Duchesne et le Père Ubu étaient puissamment évoqués, car vous avez le verbe explosif. Vous subodoriez quelque détestable mystification: ce camarade Hitler devait se f... de vous! Vous imaginiez votre confortable bedon congratulant, au sommet de la tribune officielle, le bedon pavoisé du souriant camarade Herman Goe-

JEUDI 19 OCTOBRE

AU

PALAIS DES BEAUX-ARTS
A BRUXELLES

TIRAGE

DE LA 9^e TRANCHE 1939

DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

SELON LE PLAN DES GROS LOTS

SUPER GROS LOT :

UN MILLION

CENT GROS LOTS DE 100.000 FR.

50.000 FRANCS et 20.000 FRANCS

100 LOTS DE 10.000 FRANCS

61.100 lots de 100 à 2.500 francs

ring et vous trouviez cette vision grotesque et ridicule. Vous sentiez aussi qu'on voulait vous faire trotter derrière le char du triomphateur. Zut! jamais de la vie vous ne mettriez les pieds à Berlin.

Et puis, vous étant ainsi mis en paix avec votre conscience d'honnête Bruxellois, vous avez réfléchi. Un ordre, après tout, est un ordre. Cela ne se discute pas. Et cela n'engage pas la dignité. Le moine et le militaire se sentent-ils diminués parce qu'ils font les quatre volontés de leurs supérieurs hiérarchiques? Ils n'en gardent l'âme que plus libre et plus sereine. Or, le propagandiste bolchevique n'est-il pas une manière de moine laïc et qui dit militant dit militaire ou presque. Il n'y avait donc qu'à obéir. Il fallait aller à Berlin.

Pourtant, votre hésitation n'était pas totalement vaincue. Vous ne pouviez oublier que vous avez passé quatre années de votre remuante vie à « occire le Boche ». Vous avez fort bien tenu votre fusil, de 14 à 18, et vous saviez pourquoi, Monsieur. Ce ne sont pas les soldats vêtus de gris que vous visiez; c'est l'Allemand millénaire, l'envahisseur gloutin, orgueilleux et supérieur, semblable à lui-même depuis des siècles et des siècles et dont le credo se traduisait par violence, astuce et cruauté. Et voici que vous vous interrogez: ont-ils changé, depuis? Vous n'osiez répondre.

Pour vous éclaircir les idées, vous avez alors jeté les yeux sur un journal, sur votre journal (car vous n'en lisez pas d'autre, bien entendu) qui est la « Voix du Peuple », « vox populi », et à qui le ton est donné par un rédacteur qui signe froidement: Lalmand. Ce Lalmand écrit sans broncher: « Face à la ruée victorieuse des troupes hitlériennes, l'U.R.S.S. a dressé une muraille infranchissable. Elle a préservé de la domination nazie ce qui pouvait encore être sauvé d'une Pologne trahie par les colonels et abandonnée par Londres et Paris. Aujourd'hui, l'Union Soviétique, exploitant le succès qu'elle a remporté, oblige le Ille Reich, non seulement à renoncer à ses conquêtes, mais aussi à s'associer aux efforts déployés par le pays du socialisme en vue de mettre fin à la guerre... » Vous avez lu, Monsieur, vous vous êtes assis, vous avez relu et vous êtes parti du plus fracassant éclat de rire qui vous ait jamais secoué depuis le jour où vous avez battu le camarade Paul-Henri Spaak au poll du P. O. B. Car si vous fûtes jadis envouté jusqu'à la gauche par Moscou, vous avez gardé votre bon sens ainsi que la faculté de vous esbaudir aux bourrages de crâne excessifs.

Ayant ainsi recouvré votre bonne humeur, Monsieur, vous avez reconsideré avec un esprit plus critique l'invitation du camarade Hitler, apostillée par le camarade Staline et vous vous êtes demandé si elle n'était pas l'œuvre de quelque camarade mystificateur. Réfléchissant davantage, vous vous êtes demandé encore lequel des deux camarades trompait l'autre avec le plus de cynisme. Un fauve parfum de trahison vous donna soudain la nausée, votre foi vous sembla vaciller. Et l'oreille de « Pourquoi Pas? », dissimulée entre deux traités de médecine générale, dans votre bibliothèque professionnelle, crut vous entendre murmurer: « Tout le monde se f... de tout le monde, là-dedans! Je commence à en avoir soupé... »

???

Pour le plouc dévalisé par Monsieur Cinquante:
Reçu 50 francs de M. Achille Van Obbergen, Molenbeek;
Reçu 50 autres francs de « Une maman de plouc ».



Les Miettes de la Semaine

La semaine décisive ?

On a dit : cette semaine sera décisive; la semaine « cruciale ». La rumeur venait de Berlin; elle s'est répandue dans toutes les capitales. Qu'allait-il se passer? La paix? Il y a des gens qui espèrent toujours contre toute espérance. La guerre à outrance?

L'offensive de paix — il faut bien employer l'effrayant jargon à la mode — s'est produite sans se produire, puisque Hitler n'a fait aucune démarche officielle. Mais elle a tourné court et il semble bien que Mussolini se soit refusé à se prêter à une médiation qu'il était sûr de ne pas faire aboutir.

Alors quoi? L'offensive foudroyante? La semaine n'est pas achevée au moment où nous écrivons. Mais on n'en est encore qu'à des concentrations de troupes allemandes sur lesquelles nous — les civils — nous sommes mal renseignés. On en a mis certainement beaucoup derrière la partie du front où l'armée française exerce la plus forte pression. Mais on en signale également du côté d'Aix-la-Chapelle, menaces du côté de la Hollande, et même du côté de Bâle. On parle enfin d'une attaque massive de l'aviation allemande sur les ports anglais. Bref, l'Allemagne attaquerait partout à la fois. Tout est possible, mais c'est tout de même un peu invraisemblable. Méfions-nous des imaginations apocalyptiques.

Quoi qu'il en soit, le drame se noue et derrière les coulisses on entend le rire sardonique de Staline, le véritable vainqueur de cette première phase de la guerre.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille, Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35. Bd. Bischoffshelm, Brux, Tél. 17.57.44.

La paix selon Hitler

Donc, M. Hitler veut la paix. Pour lui, la Pologne, militairement vaincue et dépecée sans coup férir, cela signifie qu'il ne subsiste « ipso facto » aucun motif de guerre en Europe. Pourquoi la France et l'Angleterre ont-elles pris les armes? Pour secourir la Pologne. Or, le plus falot fonctionnaire de la Wilhelmstrasse peut vous affirmer sur l'honneur que la Pologne n'existe plus... Supposons que l'on se charge, un jour, de la ressusciter, sous l'une ou l'autre forme, pour des convenances purement politiques, cet « on » ce ne sera ni l'Angleterre, ni la France. A Moscou comme à Berlin, c'est clair comme le jour. L'ordre règne en Europe orientale comme il régnera demain dans les Balkans. Derechef, le nazisme a sauvé la paix et l'on conviendra qu'en s'alliant avec les idéologues du Kremlin, il n'a reculé, cette fois, devant aucun sacrifice...

Les démocraties doivent, dès lors, si leur volonté pacifique n'est pas un vain mot, considérer la situation nouvelle avec « réalisme ». Il est trop tard pour sauver la Pologne. On ne se bat pas pour un mort ou pour un fantôme. A l'ouest, le pire peut encore être évité. Si l'axe Paris-Londres persiste dans l'idée d'un conflit coûteux et inutile, il devra

prendre ses responsabilités devant l'opinion mondiale. L'Allemagne acceptera la lutte qu'on lui impose, mais elle ne l'aura pas voulue.

Tel est le thème de l'« offensive de paix » que le Reich, à l'heure où nous écrivons, compte déclencher cette semaine. Il n'est pas sorcier de prévoir qu'elle sera menée tambour battant, parce que M. Hitler la tient comme absolument décisive. Ni le dernier discours du président Daadier, ni les affirmations répétées de MM. Chamberlain et Halifax, ni même la proclamation radiodiffusée, dimanche, de M. Churchill ne semblent avoir convaincu le Führer que les ponts sont irrémédiablement coupés entre les démocraties et l'hitlérisme... Décidément, nous finirons par croire que l'ignorance du maître de l'Allemagne n'est guère moins totale que celle de ses humbles sujets et qu'il est peut-être le premier citoyen du Reich à ne pas oser capter les ondes étrangères!

Pour résister

un loden doit être bien coupé et bien fini par une main-d'œuvre experte. Seul, ecc, rue Neuve, vous offre cette garantie.

M. Mussolini « messager de paix » ?

Ce pauvre Duce, décidément, aura été mis à pas mal de saucés par son compère de Berlin. Non seulement, il s'est époumonné et contorsionné pour permettre au national-socialisme de réaliser la plupart de ses mauvais coups en Europe centrale, mais on attendait de lui qu'il se fasse le porte-parole dudit national-socialisme pour arranger les bidons et préparer la paix selon Hitler, allié du komintern! Il n'a pas l'air de se prêter à ce rôle.

Ce n'est pas que cet emploi de « messager de paix » soit de nature à déplaire au Duce, en principe. Bien au contraire, l'Italie fasciste étant neutre, est peut-être la seule puissance européenne susceptible de faire valablement peser certains atouts dans la balance de la paix. Les rapports entre Rome et les démocraties occidentales se sont singulièrement adoucis, en effet, depuis la campagne allemande contre Dantzig d'abord et la Pologne ensuite... Le pacte germano-russe, s'il n'a pas proprement sidéré M. Mussolini, a, par contre, jeté une indiscutable confusion dans les hautes sphères fascistes, et M. Virginio Gayda a été prié de tourner sept fois son porte-plume dans son encrier avant de chanter désormais les hosannahs traditionnels à la gloire du « pacte d'acier ». Aussi bien, la Pologne « liquidée » (la muflerie ne perdant jamais tous ses droits!), le Duce a-t-il estimé qu'il n'avait, en l'occurrence, aucune « parole historique » à laisser tomber du balcon.

Quand sortira ce numéro, nous serons peut-être plus ou moins fixés sur la nature des conversations qui eurent lieu, lundi, à Berlin, entre le tandem Hitler-Ribbentrop et le comte-gendre Ciano. Nous aurons probablement appris, par des informations complaisantes de l'Agence Belga, que le Führer était sur ses grands chevaux, que M. von Ribbentrop n'avait pas un boeuf sur la langue, et que l'infortuné Ciano, brutalement arraché aux douceurs de l'inactivité diplomatique, a regagné Rome les oreilles bourdonnantes, ne sachant au juste comment il convenait de présenter à son redoutable beau-père les nouvelles exigences « amicales » du gros bout de l'axe Berlin-Rome.

On patine en plein air

tous les jours, à la Patinoire VAN SCHELLE, 14, rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles.

Le point de vue italien

Cette nouvelle guerre est pleine d'énigmes. Il y a eu l'énigme russe, dont on peut affirmer qu'il ne reste plus grand-chose. Il y a l'énigme italienne qui ne fera vraisemblablement plus long feu. Il y a l'énigme turque.

Que fera l'Italie ? On se le demande toujours à l'instant où nous traçons ces lignes. Ce qui n'est pas douteux, c'est

qu'elle n'a nullement l'envie d'intervenir dans un conflit armé, ni aux côtés de l'Allemagne, ni ailleurs. On a dit que, poussée à bout, elle irait jusqu'à dénoncer ses accords militaires avec le Reich. Répétons que rien n'est moins sûr. L'Italie joue ou va jouer « son » rôle : un rôle de paix. Elle s'y emploiera à fond, mettant à profit l'atmosphère favorable de ses relations actuelles avec la France et la Grande-Bretagne. Mais l'Italie ne veut pas renoncer à ses revendications africaines et méditerranéennes. Or, sans l'appui du Reich, elle ne peut nourrir que des espoirs fort limités. C'est pourquoi nous persistons à penser qu'on se fait des illusions quand on spéculé sur la brusque cassure italo-allemande au seuil des événements qui ont bien tout l'air de se préparer.

Si l'Italie échoue dans la mission de paix dont Hitler l'a chargée, nous saurons sans doute par un prochain discours au Reichstag, dans quelle mesure l'Allemagne hitlérienne entend supporter la responsabilité juridique et politique de cet échec. De toute manière, il est infiniment peu probable que le Führer ne sache gré à son allié d'outre-Brenner d'avoir tenté l'impossible pour lui éviter une guerre dont on sent bien que, de plus en plus, il redoute les désastreuses éventualités.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, établ. peint en blanc, tél. 33.11.43, à Auderghem-Forêt, restera ouverte tout l'hiver et sera toujours bien pimpante, bien chauffée pour vous accueillir. Centre de magn. prom. Trams 25, 31, 35, 40, 45.

L'énigme turque

Que fera la Turquie ? M. Saradjoglou a été l'hôte du Kremlin, où l'on a banqueté en son honneur. A Ankara, on est manifestement fort contrarié du « coup de foudre » germano-russe. On avait brillamment résisté à M. von Papen et voilà que, par ce même M. von Papen, il n'est plus du tout certain qu'on ne doive pas sensiblement retoucher certaines dispositions du protocole anglo-franco-turc, notamment en ce qui concerne une intervention turque dans une action démocratique contre l'U.R.S.S. A Ankara, on continue à ne pas aimer beaucoup de contrarier M. Staline.

Evidemment, il y a eu le Sandjak La France, pour obtenir l'amitié turque aux Dardanelles, à généreusement payé d'avance. Le Sandjak, pour la France, ce n'était pas rien. Ne plus déjà s'en souvenir, ce serait tout de même trop fort. M. Saradjoglou voudrait plutôt trouver un « joint ». S'il le faut, la Turquie se battra contre le Reich, et pas doucement. Mais contre le Reich seul. Se battre contre Moscou, il y a quelques mois apparaissait d'ailleurs comme une éventualité assez comique. A cette époque, Moscou délibérait avec les démocraties et, sauf quelques questions de détail, tout allait bien à bord... Le coup de théâtre soviétique a été amèrement subi en Turquie. M. Saradjoglou s'efforce de réparer les dégâts et de sauver ce qui peut encore être sauvé, tout en gardant sa parole envers la Grande-Bretagne et la France.

Mais la pression russe est énorme, et l'on ne voit pas exactement ce que cette mission turque est venue faire à Londres, les jours derniers. Mission « militaire », a-t-on dit. On a aussi parlé d'une ratification prochaine des accords d'assistance mutuelle entre la Turquie et l'Angleterre. Mais on ajoute qu'ils ne joueront pas en faveur de l'Angleterre si celle-ci entré en guerre avec l'U.R.S.S. Tous ces retournements et contradictions marquent assez les incertitudes actuelles de la diplomatie dans le sud-est de l'Europe. Et nous ne sommes pas au bout de nos petites surprises, tant s'en faut.

MEYER Le Détective de confiance
10 av des Ombrages, Brux (de 2 à 6).

Nouvelles de Pologne

De quoi sera faite l'armée allemande de cette semaine, celle qui débouche à présent sur la ligne Siegfried ? Assurément elle ne ressemblera en rien à celle qui vient d'anéantir la Pologne. Car en Pologne le grand jeu fut joué par les divisions motorisées et mécanisées. Les premières, d'après

la terminologie en usage dans l'armée française, sont des troupes transportant sur roues et sur chenilles leurs propres moyens de défense. Elles sont faites d'autos blindées, de motocyclettes, etc. Les autres sont des divisions sur camions ou sur chenilles, mais qui ne combattent pas sur leurs équipages. Elles doivent débarquer avant de combattre. Les Français les appellent dragons portés. Chez nous c'est une brigade portée.

Les Allemands ont eu la chance de trouver en Pologne une occasion d'user à fond de ce nouvel engin. Motorisées et mécanisées ont été jetées dans le trou béant de la campagne polonaise et d'un pays surpris, hélas! en pleine mobilisation. Elles ont fait alors ce que faisaient les uhlands de 1914, et Lassalle ou Murat sous Napoléon, elles ont couru comme des folles, coupant l'infanterie de son point de ravitaillement, la laissant se battre avec l'infanterie allemande, plus tard, sans ravitaillement.

Assurez-vous contre le risque de guerre

gratuitement, en contractant à La Minerve de Belgique une assurance « VIE ». Siège social : Bruxelles, 63-65, rue Royale. Succursale : Liège, 3, rue Darchis.

Métier de cavalier

C'était le métier traditionnel de la cavalerie. On peut dire que la nouvelle cavalerie sur roues l'a terriblement repris. Mais aussi au prix de quelle casse, de quelles épreuves. Ces divisions blindées, toutes professionnelles, faites de soldats de carrière, étaient confiées à des sous-officiers qui n'avaient pas quitté leurs troupes depuis deux ans. Chaque tank, chaque auto-chenille était une équipe, admirablement soudée, ultra instruite, et dans un régiment où, depuis deux ans, chaque homme connaissait chaque gradé.

Les pertes en matériel, au cours de cette chevauchée, ont été ruineuses : on ne court pas ainsi sans casser beaucoup d'engins, de moteurs et de roues. Il faudra six semaines pour les remettre en état. Il faudra six mois pour leur rendre des hommes et des cadres, aussi homogènes, aussi perfectionnés que ceux qui viennent de triompher. Un gradé d'élite n'est pas interchangeable. Il faudra fabriquer de nouveaux gradés d'élite.

Quant aux grands chefs, quant à la virtuosité stratégique, elle fait l'émerveillement des connaisseurs français et anglais. Mais toute cette expérience n'est valable que pour la Pologne. Le blindage a triomphé dans le cas spécial de la Pologne. Les quarante régiments à cheval de la cavalerie polonaise ont été battus de vitesse par des motocyclettes. Mais chez nous et en France il ne s'agira plus de chevaux et de motocyclettes.

Le *Bistro du Port*, le Cabaret-Dancing optimiste est ouvert. (Chez Yvan Fadel), à p. 8 h. et t^he la nuit. Gal. Princes, Brux.

Un disparu

Dans cette tragique débâcle de la malheureuse et héroïque Pologne, il y a un homme qui a disparu. C'est le colonel Beck qui, il y a trois mois, apparaissait comme le véritable maître des destinées de son pays. Qu'est-il devenu? Ou est-il passé? On dirait qu'il s'est volatilisé.

La « liquidation » de la Pologne, comme dit élégamment et généreusement Mussolini, appellera d'ailleurs la liquidation de l'ancien gouvernement. L'ascension du général Sigorski, qui chasse les bottes de Pildzuskil et prépare la résurrection, est tout un programme.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le plus grand désastre...

Le communiqué allemand nous a appris que la destruction des armées polonaises était le plus grand désastre de l'histoire militaire des peuples. Nous en avons cité quelques

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

autres qui valaient bien celui-là, mais nous en avons oublié un, le désastre record que les Allemands doivent bien connaître cependant. C'est Henri Heine qui, dans « Le Tambour Legrand » écrivit : « L'Empereur siffia et il n'y eut plus de Prusse ».

Le même jour, en quelques heures, Napoléon à Iéna et Davout à Auerstaedt, anéantissaient les armées allemandes dont le soir il n'existait plus rien et ce fut l'effarante chevauchée du Jura à la Baltique et à la mer du Nord. Apanda se rendant à douze cavaliers. Blücher prisonnier, une rafle générale de canons, de soldats, de drapeaux. Toute la Prusse conquise au galop des chevaux.

Comme désastre militaire, on n'a pas encore fait mieux. ...Mais ça pourrait arriver.

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend déssossée et cuite à point, au meilleur prix, à la **GRANDE TRIPERIE CENTRALE** coin rue St-Catherine — Téléphone : 12.71.10
La viande recommandée pour la semaine :
Les escalopes de foie extra : 8 fr. le 1/2 kg.

Croisade idéologique

« Pas de croisade idéologique, clamait-on, au temps où l'on n'était pas encore absolument sûr que la guerre éclaterait un jour, surtout pas de croisade idéologique. Les Allemands ont le régime qu'ils méritent et qu'ils ont voulu; cela ne nous regarde pas. »

Cela paraissait le bon sens même. Le temps n'était plus pour les Français, à plus forte raison pour les Belges de prendre les armes pour libérer les peuples. Seulement voilà que le Reich nazi par son alliance monstrueuse avec les soviets bolcheviques, donne à la guerre le caractère idéologique. L'armée germano-russe — car l'alliance militaire est faite — c'est l'armée de la révolution sociale et de la subversion universelle. C'est pourquoi tôt ou tard, les nations civilisées, aujourd'hui terrorisées, au point de pratiquer toutes la politique de l'autruche, finiront par rejoindre le camp des puissances qui luttent pour le maintien de la civilisation humaniste, libérale et chrétienne. Nous voici revenus au temps des grandes invasions; les hordes mongoles, poussant les hordes germaniques à la ruine de la civilisation...



Jean Giraudoux à la Radio

Quand on a appris, à Paris, la nomination de M. Jean Giraudoux comme commissaire général à l'Information, il y eut d'abord un certain étonnement. Jean Giraudoux est diplomate, c'est entendu, mais c'est avant tout un poète, un romancier, un auteur dramatique. Ecrivain exquis, mais dont l'art subtil et savant s'adresse plutôt aux élites qu'aux masses populaires, était-il fait pour diriger un service de presse? N'aurait-il pas mieux valu s'adresser à un journaliste, à un homme politique? Il y avait beaucoup de candidats...

Les services se sont sans doute organisés. Cela ne nous regarde pas; mais ce que nous pouvons dire, c'est que nous, Belges, qui nous mettons à l'écoute des postes français aussi bien que notre national I. N. R., nous écoutons avec émotion les allocutions radiodiffusées de Jean Giraudoux. Ce n'est rien moins que de la littérature subtile; on ne peut exposer la situation ni préciser les positions diplomatiques de la France avec autant de clarté, de modération et de sens de l'humain.

La vie continue

Les parents doivent installer au mieux leurs enfants qui se marient. Les porcelaines, cristaux, couverts et orfèvrerie de table sont, malgré les hausses certaines, toujours vendus aux anciens prix, chez BUSS, 84, Marché-aux-Herbes.

Discipline de Paris

Bien protégé par la D.C.A., Paris attend avec calme les bombardements éventuels.

Avec calme et discipline. Les Parisiens, peuple frondeur par excellence, ont compris que l'heure n'était pas aux fanfaronnades. Chacun porte, sans se plaindre, le masque en bandoulière. Et pourtant, Dieu sait si cet ustensile peut être encombrant! Et l'on ne trouverait pas un civil qui, par bravade déplacée, refuserait de descendre dans les abris, lors des alertes. Car, il y a eu des alertes — peu nombreuses, mais enfin, il y en a eu juste assez pour apprendre aux Parisiens la discipline de l'abri, pour les familiariser avec le son des sirènes.

Par exemple, la dernière alerte a provoqué une espèce d'indignation « à la rigolade » :

— Tout de même, ils exagèrent: une alerte à l'heure de l'apéritif!

Les services de l'arrière ont été immédiatement et admirablement organisés. On ne manque de rien, tous les magasins sont ouverts (sauf peut-être quelques boutiques de luxe). Chacun s'est plié à la consigne de l'obscurité totale dès la nuit tombée. Ce qui d'ailleurs ne retire rien de son animation au Paris nocturne, chacun bravant intrépidement le danger que présentent les autos aux phares bleus dont les conducteurs ne voient rien à dix mètres.

Le délicat problème de la circulation a été réglé de main de maître. Si l'on s'y prend à temps, si l'on a ses papiers en règle, on peut parfaitement circuler en France. Mais personne ne se déplace sans que l'autorité militaire en soit avertie.

Le « Pourvu que les civils tiennent! », de Forain, a repris de l'actualité. Mais les civils tiendront. On a pris pour cela toutes les dispositions nécessaires.

L'APPAREIL POUR SOURDS CONVENANT AUX CAS LES PLUS DIFFICILES LE NOUVEL AUDIPHONE

Western Electric

SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL ACOUSTIQUE Examen audiométrique gratuit.
9, place des Martyrs, Bruxelles. Appareils en location
Tél.: 17.59.73 - 17.55.73. pour essais sans engagement.

Confort de guerre

On voit bien, évidemment, quelques agités qui ressuscitent la Turpinette sous la forme des « bombes Electron », qui redoutent de voir Paris détruit en une nuit comme dans un roman de Jules Verne, mais ces paniquards, qui font proprement le jeu de l'ennemi, sont très rares et personne ne les prend, heureusement, au sérieux.

Et comme, en France, la galeté et la fantaisie ne perdent jamais leurs droits, chacun rivalise d'ingéniosité et de bonne humeur, dans l'application des consignes de guerre. Les commerçants ont exécuté des décorations ravissantes avec les bandes de papier destinées à protéger leurs vitres: on vend un peu partout des étuis à masques plus ou moins élégants, plus ou moins pratiques.

Des entrepreneurs ingénieux offrent d'aménager les abris avec tout le confort possible.

Les affiches blanches des abris ont fleuri toutes les rues. Chacun vante les qualités du sien. Cependant, on peut voir rue de la Glacière, cet avis étrange: « Abri: pas de place! »

Paris s'est courageusement installé dans la guerre, et la « Marseillaise », de Rude, ensevelie sous les sacs de sable, attire les regards attendris des Parisiens; ils ne reviennent son visage qu'à la victoire.

Tout s'arrange pour le Japon?

Grosses, très grosses nouvelles du Japon! On sait maintenant que ce pays obéit à deux lois politiques inexorables:

1° Vladivostok aux mains des Russes est un danger insupportable pour le Nippon. Il faudra un jour en débouder avec les Russes. Vladivostok met Tokyo à cinq heures d'un raid de bombardement russe. C'est aussi grave que pour les Anglais si Anvers était aux Allemands.

2° Le Nippon vit de dumping ou commerce à bas prix de produits manufacturés. Son grand concurrent dans le monde est l'Allemagne. S'il y a blocus contre l'Allemagne, le Nippon est enchanté. Il vend merveilleusement sa camelote. L'Angleterre lui rend un fameux service. Le Nippon n'a jamais progressé qu'à la faveur des divisions entre Occidentaux. L'avons-nous assez répété ici? Le Nippon croyait et espérait de tout cœur la guerre en Occident pour ce printemps. C'est été le seul moment d'en finir avec l'influence russe en Chine.

La guerre a éclaté en Occident. Mais, pour comble, la Russie, devenue alliée de l'Allemagne, tourne bride, se fait charmante en Orient et tout s'arrange.

Ne partez pas

sans vous être muni d'une gabardine ou d'un imper. Si vous n'en avez pas, adressez-vous en confiance au ccc, rue Neuve.

A l'Est, beaucoup de nouveau

Tout s'arrange, mais les deux lois existent toujours: commerce à bas prix et danger russe. La Bourse de Tokyo fait des bonds magnifiques. Le paix avec la Russie n'est qu'une paix provisoire, qui durera bien le temps de terminer la longue et épuisante entreprise en Chine. C'est de cela d'abord qu'il faudra s'occuper.

Dans cette grande transformation, il faut cependant que le Japon se trouve des alliés, car il est démontré qu'on ne vit pas sans alliés. Les premiers à soigner sont évidemment les Etats-Unis. Aussi le Dieu-Empereur a-t-il daigné désigner pour président le gracieux Conseil de ses sages ministres M. Numura. Cela n'a l'air de rien, mais M. Numura est un ancien attaché naval à Washington, habitué du Tokyo-Club, un Jaune pour exportation occidentale. Avec lui, voici M. Abi, un officier adversaire du sacrifice sanguinaire de février 1936, un antichainu. Pour ambassadeur à la Maison Blanche, le Dieu-Empereur songe sérieusement à nommer son cher Kurusu, ambassadeur à Bruxelles, et qui a épousé une intelligente et respectable Américaine. La nomination Kurusu eût été impossible il y a un mois. Le fait seul qu'on en parle prouve assez qu'il y a eu du changement là-bas.



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

Nippon, son visage et son âme

En attendant, quels sont les rapports du Nippon avec l'Allemagne? Déjà celle-ci demeure convaincue que son accord avec Tokyo a été ruineux pour elle. En effet, l'Allemagne possédait en Chine un magnifique débouché économique. Que de magnifiques affaires abandonnées pour le seul plaisir de faire de l'autarcie et de l'accord antikomintern! Le Japonais avait expédié en Occident deux ambassadeurs extraordinaires, M. Osumi à Londres et M. Terauchi à Berlin. Celui-ci était parvenu en Italie quand parvint la nouvelle de l'accord Berlin-Moscou. Que fallait-il faire? D'abord, sauver la face. M. Terauchi gagna Berlin, mais ne demanda pas audience. M. Osumi est toujours à Londres.

Tout cela se passe sans que jamais un de ces Orientaux livre une parcelle de son intimité à un Occidental. On peut se voir et s'apprécier pendant dix ans. Le Nippon montrera tout de son visage, mais jamais rien de son âme. C'est une autre espèce humaine.

Résignation

Nous nous représentons mal, en ce moment, la situation de nos amis luxembourgeois, tout particulièrement quand ils sont proches de la frontière de l'est et du sud. Les quotidiens ont suffisamment décrit l'intenable situation des viticulteurs riverains de la Moselle, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister. On comprend que le gouvernement luxembourgeois ait interdit aux curieux de se rendre sur les cotés dominant la rivière pour suivre de là les mouvements de troupes et les engagements militaires, puisque cela valait aux Grands-Ducaux, tant du côté allemand que du côté français, des accusations formelles d'espionnage, et des rafalets non moins certaines de pruneaux d'acier.

Mais il paraît bien que l'on s'accoutume à tout. En septembre 1938, un grand nombre de Luxembourgeois s'étaient affolés; beaucoup même avaient tout abandonné pour se réfugier, les uns en France, les autres en Belgique. Nous ne portons pas atteinte à notre neutralité, pensons-nous, en signalant qu'ils n'avaient pas songé à filer en Allemagne. Huit mois plus tard, au printemps, l'agitation avait été grande aussi; mais on notait déjà moins de craintes. Actuellement, on en est au stade du fatalisme, et nous n'en voulons pour preuve qu'une lettre où l'on dit notamment:

« On pourra aller où on veut. Dieu sait ce que l'avenir nous réserve à tous; nous partirons s'il le faut, mais c'est quelque chose de laisser tout son bien, en se demandant dans quel état on le retrouvera. Les villages français, à côté de R... sont évacués, et nous, nous attendons. Mais nos fils et nos filles ne veulent s'en aller que contraints par la force. »

Ces mots sont le reflet de mille autres phrases du même genre, et, dans leur simplicité, ils expliquent parfaitement pourquoi les populations ne furent souvent qu'à la toute dernière extrémité, ou même ne partirent pas du tout, à moins qu'on ne les y oblige. Elles préférèrent subir les horreurs du combat plutôt que d'abandonner le coin de terre natale, d'autant plus que personne, tout compte fait, n'est sûr de trouver mieux ailleurs.

La guerre

n'empêche pas l'incendie. Assurez-vous immédiatement à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, Brux. Tél. 17.78.12.

Anglophobie !

Il n'y a pas si longtemps que la Belgique, ou du moins une bonne partie de la Belgique, était anglophile et même anglomanie. Souvenez-vous des réceptions amicales des « Old comptable », les anciens de la « méprisable petite armée de French » qui viennent chaque année visiter le champ de bataille de Mons! Comment se fait-il que l'on sente aujourd'hui monter un courant d'anglophobie qui fait contrepoids à la francophilie couvant même chez les plus résolus des nationalistes ?

« Tout cela, c'est la faute de l'Angleterre, dit-on. Si l'Angleterre n'avait pas contrarié la politique de la France, à cause de la crainte chimérique d'une hégémonie française, le Reich n'aurait pas retrouvé la formidable puissance dont il abuse aujourd'hui. L'Angleterre fut contre l'occupation de la Ruhr, elle empêcha la France de mobiliser lors de la remilitarisation de la Rhénanie », etc.

Mon Dieu! L'Angleterre a eu une lourde part de responsabilité dans la politique d'abandon, de longanimité et, pour tout dire, de paresse qui fut celle des puissances occidentales au cours de ces dernières années. Mais cela, c'est le passé. Où irions-nous si toutes les nations continuaient éternellement à se jeter leurs fautes à la tête? Aujourd'hui, l'Angleterre défend, avec la France, l'indépendance des petites nations. C'est la seule chose qui importe. Le reste doit être oublié.

On parle beaucoup aussi de l'impérialisme britannique; les « intellectuels », signataires du manifeste intempestif, le mettent sur le même pied que l'impérialisme germanique. Bien sûr, il existe un impérialisme britannique, un impérialisme commercial avant tout, mais il n'avait rien d'intolérable. Il ne nous gênait guère, nous autres Belges.

LE GRAND VENEUR, Keerbergen, reste ouvert.
 Ses diners-réclame comme d'habitude.

L'empire d'Albion est une confédération de Dominions qui, depuis longtemps, se gouvernent eux-mêmes en Etats souverains et apportent librement leur coopération à la défense de l'Empire. Cet impérialisme est en somme fort libéral.

Aussi bien, ce courant d'anglophobie concorde trop exactement avec les thèmes de la propagande allemande pour qu'il ne soit pas suspect. Un de nos lecteurs nous envoie un petit billet qui a été déposé dans sa boîte ainsi que chez ses voisins et qui porte ces mots: « Qui veut affamer les Belges? Les Anglais. Qu'on les crève tous! »

Ce sont là les procédés connus des officines du Dr Goebbels. On veut nous brouiller avec nos plus vieux amis.

Le journalisme mène à tout...

à condition d'en sortir.

Cet adage vient d'être mis en pratique par Albert Valentin, un journaliste de chez nous.

Sur un scénario de Charles Spaak (encore un compatriote célèbre), Albert Valentin vient de réaliser « L'Entraîneuse » avec Michèle Morgan.

Suite au précédent

Et « L'Entraîneuse » s'annonce déjà comme un triomphe.

De l'avis de tous, aucun metteur en scène n'a su mettre en valeur, avec autant d'intelligence, les qualités de l'extraordinaire comédienne qu'est Michèle Morgan.

Bravo, Albert Valentin, et vivement le prochain film.

Histoire d'un manifeste inopportun

La guerre dérange bien des têtes, bien des têtes qu'on croyait solides ou qui se croyaient solides.

Vers la fin de la semaine dernière, certaines personnalités bruxelloises recevaient un étrange papier qui portait comme titre: « Pour la Neutralité belge contre l'éternisation de la guerre européenne, pour la défense des valeurs de l'esprit », et comme préambule: « Quelques Belges de tendances diverses se sont groupés dans le dessein de prendre, en face des événements actuels la position qu'impliquent la raison et le patriotisme bien compris » (rien que cela). Cet appel était rédigé par MM. Robert Poulet, Gaston Derycke et Mil Zankin (comme tendances diverses... en effet!); il réclamait des adhésions de toute urgence et ses rédacteurs, annonçaient qu'il avait été adressé à une série de personnalités littéraires et journalistiques qu'il nomment, de façon qu'on pouvait croire que celles-ci le patronnaient. Il n'en était rien, et beaucoup de ces personnalités n'avaient même pas été consultées. Quelques-unes ont d'ailleurs protesté qu'elles n'auraient jamais signé un pareil papier.

Celui-ci, en effet, a produit un véritable effet de stupeur. Outre l'affirmation que « notre neutralité doit être efficace », c'est-à-dire comporter toutes les mesures nécessaires, non seulement « pour que le pays neutre soit en règle avec le droit international, mais encore pour qu'effectivement il ne soit pas entraîné dans la guerre », on y retrouvait à peu près tous les thèmes d'une certaine propagande allemande. Les rédacteurs du papier donnaient, en effet, pour causes de la guerre, non seulement « l'impérialisme revendicateur de l'Allemagne », mais encore l'« impérialisme conservateur » de l'Angleterre, puis comme cause contingente l'« absurde » politique des gouvernements français et anglais pendant la période 1919-1939; enfin « l'automatisme créé au dernier moment par les entraînements illimités des uns, par les engagements considérés des autres ». Autrement dit: la guerre européenne a pour cause les provocations de la Pologne, comme le dit Hitler, et la résolution de la France et de l'Angleterre de protéger ce pays contre l'Allemagne. Et les rédacteurs de l'appel estiment encore « que le régime national-socialiste n'est que l'expression naturelle et spontanée du germanisme en expansion », que « les Allemands ont le droit de se donner ou de supporter tel ou tel régime à leur convenance », que « les périls qui résulteraient de l'hégémonie allemande en Europe centrale, pour regret-

table et nuisible qu'elle soit, ne mettraient pas de sitôt l'Occident en danger véritable ».

En vérité, sous une forme un peu différente, les services du Dr Goebbels ne disent pas autre chose.

Nous sommes convaincus que tous les signataires de cet appel pour la neutralité ne s'en sont pas rendu compte, mais ils étaient tout de même d'âge à voir plus loin que le bout de leur nez. Comme « Cassandre » a publié l'appel suivi de leurs noms, il n'y a plus aucune raison de les taire : Pierre Daye, Marcel Dehaye, Gaston Derycke, Marc Eemans, Paul Herten, Jean Libert, Georges Marlier, Léo Moulin, Paul Neuhuys, Robert Poulet, Gaston Pullings, Mil Zankin, Paul Colin.

En vérité, il y a là quelques noms qu'on s'étonne de trouver. Qu'est-ce que Pierre Daye et le poète Gaston Pullings ont été faire dans cette galère ? Et qu'est-ce qui a pris à Robert Poulet ?

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Suite au précédent

Ce papier circulait plus ou moins sous le manteau quand le « Soir », par une note de quelques lignes, le signala à l'attention. L'effet produit dans les milieux de presse, et notamment dans les couloirs de la Chambre, fut énorme. Le Gouvernement lui-même se montrait fort mécontent de ce manifeste intempestif. « Poussé à ce point-là, a dit un ministre, le neutralisme est une atteinte à la neutralité. »

Dans la presse, la réaction fut plus vive encore. Le « Soir » revint à la charge, et le « Peuple », la « Gazette », l'« Indépendance ». Décidément, les auteurs du manifeste produisaient l'effet contraire à celui qu'ils attendaient. Ils n'étaient approuvés que par « Le Pays Réel » et la « Voix du Peuple ». Touchante rencontre !

Ce qui était particulièrement consternant, c'est que parmi les signataires du manifeste se trouvaient quatre des principaux rédacteurs de la « Nation Belge », le journal fondé par Fernand Neuray sous le signe du patriotisme et du nationalisme belge et d'une francophilie indépendante. (M. Paul Neuray, mobilisé comme officier de réserve, était absent.)

Mais le soir même, un coup de théâtre se produisit : une note éditoriale paraissait en tête de la « Nation », désavouant aussi nettement que possible ceux de ses collaborateurs qui avaient pris cette initiative à l'insu de la direction ; l'affaire était liquidée. Et cette manifestation inopportune avait en somme pour résultat de montrer que si le gouvernement belge est loyalement neutre, l'opinion publique ne l'est décidément pas.

Nous sommes convaincus que les signataires de l'appel ont agi de bonne foi, entraînés par l'esprit de système, le goût de se singulariser, le besoin de donner des conseils à l'Europe, mais on remarque cependant que parmi eux se trouve M. Paul Colin, qui écrivait en 1921 : « J'espère vivre assez vieux pour voir l'Allemagne victorieuse dans une guerre de revanche. » Quand on a écrit cela, on se tait...

Et puis, vraiment, ces arguments tombaient un peu trop à pic, au moment où l'Allemagne commençait son offensive de paix...

2 CLEFS

Le restaurant du gourmet optimiste
PORTE DE NAMUR — IXELLES

Le contexte

M. Paul Colin n'a jamais désavoué la fameuse phrase, mais il exige qu'on ne la sépare pas de son contexte. Il l'a fait savoir à la « Gazette » en lui envoyant un « droit de réponse ». Donnons-lui satisfaction par avance. Voici donc le passage complet. Commentant le traité de Versailles, M. Paul Colin écrivait :

g On recommence allègrement sans songer que les mêmes

causes produisent les mêmes effets. On continue, oui. Tout continue. Et en avant, à toute vapeur, vers l'autre précipice. J'espère être encore en vie, au jour où l'Allemagne victorieuse dictera, sans leur avoir permis de la discuter, une paix infâme à ses ennemis, car ce jour-là, je me référerai à ma protestation d'aujourd'hui, inutile mais irréductible, et je rappellerai aux arrogants ministres de Cologne ou de Metz que la violence engendre la violence et que s'ils abusent de leur victoire d'alors, à leur tour ils en seront punis. »

Evidemment, cela atténue un peu l'odieux de la phrase isolée. Mais, tout de même ! Souhaiter la défaite et le supplice des siens pour avoir le plaisir de maudire leur bourreau, c'est d'un joli néronisme.

Et le même M. Colin a-t-il démenti une citation parue dans la « Gazette » du 18 juin 1932 ? M. Colin aurait écrit dans « Fluch dem Siege » (« Maudite soit la victoire »), un ouvrage que M. Paul Colin a publié à Berlin en 1920, dans la collection « Tribune der Kunst und Zeit », dirigée par Kasimir Edschmidt (Erich Reiss, éditeur) :

« Oul, les gens ont raison. Nous sommes les avocats de l'Allemagne. (Wir sind Anwälte Deutschlands.) Cela est hors de doute. Nous ne le nions pas. »

» Et ce qui leur paraîtra encore plus inouï, nous sommes infiniment fiers d'être les avocats de l'Allemagne. »

Il n'y a jamais eu beaucoup de gens en Belgique pour approuver cette étrange façon de se mettre au-dessus de la mêlée.

Aujourd'hui...

Faire teindre et nettoyer ses vêtements par les
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Prise et remise à domicile en téléphonant aux n° 12.93.51 - 44.39.71 48.39.91 - 15.07.84. — Firme existant depuis 50 ans.

Un peu d'eau dans le gaz

Le gaz gouvernemental actuel est du gaz pauvre ; et voici que de l'eau est en train de s'y loger. Tout cela fait un combustible d'assez mauvaise qualité. Rien d'extraordinaire que les milieux politiques se déclarent mal éclairés. Pour eux, il n'est pas clair comme la lumière du jour que le Cabinet Pierlot soit finalement le meilleur d'entre les plus remarquables. La chose ne leur paraissant pas évidente, ils envisagent l'avenir sans sérénité... De quoi demain sera-t-il fait ? L'équipe ministérielle en fonction est-elle à la hauteur de sa tâche ? Le Premier a-t-il vraiment droit à l'aurore d'un Premier de classe ? Ce n'est pas tout à fait certain, dit-on.

Malgré les difficultés de l'heure, l'intrigue parlementaire ne perd jamais ses droits.

Quoi qu'il en soit, il semblerait qu'un début de nervosité se constate des deux côtés de la barricade. Le gouvernement se plaint de ne pouvoir travailler en paix, au milieu des sempiternelles réunions de groupes et de sous-groupes. Malgré les vacances, le Palais de la Nation s'est presque mué en hall de gare. Il suffit que trois pelés et deux tondeus, porteurs de la médaille parlementaire, se rencontrent à Bruxelles pour qu'ils aillent aussitôt parler dans les locaux de la Chambre et du Sénat. S'ils se bornaient à palabrer en petit comité, ce ne serait qu'un détail et, tout au plus, qu'un surcroît de besogne pour les dames du nettoyage. Mais ils se résument et se répètent dans des communiqués adressés à la presse et qui tous, ou à peu près, sont une attaque indirecte contre la politique du Cabinet. Ce n'est pas gentil, et le bon M. Pierlot et ses collaborateurs perdent leur temps à répondre à mille questions dont la moitié ne sont point essentielles à la vie du pays en période de P.P.R.

BELLE AURORE Restaur. Salle pour noces et banquets.
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

Ultimatum

Catholiques et socialistes se distinguent dans ce petit jeu pré-parlementaire. Les parlements au très petit pied que sont leurs délégations officielles ne chôment pas, en

effet. On y discute à perte de salive à propos des arrêtés-lois en gestation, on s'informe; on fait le siège de l'Exécutif, lequel, malgré ses protestations, se prête d'assez bonne grâce à la corvée. Tout a une fin, n'est-ce pas, et voilà que les libéraux — qui n'ont guère l'habitude d'occuper de la sorte les avenues du pouvoir — viennent de prendre la mouche.

Un de ces récents matins, l'état-major du parti décida de se rendre en corps chez le principal représentant de l'opinion libérale au sein du ministère, puisque M. Paul-Emile Janson n'a plus de portefeuille, que M. Vanderpoorten est inexistant et que le général Denis n'est qu'un « technicien ». L'entretien fut cordial, mais le communiqué qui suivit le fut beaucoup moins. Il est clair, net, et ne fait rien augurer de bon du proche avenir. On y regrette que « des rapports permanents se soient établis entre certains groupes politiques particuliers et des ministres qui soumettent à leur appréciation les projets de leurs départements successifs... ». On y déclare sans ambages qu'il est inadmissible que le gouvernement se soumette à l'un ou l'autre parti.

Marcel-Henri, ainsi tiré à hue et à dia, promet des masses de choses et, d'abord, qu'il en parlerait personnellement à M. Pierlot. Après ça et le communiqué, M. Pierlot est sûrement au courant...

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour, ch. et fr., salle de bain att., T.S.F Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

Un invraisemblable bobard

Toutes ces parolottes, para-parlementaires, si on peut ainsi dire, donnent naissance à d'invraisemblables rumeurs et à de dangereux bobards dans la race inquiétante des « gens bien informés ». On raconte qu'il serait question de constituer un cabinet réduit, véritable cabinet de guerre, dirigé par un général qui ne serait pas le général Denis et qui aurait pour mission de museler la presse et d'imposer à l'opinion le silence du neutralisme intégral de façon à donner toute satisfaction à l'ambassade d'Allemagne.

Nous n'avons pas besoin de dire que cette histoire est tout à fait invraisemblable. La Belgique n'est pas en guerre; elle est loyalement neutre et la Constitution est toujours en vigueur. Personne, pensons-nous, ne songe à la mettre en sommeil. Mais ces canards ont quelque chose de démoralisant; il faut s'empresse de leur couper les ailes.

Avis aux amateurs de gibier

Comme chaque année, les gourmets prennent rendez-vous à la Rôtisserie d'Alsace, où un perdreau entier est servi avec le menu à 45 francs. Le fameux menu habituel: 35 francs.

Des huîtres succulentes, ou l'incomparable foie gras de la Rôtisserie d'Alsace accompagnent tous les menus. Rôtisserie d'Alsace, Bd. Em. Jacquain (Anc. Bd. Senne).

La rentrée

On attend avec impatience la rentrée parlementaire.

Car tout de même, les ministres doivent avoir des choses intéressantes à nous raconter. On sait, dès maintenant, que M. Pierlot fera un discours ravagant, que M. Gutt sourira mystérieusement — car il manifeste, depuis quelques jours, un réconfortant optimisme — et que M. Paul-Henri Spaak figolera de très belles phrases pour exposer la situation délicate de la Belgique.

Mais les phrases ne nous suffisent pas. Il faut que l'on nous dise si l'on a trouvé, pour nos industries et notamment pour nos industries d'exportation, un « modus vivendi », et si nous allons pouvoir livrer à nos puissants voisins les produits dont ils ont un urgent besoin.

Où s'il faudra nous rabattre sur un marché intérieur insuffisant, voire sur les débouchés problématiques que nous offriront les neutres.

C'est le moment où jamais, si la Belgique veut « tenir le coup », de mener une politique aux idées larges, réaliste dans le bon sens du terme.

Mon rêve.

Si j'avais seulement un petit coin de terre
Tapi auprès d'un bois où serpente un ruisseau,
Pour m'y réfugier tranquille et solitaire,
J'y réverais le soir au murmure de l'eau.

A l'ombre d'un grand arbre ombrageant ma chaumière,
J'ignorerais l'ennui, soignant mes arbrisseaux,
Mon cœur se bercerait du doux chant des oiseaux,
Jusqu'à l'apaisant soir où tombe ma paupière.

O toi, beau billet bleu, accomplis mon désir :
Un hasard maintenant quêtant le bon plaisir
Je te reste fidèle, ô Loterie Coloniale !

O toi, qui si souvent engendre le bonheur,
Réalise le mien... et par un chant vainqueur,
J'entonnerai ton los d'une voix joviale !

Appréhensions

Le fait est que la représentation nationale a hâte de contrôler à nouveau les actes du gouvernement. Elle a pour elle la Constitution et le souci légitime de tâcher de démêler la politique du Cabinet Pierlot, qui, dit-on, paraît bien incertaine dans le domaine économique. Sénateurs et députés s'effrayent de l'incohérence de nombre de mesures de circonstance prises par les autorités. On souligne le danger de ralentir l'activité du pays par des dispositions à l'esbrouffe et qu'il eût suffi d'examiner de plus près pour constater qu'elles seraient non seulement impopulaires, mais désastreuses pour le Trésor. Or, de ce côté-là, nous n'avons pas à faire les farauds... Le fond de la caisse n'est plus à une distance astronomique de nos globes oculaires.

Ainsi, un fort mouvement se dessine-t-il pour que le gouvernement, c'est-à-dire le Ministre de la Défense Nationale, après six semaines de rappel et de promesses, songe à étudier sérieusement l'épineuse et angoissante question de la démobilisation ou de la mise en congé limité des classes les plus anciennes. Chaque jour qui passe accentue l'étranglement des affaires commerciales et industrielles. Mobiliser des gens qui ne sont point des « spécialistes » au sens strict du terme et qui ont charge de famille, tandis que de plus jeunes et non moins « spécialistes » courent les rues joyeusement, n'est-ce pas risquer de donner une piètre idée de la justice contributive et de l'intérêt que l'on porte en haut lieu aux répercussions désastreuses que peut avoir, dans ce domaine, la méconnaissance du proverbe : « Time is money » ?...

Il n'est pas encore permis de dire que toutes ces questions, et bien d'autres encore, inciteront les Chambres à rentrer de vacances avant la date constitutionnelle du deuxième mardi de novembre. Il est permis, à tout le moins, d'écrire qu'elles animeront les débats; et qu'un « malheur » est vite arrivé dans l'hémicycle! Or, en ce temps, quelles que soient les imperfections du Cabinet Pierlot, il a une grande qualité: il existe. On ne change pas les chevaux de la diligence au milieu du gué... et quand souffle la tempête.



Discretion

Nous sommes neutres plus que jamais. C'est entendu. Nous n'aimons pas Pierre plus que Jacques et nous ne léverions pas le petit doigt pour avantager Joseph plus que Célestin. Nous sommes neutres. On est ami de tout le monde, on n'a pas d'ennemis. Berlin, Paris, Londres, Moscou, Rome, Washington et Tombouctou: ce sont des noms de villes et qui n'évoquent en nous que des visions purement touristiques, comme disait l'autre.

Puisqu'il en est ainsi, notre cœur est devenu de béton... armé et nul n'a plus la possibilité de le laisser parler. La consigne est de se taire. Non seulement de ne point pro-

noncer des paroles intempestives, ce qui est assez normal, mais de donner à penser à autrui, que l'on couve quelque secrète sympathie pour l'un ou l'autre des belligérants. Taisez-vous! Zwigg U! Un drapeau, dans certaines occurrences, c'est un discours en plein vent. Il faut le rentrer. Une décoration, c'est la manifestation d'une opinion, d'une idée, il faut la mettre dans la naphtaline.

Telle est, du moins, en gros, la doctrine gouvernementale. Mon Dieu! le gouvernement fait à peu près ce qu'il peut; il sait bien qu'il s'agit avant tout de veiller au grain, dusent quelques citoyens entrer en transe. Mais il y a toujours des gens pour interpréter avec trop de zèle les consignes, sinon pour les traduire avec autant de vanité que de maladresse. Tels divers hauts personnages de la rue de la Loi et d'ailleurs qui, depuis cinq semaines, ont jugé utile de ne plus exposer aux intempéries leurs distinctions françaises. Or, l'univers entier sait combien de ces compatriotes étaient fièrs, l'avant-dernier mois encore, de les arborer à la ville et à la campagne.

Il a suffi que M. Adolphe Hitler fit des siennes pour que ces courageux bonshommes, esclaves de la consigne, tournassent casaque; Certes, ils n'ont pas renvoyé à Paris leurs insignes et leurs bijoux. Ils sont bien trop polis. Ils les ont simplement déposés dans un tiroir et pourront les en retirer triomphalement le jour de la victoire.

MINIMUM D'USURE, MAXIMUM de BIEN-ETRE et de SATISFACTION...

Un col blanchi par « CALINGAERT » est plus beau que neuf. Il a gardé sa forme, ce n'est plus un carcan : c'est un travail de luxe, au même prix qu'un travail ordinaire.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

La politique du mystère

On continue, rue de la Loi, à suivre une politique de mystère. La formule « Quelque part en Belgique » a fait fortune. Malheureusement, elle n'amuse plus personne. On a épuisé, sur ce thème, tous les sujets de plaisanterie.

Le ministère de l'Information Nationale continue à inonder la presse de ses communiqués sybillins farcis de démentis qui n'en sont pas. Les journaux se contentent d'insérer, sans aucun commentaire. Comme accueil, c'est plutôt glacial.

Mais tout cela n'empêchera pas l'opinion de constater que la position de neutralité de la Belgique place le pays devant des difficultés terribles, surtout dans l'ordre économique. Nos négociateurs qui sont allés à Paris, à Londres, à Berlin, sont revenus, paraît-il, avec d'assez longues figures. Nos industriels sont inquiets. Le port d'Anvers se plaint. Et il devient de plus en plus difficile de maintenir, dans le pays, l'activité à peu près normale que l'on avait espérée.

Il n'y a plus guère que les marchands de denrées alimentaires qui font des affaires sérieuses.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

Dans le parti communiste

Rien de nouveau dans le parti communiste.

M. Xavier Relecom a étouffé ses derniers scrupules de conscience, et il n'hésite pas à affirmer que ceux qui refusent la paix aujourd'hui ont l'intention d'écraser l'Union Soviétique. Sans blague...

Le Dr Marteaux s'est décidé à publier, tout de même, un article hebdomadaire, assez pénible et confus d'ailleurs, dans lequel il s'efforce de prouver que tout ce qui arrive c'est la faute à Chamberlain, à Daladier et... à Léon Blum.

C'est comme on a l'honneur de vous le dire. Mais le Dr Marteaux plaide avec difficulté la mauvaise cause à laquelle il se cramponne. Et il fait peine à voir. Ses amis sont inquiets, se demandent s'il va persévérer diaboliquement. On espère toujours un sursaut de conscience. Mais le diagnostic est mauvais, très mauvais. Le bon docteur n'en mène pas large.

Et un qui trouve cela très gai, c'est Paul-Henri Spaak, à qui, il y a quelques mois, le Dr Marteaux avait intenté un procès, parce que l'ex-Premier ministre avait affirmé que le Dr Marteaux était un agent à la solde de Moscou. Ce que personne, jusqu'ici, n'avait cru. Et ce que tout le monde, encore aujourd'hui, se refuse à croire.

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

« A Berlin ! A Moscou ! »

Détail curieux, deux feuilles se distinguent, aujourd'hui, dans les campagnes qu'elles mènent, par un parallélisme touchant. Ce sont « Le Pays Réel » et « La Voix du Peuple ». Singulier compagnonnage, dira-t-on. Mais pourquoi s'étonnerait-on, au lendemain du pacte Staline-Hitler ?

Pour ces deux gazettes, qui sont devenues, d'ailleurs, en moins de quatre semaines, terriblement confidentielles, c'est à l'Angleterre et à la France qu'incombe la responsabilité des événements d'aujourd'hui. Et il faut se dépêcher de faire la paix, faute de quoi on verra ce que l'on verra.

On imaginerait aisément, aujourd'hui, un cartel communiste-rexiste, et le haut parleur de Degrelle succédant, au Palais des Sports, à la voix cassante de Xavier Relecom.

Mais voilà, cette fois-ci, il y aurait beaucoup de monde au Palais des Sports... Mais ce serait pour envoyer des pommes cuites aux deux orateurs. Car le nombre des antirexistes et des anticommunistes s'accroît, depuis quelque temps, d'une façon inquiétante.

Et dire qu'il y a quelques mois, communistes et rexistes se lançaient, après chaque meeting, de haineux « A Berlin ! », « A Moscou ! ». Les y voilà tous les deux, par la force des choses. On aura tout vu...

KASAK

CABARET-DANCING. 23, rue Stassart (P^{te} Namur). Ouvert tous les jours de 20 h 30 jusqu'à l'aube. Attractions, danses, chants. On s'y amuse comme avant.

Nouvelles militaires

Les nouvelles militaires de Belgique peuvent à présent se résumer facilement : l'armée est au point et elle n'a pas mauvais esprit loin de là, mais il faudra que l'on s'en occupe et que l'on s'occupe de ses cadres. Il existe trois sortes d'officiers belges : le gradé de carrière, qui n'a rien d'autre à faire, homme de grande compétence et de haut dévouement, mais qui est le moins à plaindre dans le grand remue-ménage présent, puisqu'il y trouve de l'avancement et de la notoriété. Il y a ensuite l'officier de réserve qui a des loisirs et pour qui le régime de Renforcement de l'Armée est, une façon honorable d'utiliser ses loisirs à lui, il y a enfin le gradé qui doit tout abandonner pour servir le Roi. Il accepte volontiers ce service mais cela lui coûte cher. L'armée lui paie une solde suffisante pour vivre et s'habiller convenablement. Mais derrière lui il laisse un autre ménage, celui de sa femme et de ses enfants, et une carrière qui s'en va en fumée.

Enfin il y a le petit gradé, universitaire, et qui sert encore comme simple sergent. Celui-là a tout abandonné pour devenir sergent, et vivre sur la paille avec la troupe. C'est le plus à plaindre, au point de vue moral surtout. C'est de ce loisir-là qu'il faudrait s'occuper. Il est plus important que celui du simple trouper, car il n'y a pas de bonne troupe sans bon sergent.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

D'abord les sergents

Le gouvernement actuel ne s'occupe pas des loisirs de l'officier, puisque l'officier et le sous-officier ont bon moral par définition. Ils sont là pour ça. M. de Man ne veille qu'au moral de la troupe. C'est déjà une belle tâche, mais

ne fera rien de bon s'il ne s'occupe pas encore plus du moral des gradés. Ceux-ci ne reçoivent rien que par la voie hiérarchique, sous forme de notes et circulaires imprimées, comme des avis de permissions et de punitions. Concerts, conférences, cours, bibliothèques, toute cette nourriture-là prend une importance énorme quand on accepte les servitudes et les grandeurs militaires à Libramont ou à Turnhout.

Beaucoup de jeunes gradés flamands parlent à grand-peine le français. Pourquoi ne pas leur organiser des cours de français donnés par les officiers lettrés? Ce serait facile et très profitable pour tout le monde. On organiserait la bibliothèque en conséquence, car il faudrait que cet exercice soit aussi un amusement. Est-ce que les savants officiers et le savant M. de Man pensent quelquefois à ces choses?

Quand on aura fatigué et désorienté les officiers, il ne faudra plus grand'chose pour écuier la troupe... et quelque chose nous dit que ceux dont il faudrait s'occuper d'abord, ce sont les sergents.

Un torpillage

est sans conséquence pour qui est muni d'une combinaison insubmersible « Fluctavia », brevet coc, rue Neuve.

Travaux

Nous ne dévoilerons rien de nos secrets militaires, qu'on se rassure, quand nous dirons un mot des travaux qu'exécutent les soldats. On leur demande beaucoup, et ils travaillent avec zèle. Ils travaillent aussi avec bonne humeur, et ils sont dans un état de santé florissant, ce qui ne gêne rien. Pourtant, tranchées, levées, abris, réduits en béton, « murs d'acier », barbelés, ne s'exécutent ni ne se placent sans efforts.

Tout se fait avec une rigueur de conception et d'exécution mathématiques. Ainsi, dans une école, la ligne des travaux de défense traverse le jardin de l'instituteur. Le brave homme avait entouré de soins amoureux une citrouille, qui était devenue formidable. Le bord de la tranchée passait tout juste au milieu de la citrouille. L'instituteur a sacrifié sans regret sa chère cucurbitacée. Il ne s'est pas contenté de cet holocauste à la cause sacrée de la patrie. Il a fait plus : il a distribué aux soldats tout ce qui, dans son jardin, pouvait être mangé.

Il faut constater aussi que les hommes de trente ans sont infiniment moins « détériorants » que les jeunes hommes de vingt. Nous ne voulons pas insinuer que ceux-ci sont des vandales, loin de là; mais ils n'ont pas encore ce respect du travail d'autrui.

Outillage et accessoires d'autos **STANGO**
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Loisirs du soldat

Excellente idée, excellente intention que celle dont sont sortis les « Loisirs du soldat ». Distraire nos guerriers, maintenir leur moral au bon niveau, traquer le cafard, fort bien, fort bien. Mais il y a la manière. Et maintes lettres nous laissent croire que la manière n'y est pas toujours, Lissons :

Les « dirigeants » de cet organisme d'Etat que sont les « Loisirs » sont devenus des fonctionnaires pour la durée de la guerre, et ils en sont arrivés à s'implanter jusque dans les compagnies où programmes et tableaux de service doivent tenir compte de leur façon d'entendre les loisirs.

Si encore ces loisirs obligatoires s'infligeaient pendant le service... personne ne rouspèterait; mais c'est pendant les heures de liberté qu'on prétend faire rire les soldats, au pas ordinaire et en colonnes serrées.

Aussi les réactions commencent-elles à se faire jour, et pas mal de commandants d'unités, invités par la voie hiérarchique, à faire connaître la manière dont ils répondent aux vœux de ces messieurs des « Loisirs » remettent-ils des rapports ironiques.

Bien spécifier le tarif No 62

Témoin cet officier qui prévoyait malice :

1. A 2 heures : éclat de rire général. — P. S. En cas de mauvais temps, l'éclat de rire s'exécutera par escouades, dans les chambres.

2. Les soldats mariés et pères de famille sont autorisés à faire venir les jouets de leurs enfants, pour contribuer aux loisirs officiels...

Nos correspondants concluent :

Que les « Loisirs » s'appliquent à monter des spectacles dans les grands centres, fort bien. Mais que dans les petits cantonnements, on laisse aux gradés le soin de s'occuper de cette nécessité impérieuse : la détente, dont toutes les armées connaissent l'importance depuis qu'il y a des armées.

Et si les « officiels » veulent y contribuer, que leur intervention se borne à envoyer aux unités les fonds actuellement dépensés en traitements, frais de déplacement ou d'installation des nouveaux fonctionnaires.

« L'Entraîneuse »

Le Marivaux et le Pathé Palace ont la bonne fortune de nous présenter Michèle Morgan dans un film réalisé par A. Valentin sur un scénario de Charles Spaak.

Ces deux derniers — un tandem spécifiquement belge — ont réussi une œuvre de haute facture, toute en nuances, d'une sensibilité délicate et le jeu sobre de la grande vedette française atteint une perfection jamais égalée.

« L'Entraîneuse »? Probablement le meilleur film de la saison.

Et les colis

Magnifique également, cette œuvre des colis du soldat. Mais, nous dit une lettre, ne met-on pas la charrue devant les bœufs? La ration réglementaire est largement suffisante; les denrées sont d'excellente qualité. Seulement, le matériel de cuisine est rudimentaire et les vats de compagnie sont souvent improvisés.

La « roulante », c'est parfait pour les troupes en marche. C'est insuffisant, à la longue, dans les cantonnements.

Ce qu'il faut à nos hommes, c'est non pas un supplément de quantité, mais un supplément de qualité. Il leur faut du beefsteak, des pommes frites (beaucoup de pommes frites!), des salades, des sauces un peu relevées, des fruits (ils sont pour rien)

Celui qui écrit ces lignes eut un jour l'idée — c'était en 1916, là-bas, bakte de kup — d'offrir une vaste casserole à frites aux poilus de sa compagnie.

Cette casserole fut le plus beau jour de sa vie... tant les dits poilus apprécèrent le cadeau.

Enfin, le militaire voudrait pouvoir se laver de temps à autre à l'eau chaude.

Il demande de bonnes chaussettes, bien lavées et bien reprisées.

Après tout cela, le cinéma, la radio et le bâton de chocolat.

La politique s'en mêle

Sait-on que les démocrates-chrétiens font le siège de M. de Man et de M. Pierlot en vue d'avoir leur petit mot à dire dans le nouvel organisme des Loisirs du Soldat ? On commence par une syllabe et l'on finit par un discours programme. Le programme des amis de MM. Verbiest et Marck serait de s'emparer de la couverture et de faire la loi, de réglementer les Loisirs du Soldat selon les vœux des bons Pères, des bonnes Sœurs et de la Démocratie de la rue Piétinckx. Comment est-il possible de refuser à ces braves gens une chose si naturelle ? M. Marck n'en revient pas et il se demande respectueusement si M. Pierlot ne commet pas une erreur en ne se rendant point aux « raisons » de ces messieurs. Le respect, comme toujours, empêche l'excellent M. Marck, pontife de la Ligue des Travailleurs Chrétiens, de donner publiquement son avis personnel.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
 POUR DES BAS ELEGANTS
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

La fraternisation flamando-wallonne

au cantonnement

Simple anecdote qui en dit long sur l'amitié unissant Flamands et Wallons réunis dans les mêmes régiments et dont notre confrère « Les Nouvelles » de Hasselt garantit la scrupuleuse authenticité.

Un régiment flamand ayant été renforcé, vit arriver parmi ses nombreuses recrues quantité de soldats wallons, ne connaissant pas un mot de flamand. Un officier, effrayé de ce mélange des langues en raison de la rigueur des lois linguistiques et des exigences formulées sans cesse par les Grammens et leurs séides, crut devoir informer son chef de corps de l'impossibilité où il se trouvait d'assurer les commandements au vu des nouveaux règlements. Il proposait que les recrues wallonnes soient renvoyées à un régiment wallon dont les recrues flamandes viendraient remplacer les premières, homme pour homme, dans son régiment. Cette suggestion paraissant raisonnable, le colonel la transmit au général divisionnaire avec avis favorable. Elle revint approuvée et l'échange allait avoir lieu lorsqu'il se passa quelque chose d'imprévu. Le bruit de la permutation prochaine s'était répandu dans le régiment et comme Flamands et Wallons s'y entendaient vraiment en frères, elle y fut reçue, disons-le, avec enthousiasme. Un jour, une délégation composée de cinq soldats flamands et cinq soldats wallons se présenta au commandant : elle demandait, elle suppliait que les choses fussent laissées en l'état et les Wallons mêlés aux Flamands, des liens de grande cordialité et de parfaite bonne entente s'étant déjà créés entre les uns et les autres. Le commandant, enchanté, en référa au colonel. Celui-ci fit procéder à un referendum sur la question de la séparation ou de la non-séparation. Les soldats se prononcèrent contre à l'unanimité !

La question était jugée évidemment. Et les Wallons sont restés parmi les Flamands avec qui ils continuent à faire excellent ménage.

N'est-ce pas malheureux que d'ici à fort peu de temps, quand les lois linguistiques auront sorti tous leurs effets, une telle camaraderie ne pourra plus subsister et que ce sera le séparatisme qui triomphera ? Et au grand détriment de la Belgique, évidemment...

HAIG Whisky

Taisez-vous, méfiez-vous !

Un communiqué du ministère de la Défense Nationale transmis par le ministère de l'Information, a plongé les journalistes accrédités auprès du département de la Défense, dans une joie sans borne; seuls les mauvais coucheurs se sont mis en colère. Il était entendu que les

emplacements de nos troupes étaient ultra secrets et plus encore confidentiels, que les positions créées au Sud, au Nord, à l'Est, à l'Ouest et ailleurs encore étaient d'une importance capitale et que nul ne pouvait savoir en dernier où elles étaient établies.

L'accès en était rigoureusement interdit. Les textes publiés dans les gazettes étaient minutieusement épiluchés. « Pas la moindre allusion, surtout, Attention ! Des oreilles étrangères vous écoutent ! » Et quand les journalistes étaient invités à visiter une fabrique de chaussures militaires, il leur était enjoint de n'en point révéler l'emplacement... alors qu'il suffit d'ouvrir l'Indicateur du téléphone pour en trouver l'adresse, comme depuis toujours.

Et voici que le ministère de la Défense Nationale demande instamment au public, et par l'intermédiaire du ministère de l'Information, de ne pas abîmer ses belles positions, ses positions mystérieuses, secrètes et confidentielles.

« Après avoir achevé des travaux de fortifications de campagne, certaines troupes sont allées exécuter des ouvrages de même nature dans d'autres régions.

» Il va sans dire que tous ces travaux (tranchées, épaulements de pièces, abris, tranchées de communication, etc.) conservent leur utilité et que sous aucun prétexte, la population civile ne peut les combler, ou les détériorer, ou enlever les matériaux, même s'ils se trouvent situés dans des propriétés privées... »

Et le secret alors, qu'est-ce qu'il devient là dedans, ce fameux secret ? Mais depuis le premier jour, il n'a jamais été que celui de Polichinelle et tous ceux qui avaient intérêt à savoir, savent depuis longtemps.

Se communiqué qui confère à ces positions abandonnées une valeur militaire majeure, serait-il l'œuvre d'un petit humoriste ?

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
 HERZET, F^{ms}, 71, M. de la Cour.

A l'Instruction publique

Voici quelque temps que nous n'avons plus parlé de l'Instruction publique.

Les débutants du nouveau ministre, M. Duesberg, n'avaient pas — on s'en souvient — été très heureux.

Il s'était empressé d'accorder à un flamingant fanatique une promotion que successivement M. Bovesse et M. Hoste avaient refusée. Et il avait peuplé son cabinet de flamingants non moins fanatiques.

Les choses se sont-elles améliorées depuis ? Il ne semble pas.

Notre confrère « Le Peuple » a signalé qu'ayant à nommer un préfet à l'athénée de Malmédy, M. Duesberg y avait envoyé un Flamand.

Aurait-il désigné pour Gand, par exemple, un Wallon ? Il s'en serait bien gardé. Mais, dans la ville redimée, où la langue wallonne est, en honneur, il n'a pas hésité à nommer un Flamand, au mépris des droits d'un Wallon.

Ce qui aggrave en effet, le cas, c'est que le candidat wallon, un brave Liégeois, avait été classé premier par l'Inspection et spécialement patronné par les autorités communales, qui étaient intervenues jusque chez le Premier ministre.

M. Duesberg se moque-t-il de l'avis de ses propres inspecteurs, et plus encore des bourgmestres et échevins ?

Le résultat, c'est qu'on a gaffé une fois de plus et que la Commission administrative de l'athénée, bourgmestre en tête, va donner sa démission !

Il est écrit que dans les cantons de l'Est, on n'en ratera pas une !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La séparation administrative

La série des gaffes n'est pas close. On sait que, par suite de la mise à la retraite de M. Glesener, la direction générale des Beaux-Arts est vacante.

Or, plusieurs de nos confrères ont annoncé que M. Duesberg avait décidé de la supprimer.

Pour la remplacer par quoi? Par deux postes de « conseillers », l'un flamand, l'autre wallon.

En réalité, c'est le service qui l'on divise. C'est le premier pas vers la séparation administrative. Si l'on met le doigt dans l'engrenage, tout le reste y passera. Et le département tout entier sera divisé, séparé, à bref délai.

Le « Soir » s'étonne que l'on veuille, en ce moment, prendre une mesure aussi inopportune. Songeons, dit-il, à ce qui nous unit, non pas à ce qui nous divise. Et il souligne l'étrangeté de ce fait : c'est précisément un ministère d'union nationale qui réaliserait, à l'Instruction publique, la séparation administrative !

Ce qui est tout aussi paradoxal, c'est que cette séparation serait due à un Wallon.

Mais voilà belle lurette que l'ancien recteur de Liège, à qui allaient toutes les sympathies, donne aux flamingants tous les gages qu'ils exigent, et même, hélas! devance leurs désirs!...

HOTEL WINDSOR

■ discret, intime, luxueux, du dernier confort. ■
■ 13, place Rouppe, 13, rue Rouppe. Tél.: 12.69.66 ■

Suite au précédent

Rencontrons quelques arguments qui ont trouvé écho dans certains milieux, relativement au dit projet de séparation.

On reconnaît généralement qu'un dédoublement basé sur la dualité des langues n'est pas souhaitable dans la période exceptionnelle que nous traversons.

Dès lors, concluez-vous, conservons le statu quo. Non pas! Adoptons, nous conseillons-t-on, une solution « transitoire et temporaire ». Laquelle? Mais celle qui consiste à s'adjoindre deux conseillers.

Quelle étrange contradiction !

D'abord, il n'est pas vrai que la solution des conseillers soit transitoire et temporaire. Elle a toujours été présentée, au contraire, comme une solution définitive.

Ensuite, qui ne voit qu'elle est un premier pas vers la séparation administrative?

Après avoir adjoint des conseillers aux Beaux-Arts, on en adjointra au Secrétariat général. Et, l'un après l'autre, tous les services du Département seront divisés, séparés. Le projet existe, noir sur blanc.

Il faut être aveugle pour nier cette évidence : que c'est la séparation administrative que les « conseillers » réaliseront.

De bons apôtres, un peu naïfs, ou trop malins, prétendent qu'il faut faire une légère concession aux séparatistes pour en éviter de pires. N'écoutez pas ces arrangeurs. Refusons de faire cette politique de Gribouille.

PATER Chemiserie - Bonneterie
27, place de Brouckère - Tél.: 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. - Existents en 4 tailles.

Les maîtres-chanteurs

Parce qu'il s'est trouvé, dans quelques régiments flamands, des officiers qui, malgré la meilleure volonté du monde, ne parviennent pas à parler à leurs hommes en un néerlandais de puristes, les gens du V.N.V. commencent à faire un petit chantage odieux.

Il faut que ça cesse, écrivent-ils dans leur gazette. Car, si cela ne cesse pas, nous serons obligés de reviser notre position quant à la neutralité de la Belgique.

Autrement dit: « Si vous ne commandez pas aux hommes en flamand, nous allons nous muer en Seyss-Inquart et nous jeter dans les bras de l'Allemagne ». On n'en attendait pas moins des fils spirituels des Borms et des membres du Conseil des Flandres.

Mais ce qui est réconfortant tout de même, c'est que ce

PLAZA

SAISON D'HIVER
le chef-d'œuvre de

Sacha GUITRY

LES 9

CELIBATAIRES

FOLLEMENT GAI

avec

S. Guitry	E. Popesco
V. Boucher	M. Moreno
Etc...	Etc...

langage a provoqué, dans la presse flamande, une réaction dont la vigueur ne nous était plus familière. En Flandre, les yeux commencent à s'ouvrir. Et les plus rabiques nationalistes deviennent rêveurs, lorsqu'ils apprennent, par exemple, qu'en Tchécoslovaquie, il y a belle lurette que le tchèque n'est plus considéré que comme une seconde langue, la primauté étant accordée, naturellement, à l'allemand.

C'est un peu vexant pour nos flamingants, mais c'est comme ça tout de même.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Inquiétudes

M. J. Somers a réuni dernièrement à Bruxelles, le comité directeur du « Liberaal Vlaamsch Verbond ». Après avoir entendu exprimer pas mal d'opinions, ces messieurs, qui forment non seulement l'aile flamande du parti libéral, mais en sont de fait des « vlaamschvoelende », ont voté une motion qui mérite de retenir l'attention.

Tout d'abord, « il n'y a pas lieu d'entamer une action politique de nature à compromettre l'union nationale », et leur groupe « espère que les autres groupements politiques adopteront la même attitude ». Après avoir « salué » la politique d'indépendance, et vanté la « neutralité du pays, qui répond à la volonté de la grande majorité de la nation » (à l'œil droit de M. de Laveleye), le Liberaal Vlaamsch Verbond « considère l'application honnête et large des lois linguistiques comme une garantie pour la bonne entente dans le pays »; puis, il « condamne toutes tentatives ouvertes ou sournoises, qui auraient pour but de porter atteinte à la bonne entente entre Wallons et Flamands ».

Très bien, très bien. Nous sommes d'accord sur beaucoup de ces points, mais surtout sur la finale. Elle prouve que ces messieurs du L.V.V., qui lisent la presse flamande, commencent à être inquiets. Il y a de quoi. On ne s'imagine pas, à Bruxelles et en Wallonie, ce que peuvent raconter les « Standaard » et les « Volk en Staat ». Le second, bien entendu, n'a qu'un désir: l'écrasement de ces sales Français, le triomphe de M. Hitler, malgré l'union avec la Russie de Staline. Il ne l'exprime pas ouvertement, mais on ne le sent que trop bien. Quant au premier, on ne peut que redouter la déplorable campagne qu'il mène depuis le début des hostilités, et qui se résume à ceci: On n'applique pas les lois linguistiques! On les sabote à la faveur des événements. Les soldats flamands sont lésés! Soldats flamands, ne vous laissez pas faire!

Et de reproduire un dessin où l'on voit le mémorial de l'Yser, porteur du A. V. V., V. V. K., avec, en dessous, sur

une pancarte d'où coulent, comme des traînées sanglantes, ces mots :

« Ici, notre sang ! Oû, nos droits ? »

Le résultat, on l'a vu à H..., où furent hués des artistes venus de Bruxelles, et qui, après avoir pendant une heure récréé les soldats flamands, voulurent récréer en français les soldats de langue française... M. le Ministre Sap, grand manitou du « Standaard », ne ferait peut-être pas mal d'expliquer à ses rédacteurs que jurer à tout instant que l'on n'applique pas les lois linguistiques, revient en fait à le mettre lui-même en accusation, puisqu'il fait partie du gouvernement chargé de les appliquer !

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

Finance vos achats de matériel
Conditions les plus avantageuses

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Encore la propagande

Les services de la propagande allemande, si actifs et qui ne laissent pas d'étonner les Belges, ont été organisés dans tous les pays neutres par les soins du Dr Goebbels lui-même qui sait, pour avoir lu « Mein Kampf », ce qu'il faut attendre des effets d'une fausse nouvelle habilement camouflée. Déjà M. von Ribbentrop, qui connaît aussi la valeur de la publicité pour en avoir largement usé du temps qu'il était voyageur de commerce en vins de Champagne, s'était intéressé à l'opinion publique belge puisqu'il dépêcha à Bruxelles et au Zoute son fidèle Abetz, courtier en sourires et en promesses, dont on peut croire qu'il chercha à persuader certains de ses invités à coups de diners succulents lesquels devaient préluder à d'autres offensives, auxquelles les artistes, hommes de lettres, musiciens, qu'il convia, ne se laissèrent pas prendre. Abetz, brûlé par le gouvernement français, n'est pas encore revenu nous voir (ce sera pour plus tard) et cède momentanément la place à des personnages plus obscurs et très anonymes. Parmi les missives que ces messieurs adressent — sans les signer, bien entendu — à nos compatriotes, il en est qui vantent les bienfaits de la neutralité (nous n'avions pas besoin de leurs appréciations), en prenant comme référence un article publié en 1914 par Romain Rolland dans « Le Journal de Genève ». La Suisse devait rester neutre, quoi qu'il arrive, disait l'écrivain français. « Et tel doit être également la volonté des Belges pour leur pays, pris entre les puissances belligérantes » ajoutent les propagandistes de M. Goebbels. Romain Rolland, n'est-ce pas, Français, pacifiste, écrivain de talent, quelle meilleure référence, dut penser le Dr Goebbels, ce disgracié disgracié, qui nous honore de sa sollicitude.

Malgré la guerre

Le Salon de l'Alimentation ouvrira demain ses portes. Les rares personnes qui ne sont pas encore convaincues de l'excellente qualité des cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo, pourront les y déguster avant de les acheter à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Watve, à Bruxelles et à la maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

Romain Rolland a pris position

Mais les événements sont venus bien vite réduire à rien les arguments de la propagande — anonyme — allemande, car Romain Rolland vient d'adresser au Président Daladier une lettre magnifique dans laquelle il crie bien haut que la France doit lutter contre la barbarie de l'impéria-

lisme allemand et se range complètement aux côtés du peuple français en armes.

Si les services du Dr Goebbels avaient mieux connu Romain Rolland, ils se seraient cherché un autre parrainage. Pour leur édification, citons un extrait d'une lettre inédite de cet écrivain, datée du 29 août 1929 et qui dit : « S'il y a des Français assez bêtes pour dire ou pour croire que Romain Rolland n'aime pas la France, il n'y a qu'à hausser les épaules. Ils n'ont pas lu Romain Rolland. Mais si les Français dont vous parlez me reprochent de ne pas mettre la France « ueber alles », ils ont raison : Je ne mets aucune patrie au-dessus de l'humanité. Mon pays — comme tous les pays — a pour premier devoir de servir l'humanité. » C'est pourquoi, devant la politique d'agression d'Hitler, Romain Rolland ne pouvait plus se mettre au-dessus de la mêlée.

Au bord de la Meuse à Yvoir :

« L'HOSTELLERIE »

Etablissement unique dans la vallée, chambres luxueuses, menu à 35 fr., goûter fr. 7.50. Ouvert toute l'année. Téléphone : Yvoir 314.

M. Van Zeeland part pour l'Amérique

Enfin, M. Van Zeeland part pour l'Amérique, chargé par le gouvernement d'une mission qui n'a pas l'importance de la mission Theunis mais qui saura doter d'une certaine ampleur, n'en doutons pas, car l'ex-Premier ministre est un homme qui exécute avec un soin extrême tout ce qu'il entreprend.

Et ainsi M. Van Zeeland sera partiellement satisfait. Les Américains aussi, car le dévaluateur habile de 1936 s'est acquis dans les pays anglo-saxons une réputation et un prestige vraiment très solides.

Quels que soient par ailleurs les remous en sens divers que M. Van Zeeland a pu susciter ici lors de ses procès et de ses polémiques à propos de la Banque Nationale, il eût été fort injuste qu'on le privât de servir le pays, et plus injuste encore que le pays se privât de sa compétence en un moment où l'on a besoin de tous les grands premiers rôles.

ERCO

le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

Activité débordante

La création d'un ministère de l'Information s'imposait, tout comme celle d'un super ministère des Loisirs du Soldat. Le département que gère M. Wauters fait preuve d'une activité débordante. Chaque jour, l'I. N. R. nous annonce en français et le N. I. R. en flamand : « Le ministère de l'Information communique que le ministère du Ravitaillement communique... que le ministère des Communications communique... que le ministère des Colonies communi- que... »

Le ministre de l'Information communique les communiqués des autres ministères, qui jadis, les communiquaient directement et qui, d'ailleurs, continuent à le faire.

M. Arthur Wauters, qui ne manque pas d'esprit, loin de là, doit être quelque peu gêné, certains jours.

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile Jacquain
membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

Préférences

Lundi dernier, au Conseil communal de Bruxelles, M. Brunet, exististe, se lève pour présenter une motion. M. Brunet voulait voir le Conseil de la capitale voter un vœu en faveur de la défense économique de notre pays, et protestant contre la situation faite aux pays neutres par « certains belligérants ».

Après quoi, il se mit à parler de bateaux, et d'intolérables arraisonnements...

Aussitôt, Ernest Demuyter se dresse, frappe son banc du poing, et apostrophe l'assemblée en désignant l'orateur:

— Voilà, Messieurs, l'attaque directe contre l'Angleterre! Le bourgmestre, M. Max, frappe du mallet, et dit avec sévérité:

— Messieurs, je ne puis tolérer de telles discussions. Je vous rappelle que seules les questions d'intérêt local peuvent être discutées ici, et non les questions d'ordre général, national, d'autant plus que ceci finirait par ressembler à une critique adressée au Gouvernement. La séance publique est levée.

Mais M. Brunet ne l'entend pas de cette oreille. Il ne veut pas se voir enlever une si belle occasion de briller. Il crie:

— J'ai le droit de dire publiquement ce que je pense, même au sujet des arraisonnements de nos navires par l'Angleterre!

Alors, Demuyter, indigné, crie à son tour d'une voix de tonnerre:

— Nous préférons être arraisonnés par l'Angleterre que torpillés par l'Allemagne.

M. Max donne quelques coups de mallet secs et rapides, puis, d'une voix sans réplique, il prononce:

— Messieurs, je vous ai dit que la séance publique est levée.

Il fait évacuer la salle. Les assistants s'en vont. Un auditeur murmure:

— Demuyter aurait pu ajouter à sa remarque, que l'Angleterre se fiche pas mal de tous les vœux que pourrait émettre contre elle, pour faire plaisir à des Brunet, tous nos conseils communaux réunis, s'il leur en prenait la fantaisie.

— Ce dont je doute, conclut un autre.

Pendant ce temps, ces messieurs les conseillers continuaient à parler fort sagement, plus personne n'étant là pour les écouter.

Le conseil de la semaine

Pour l'exécution rapide et soignée de vos prescriptions médicales — ainsi que pour l'achat de toutes spécialités pharmaceutiques et accessoires divers — voici l'adresse d'une officine moderne, organisée pour vous délivrer tous produits conformes: *La Pharmacie Derneville*, 65, Boulevard de Waterloo, 65 (face Porte Louise). — Tél. 12.03.94.

Le Tour du Monde

En attendant qu'on fasse le tour du monde en quatre-vingts minutes, un de nos théâtres de genre va reprendre le « Tour du Monde en 80 jours ». Depuis 1874, date de sa création à la « Porte Saint-Martin », il eut à Paris des milliers de représentations (il avait émigré au Châtelet qui le pourvut d'une mise en scène sensationnelle : on sait que la scène du Châtelet a des dimensions à peu près doubles de la salle). Mais ce qui est curieux, c'est le succès qu'il eut à Bruxelles : pendant plusieurs années, il ne quitta pour ainsi dire pas l'affiche du Théâtre des Galeries. Chaque fois que la direction montait une autre pièce, elle s'apercevait que les recettes de celle-ci n'atteignaient pas celles de la dernière reprise du « Tour du Monde ». Certains artistes qui y tinrent des rôles n'étaient plus connus que par les noms qu'ils portèrent dans la pièce ; ainsi, l'excellent Deschamps, qui avait blanchi sous la casquette de Passe-Partout, n'était connu de toute une génération que sous le nom de Passe-Partout et Mme Lucy Abel sous le nom d'Aouda.

Des tournées prémontraient en province cette féerie, en réduisant à rien les décors et les accessoires. On joua le « Tour du Monde » aux Ecaussines, à Andenne, à Hasselt, dans des granges, des arrières-salles de café, des préaux d'école. Et, preuve indiscutable de la valeur de l'ouvrage, il trouvait des spectateurs bénévoles, tout dépouillé qu'il était de son appareil scénique.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



— C'est un dix-cors... et ça ne l'empêche pas de courir...
— Qu'est-ce qu'il doit prendre comme « RADIEUX » !

Si ancien que soit un cor, il ne réside pas au « RADIEUX ».
En vente dans toutes les pharmacies.
B.

Le bon et le mauvais théâtre populaire

Mais tout passe, tout casse et tout lasse! Le « Tour du Monde », qui sauva tant de directions, finit par épuiser ses forces de terre-neuve et on ne le revit plus qu'au hasard de quelque tournée qui, avec un matériel de fortune, tentait de le galvaniser. Voici que l'Alhambra va le reprendre : il sera curieux de savoir quel effet produira sur le public d'aujourd'hui cette œuvre célèbre, qui fit les beaux soirs de plusieurs générations depuis 1874 jusqu'à... mettons 1900. Côté des enfants, c'est « couru », comme on dit aujourd'hui ; nulle pièce n'a jamais été mieux faite pour amuser, voire pour instruire l'écolier. Côté adulte... on verra bien ; mais, nous parlerions, pour notre part, que le charme agira sur le public d'aujourd'hui comme il agissait sur celui d'hier. A notre avis, il n'y a pas de théâtre d'époque ; il n'y a que du bon théâtre et du mauvais théâtre. Et, sur un plan dépourvu d'ambition éternelle et d'intentions qui traverseront triomphalement les âges, le « Tour du Monde » est du bon théâtre populaire.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort, mobilier.
Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour. chaude, froide.

Sur un disparu : Omer Dierickx

De nombreux amis ont conduit, l'autre jour, à sa dernière demeure, le peintre Omer Dierickx. Outre le cercle « Pour l'Art » dont il fut un des fondateurs, Dierickx appartenait à un groupe d'artistes peu officiel qui compte plus de cinquante ans d'âge et dont les membres sont, de loin, des plus de soixante ans. Pendant ce long terme, ces artistes se rendirent, hebdomadairement et fidèlement, au rendez-vous fixé porte de Namur et quoiqu'ils n'eussent jamais de président, de règlement ou de drapeau clinqnant de médailles, l'ordre du jour était réglé à l'instant et la troupe partait vers les musées anciens et modernes de peinture dont elle n'approuvait pas toujours les initiatives, ou vers le musée Wierts, où elle admirait le lyrisme du peintre, ou encore vers le musée du Cinquantenaire. Par les belles après-midi, nos artistes, sensibles aux caresses d'un soleil généreux, entraient au parc et suivant les lignes rectilignes de Zinner, s'arrêtaient au grand bassin, parmi les empereurs gagnés de marbre et pieds nus, et admiraient

dans le miroir de l'eau la plastique délicate et le geste gracieux de la « Venus aux Colombes » d'Olivier de Mar-selle. Rares étaient les conversations qui ne roulaient pas sur l'art et le classicisme, le romantisme, le réalisme, le symbolisme, l'impressionnisme, le modernisme étaient mis sur le grill avec acharnement et avec courtoisie. Mais le ciment qui liait les compagnons était prenant et s'il y eut, de temps à autre, une éclipse boudeuse, ils surent donner une suite heureuse dans l'amitié dont les jeunes peuvent s'inspirer et cela pendant plus de dix lustres.

Il y a quelques années, disparut Jules Lagae; hier, ce fut Omer Dierickx; les autres espèrent être oubliés et entrer ainsi facilement dans l'immortalité.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

Suite au précédent

Depuis cinquante ans aussi, tous les vendredis, sans exception, les « Pour l'Art » partent ensemble, tôt dans l'après-midi et vont planter leur chevalet dans un coin de la campagne brabançonne ou de la banlieue bruxelloise. Une fois rendus à destination, ils se mettent en ligne et font du paysage. Puis, quand ils en ont terminé, chacun se lève, va voir ce qu'ont fait les autres, émet son avis. Parfois, on s'eng... ferme. Mais, le vendredi suivant, tout le monde est là. Et on repart.

C'est ainsi qu'on peut rencontrer, alignés derrière leur chevalet, Clamberlini, qui fut directeur d'un atelier à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts; Otevaere, l'ex-directeur de l'Académie de Saint-Josse; José Dierickx, le fils du défunt professeur à l'Académie d'Ixelles; Thijs, l'ex-directeur de l'Académie de Rodenbeek; Colman, ex-professeur à la même Académie; et Paul Artot, professeur à l'Institut Supérieur d'Anvers. Jules Lagae, le sculpteur, en fut aussi. Et Paul Artot reste le petit dernier, le benjamin de la bande... Il n'y a guère que 28 ans qu'il en fait partie!

8-10 RUE DES
Friture
VINCENT **DOMINICAINS**
Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Souvenirs...

En cinquante ans, il ont eu le temps d'amasser les anecdotes, d'avoir des aventures et des mésaventures.

Un jour qu'ils étaient très occupés, tous en ligne, dans un coin de campagne, un paysan s'approcha. Et après les avoir longuement considérés:

— Que le petit, là (c'était Paul Artot, qui est effectivement de taille... exigüe) se livre à ces miseries, je comprends encore. Mais, que Monsieur (il désignait Clamberlini, qui, lui, a la taille haute et très droite) qui a l'air grand et raisonnable, s'occupe aussi à « ça », non... je ne comprends pas...

Un jour, où ils attendaient leur tram, tous ensemble, quelque part au fond de Berchem ou du côté de Dilbeek, Paul Artot rencontra un ami. Et il lui présenta collectivement ses compagnons:

— Ma vieille garde, qui se rend mais qui ne meurt pas! Hélas! Omer Dierickx est mort. Et tous le regretteront, car c'était un franc camarade.

Le masque de famille

On conçoit le parapluie de famille, si le parapluie est vaste et la famille peu nombreuse. Mais le masque? Le masque de famille, comment le concevoir? Il existe, pourtant. Nous en avons pour preuve un « Avis à la population » de la commune de Forchies-la-Marche, près de Fontaine-l'Évêque, en Hainaut.

Lisons: « Des masques seront mis en vente le jeudi, etc.

Le prix unitaire est fixé à cinquante francs. Il ne pourra être attribué qu'un masque par famille. »

L'administration communale de Forchies-la-Marche n'a évidemment pas été cruelle au point de ne réserver qu'un seul masque ordinaire à chacune des familles de ses administrés. Ce serait d'une barbarie sans nom. Le père serait obligé de choisir, entre ses enfants, sa femme et lui-même, lequel d'eux tous serait protégé en cas d'alerte, alors que les autres seraient sacrifiés!

Il s'agit donc, manifestement, d'un masque de famille, assez considérable et perfectionné pour protéger tout le monde à la fois.

Nous demandons à voir le masque de famille. Nous ferons, s'il le faut, le voyage de Forchies-la-Marche.

Œuvres belges en France

La neutralité n'empêche pas la sympathie. La sympathie du peuple belge pour la France en armes n'est pas loin d'être unanime. Cela se traduit par l'éclosion de quantité d'œuvres de charité et d'assistance. A l'initiative de l'Association des Correspondants de Journaux belges en France que préside notre ami de Gobart, les Belges de France ont monté une colonie de refuge pour enfants. Les dons affluent et l'œuvre est sur pied.

D'autre part, des lecteurs nous écrivent: On assure que le Service de Santé est fort bien organisé en France; mais pourquoi la Belgique n'offrirait-elle pas un hôpital à la France en armes? Jamais on n'a considéré la charité et le secours aux blessés comme contraire à la neutralité et nous avons, jadis, envoyé des missions sanitaires dans les Balkans.

COKES-ANTHRACITES
Demi-gras

Uniquement provenances belges
Meilleurs prix - Poids garantis
— Collaborateurs demandés —

C.A.T.T.

59, RUE DE LA LOI
Téléphones 12.00.50
(6 lignes)

Une curieuse brochure

C'est celle que publie M. Francis Dumont dans les Cahiers de la Société Historique, et qui traite de l'« Irrédentisme français en Wallonie de 1814 à 1831 ». Cet irrédentisme, ce n'est pas seulement les partisans de Gendebien qui le manifestèrent. L'auteur établit que la Wallonie tout entière se sentait française et que les masses elles-mêmes étaient profondément attachées à la France. Il refait le procès des candidatures du duc de Nemours, du duc de Leuchtenberg; il exhume de très intéressants articles de la presse du temps. Et cet opuscule très objectif et très documenté paraîtra singulièrement actuel.

Alerte !

En cas d'alerte, il y aura les sirènes et l'I. N. R.; il pourrait y avoir une sonnerie particulière pour les abonnés du téléphone — mais tout le monde n'est pas abonné, l'avertissement des sirènes est localisé, et il n'est vraiment pas possible de laisser son poste de radio ouvert pendant vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Il existe, suggère un lecteur, un autre moyen; applicable pendant les heures d'obscurité, c'est-à-dire celles qui conviennent le mieux aux raids d'avions. Ce sont des signaux lumineux à la portée de tous: quelques brèves interruptions du courant électrique d'éclairage. Ces signaux seraient perceptibles non seulement dans les habitations privées mais en outre dans les établissements publics et dans les rues.

Anvers-Port

Un récent communiqué du Ministère de l'Information parle d'une forte reprise au port d'Anvers, de 81 navires, de l'intensité du mouvement, batelier, etc. C'est d'un optimisme remarquable. Samedi dernier il y avait dans tout le port, moins de trente na. res de mer — en y comprenant

le « Mercator », une demi-douzaine de liners de Deppe à l'attente, trois unités en réparation et deux tout petits moteurs hollandais. Et si les bassins regorgent d'alliées et de péniches, elles sont presque toutes vides et sans affrètement en vue! Si toutes les « Informations » sont aussi exactes...! Mais l'Anversois ne désespère pas. Il est persuadé que la crise est passagère, qu'aussitôt un certain ordre rétabli en haute mer, les affaires reprendront, et que moyennant quelque bon accord avec l'Angleterre et les nations neutres, notre port national pourra jouer un rôle économique important. On entrevoit la possibilité de faire d'Anvers « l'étape » officielle du groupe d'Oslo, le « terminal » de lignes espagnoles et américaines. On espère enfin que les services de l'armée se souviendront qu'il existait jadis au front un Service de Transports par Eaux Intérieures qui rendit les plus éminents services et qu'il y a moyen d'économiser beaucoup d'essence, d'épargner beaucoup de camions et de main-d'œuvre en confiant certains transports aux bateaux d'intérieur.

Avec les mois en R, la saison des huîtres a recommencé. Rendez-vous à l'huîtrière de Nieupoort-Bains où vous pêchez vous-même les huîtres et homards que vous voulez déguster. Expéditions en province Ad. tél. : Vlamingdrom, Ostende. Tél. 73.161, Nieupoort Tél. 155.

Anvers-Escout

Les Pays-Bas ont, évidemment, pris unilatéralement certaines mesures de défense militaire et navale de l'embouchure de l'Escaut: fermeture de la passe (accessoire d'allieurs) du Deurloo, barrage de mines, balisage de guerre, etc. Les navires de guerre néerlandais patrouillent dans l'Orstgat et les Wielingen et il serait question de réduire le pilotage belge à la seule passe de l'Ouest. Par ces temps de « corridors » et de « libre accès à la mer », les Anversois font d'assez amères réflexions dans lesquelles le « Diktat de Munster » (1648) revient sans cesse.

Ce n'est évidemment pas le moment d'agiter le problème de la libération de la route de l'Escaut à la mer, mais cela n'empêche que beaucoup d'Anversois estiment qu'il ne serait peut-être pas inutile qu'en haut lieu on songe — très sérieusement — à trouver une réponse à une question qui s'est fait jour dans beaucoup de cerveaux anversois et qu'on retrouve assez fréquemment sur les lèvres de gens qui ne sont pas précisément des énervés!

Voici cette question dans sa grande — et peut-être terrible simplicité: Qu'arriverait-il d'Anvers et de la navigation sur l'Escaut si jamais la Hollande était envahie et en état de guerre?

Il va de soi que les Sinjors ne devraient pas se préoccuper de cela mais enfin ils ont le cerveau si mal fait qu'ils y pensent beaucoup. Ne pourrait-on les apaiser quelque peu par quelque réponse concluante?

La Caissette du soldat - le Gourmet

Bureau de vente et d'expédition: 205, Bd. M. Lemonnier, Bruxelles-Midi — Tél. 11.43.32.

Anvers-Théâtres

On sait que, jusque dans les dernières années, coexistaient à Anvers, avec un plein succès artistique et financier, un Opéra Français, l'Opéra Royal Flamand et le théâtre dramatique flamand dit Nederlandsche Schouwburg. On sait comment, sous le prétexte que le bâtiment occupé par le Théâtre Flamand depuis 1872 était devenu trop petit, on tua net l'Opéra Français dont le local put ainsi passer au Schouwburg. Depuis ce temps, toutes les entreprises théâtrales flamandes ont fait des faillites retentissantes! Parmi les causes qui ont privé la scène néerlandaise de son public figure en tout premier lieu la tentative d'introduire à Anvers le parler judéo-amstellodamois — avec ses chotais sémitiques, ses exaspérants « jy », « jeuw », « je » ses « U » et autres idiosyncrasies d'outre-Moerdyck. A tort ou à raison, le Sinjor aime son flamand et s'irrite quand on veut lui imposer le hollandais. D'autre part, sous

ON PATINE au ST-SAUVEUR

prétexte d'art nouveau et vivant, on a cherché à imposer aux bons et simples habitués du « Vlaamsche » des machines compliquées, psycho-neuro pathologiques, aussi prétentieuses qu'ennuyeuses. La faillite était inévitable, malgré les subsides officiels sans cesse augmentés. Au plus fort de la crise, la troupe se scinda et l'on vit deux théâtres se faire la concurrence, l'un — non officiel mais appuyé par les hauts bonzes de l'hôtel de ville — opérant sur la petite scène du Cercle Artistique; l'autre, fastueusement installé à l'ex-Opéra Royal. Le premier, dirigé par M. Diels, semble avoir un certain potentiel de vie; l'autre s'est lamentablement effondré. Et voici que le Conseil Communal a trouvé une formule pour le moins ahurissante: M. Diels devient concessionnaire du Théâtre Officiel Néerlandais, mais il continuera aussi son entreprise au Cercle Artistique, jouant alternativement chez lui et sur la scène communale... Ainsi il aura les subsides affectés à chacune des deux entreprises et pourra se faire la concurrence à lui-même. Et c'est pour cela que l'on a assassiné l'Opéra Français!

INCINERATION

Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères. Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Liège 39

L'Exposition, en attendant sa démolition, n'est plus qu'un cimetière de palais, une grande ville dont les habitants auraient été brusquement volatilisés. C'est, nous l'avons dit, effarant à contempler. Mais Liège essaye de se reprendre. Sa bonne humeur durement atteinte, repaît et exploite les circonstances.

L'Exposition fermée, voici la Foire d'octobre, la vieille foire, dont on disait parfois beaucoup de mal parce que usée, mais qu'on attend à présent avec impatience en guise de distraction! Et c'est bien le cas de dire que le malheur des uns fait le bonheur des autres! On craignait pour la foire à cause de l'Exposition, et c'est la première qui l'emporte et qui va s'installer sur les boulevards aux feuillages dorés. Les loges foraines discuteront cette fois le terrain aux tranchées de la défense passive. Curieux tableau en perspective!

Recrudescence d'activité aussi sur ce populaire marché du dimanche au qual de la Batte. Soldats et civils s'y précipitent et découvrent le pittoresque de ces vieilles fresques liégeoises qu'on avait fort délaissées en certains milieux bourgeois. Ainsi les temps difficiles nous ramènent souvent aux conceptions plus saines et plus simples. Les Liégeois vont fureter dans les ferrailles, les bouquins, les antiquités et aussi dans les « occasions » de la vie courante (vêtements, linge, chaussures, savons).

Le petit commerce est, aux anges!

Quant au photographe « à l'instantané », il a pour objectif des groupes imposants de militaires. On a même vu, dimanche dernier, l'ordonnance d'un officier s'emparer de la capote de son chef (ce dernier n'était évidemment pas présent) et en vêtir une commère de la « Batte à gauche ». Bonnet de police sur l'œil, au bras du « plotte », la femme posait gallardement au milieu d'une centaine de personnes!

Vollez-vous la face, ô général Denis!

Le « Gay Village » et l'armée

Quoique définitivement fermée — à moins d'un miracle — l'Exposition de Liège n'a pas été livrée aux démolisseurs. Elle est là, debout dans sa splendeur désormais inutile et combien triste lorsque l'on songe à l'apothéose qu'elle aurait pu connaître dans la lumière d'automne. Tout au bout de la plaine de Droixhe, le Gay Village Mosan, évocation du passé Wallon mise au goût du jour, est livré au même sort. Mais voici que la délicieuse loca-

lité, où l'écho répéta tant de fois les cramignons Liégeois, a été envahie par des soldats. Nul n'ignore qu'il en pleut littéralement, des soldats, dans la région de Liège et ce n'est pas trahir un secret de Défense Nationale que de l'affirmer ! L'autorité militaire a donc fait installer des logements dans les cafés et échoppes débarrassés de leur matériel.

Mais il y avait aussi des établissements — magasins, dancings — où de la marchandise était en souffrance. Les propriétaires en retard de paiement, n'ayant pas été autorisés à déménager les locaux.

Alors ? Alors on connaît le militaire !

Certains charpenteurs ont rendu visite à la pompe à bière, au tabac, au saucisson, etc... Gros émoi évidemment à l'Exposition ! La gendarmerie est survenue pour enquête.

Qui eût dit, au printemps, quand les portiers de Jupille étaient en fleurs, que « Le Gay Village » serait réquisitionné par l'armée et... exploité par quelques-uns de ses représentants.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Théâtres

Un effort va être tenté dans le domaine théâtral Liégeois. Le Royal Gymnase et le Trianon reprennent une activité de bon aloi dans une ville « occultée » en diable. C'est moufi, en effet, comme les édiles Liégeois, après n'avoir point fait grand-chose, sont atteints de « précipitation » dans le domaine de l'obscurité. Là aussi, la mise en scène relève du... théâtre, et c'est pourquoi nous en parlons ici. Les rues sans éclairage électrique — et elles sont nombreuses — sont de véritables décors de roman de cape et d'épée. On s'y rencontre sans se voir et sous le signe de la crainte. On trébuche sur des poubelles ou sur des pochards ; car il y a encore des pochards qui se saoulent au crépuscule. Un de ces quatre soirs, on enregistrera un bon attentat à main armée. L'atmosphère est, en effet, idéale pour les mauvais bougres... et ajoutons aussi, pour être juste, pour les amoureux, qui ont repris les anciens itinéraires.

Quant à la Vieille Violette (qui fut au XVIII^e siècle un théâtre où l'on joua les œuvres du chanoine Hamal), elle s'est elle-même transformée de façon fort déplaisante. L'Hôtel de Ville de Liège, aux lignes si aimables, a des bandes de papier sur ses vitres — déjà ! Celui qui les a placées a cru bon de les disposer en croisillons qui brisent complètement le charme du décor. Quand on prend des précautions, on n'en saurait trop prendre. Et ce n'est pas la Commission des Monuments et des Sites qui va rouspéter. A l'heure qu'il est, le mauvais goût est roi !

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE anc. maison établie depuis 50 ans
Caviar - Foie gras - Homards
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

Les tunnels de Bruxelles à Verviers

La nouvelle ligne Bruxelles-Verviers par Hologne, Tilleur, Ougrée, Angleur, comporte quatre tunnels de plus. On sait, en effet, que la voie de la Vesdre est caractérisée par un nombre respectable de passages souterrains, ce qui lui donne un petit aspect suisse fort plaisant.

Dans une édition de Baedeker datée de 1866, nous avons retrouvé une description de la voie ferrée d'Aix-la-Chapelle à Liège. Elle ne manque pas de pittoresque : « La voie ferrée qui, depuis 1842, relie le Rhin à l'Escaut pour faire d'Anvers un port de mer presque essentiellement germanique, représente, d'Aix-la-Chapelle à Liège, sur-tout à partir de la frontière belge, un des plus gigantesques travaux d'architecture des temps passés et modernes (sic). A tout instant, le lit sinueux de la Vesdre petite rivière qui roule capricieusement ses eaux entre des rochers d'une riche végétation, vient s'opposer à la voie. Celle-ci poursuit imperturbablement son tracé sans changer son niveau. Le nombre

de tunnels qui ont dû être creusés depuis la Meuse jusqu'à la frontière de Prusse, dans un grès calcaire bleu, souvent veiné de marbre d'une résistance considérable, s'élève à dix-neuf. Aussi les frais de premier établissement ont-ils dépassé 25 millions de francs. » (Or, évidemment.)

Les quatre tunnels de l'embranchement Angleur-Bierset ne sont pas du même type. Ils sont garnis d'un revêtement de pavés. Et ils sont vierges de fumée, ce qui étonne un peu le voyageur, qui ne pense point qu'on les inaugure. D'ailleurs, l'étonnement n'est point uniquement réservé aux usagers du chemin de fer. Les habitants des communes riveraines de la voie n'en reviennent pas encore, et l'on peut les voir assemblés sur les talus au passage des trains.

Et celui de Cumplich

Un tunnel ne fut pas toujours une nécessité, mais parfois un ornement. On connaît celui de Braine-le-Comte, qui ne répond à rien. On se souvient moins du tunnel de Cumplich, et pour cause. C'était avant 1842. Entre Tirlemont et Louvain, les ingénieurs du chemin de fer avaient orné la voie d'un passage souterrain.

En 1842, un éboulement s'y produisit. Le tunnel fut remplacé par une simple tranchée. C'est toujours le même Baedeker de 1866 qui nous en informe. Et il ajoute que de la station d'Esmael, par un temps clair (c'est une expression qu'aimaient les vieux voyageurs) on parvient à voir à la dernière limite de l'horizon, le lion de Waterloo (sic). Les gens du siècle dernier avaient incontestablement une bonne vue ! Disoiz une... longue vue !

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Oh, les observateurs d'autrefois !

Puisque les communications entre Bruxelles, Liège et Verviers ont été à l'ordre du jour ces temps derniers, soulignons encore quelques remarques du rédacteur du Baedeker en question sur son voyage à partir de la station d'Ans : « Des champs légèrement ondulés annoncent l'approche du Brabant agricole. L'agriculture et le tissage font, à partir d'ici, la principale occupation des habitants ; les manières larges et mesurées du germanique Brabançon succèdent à la mobilité, aux mouvements vifs et passionnés du celtique Wallon. Même le français que parlent les gens du pays présente des particularités sensibles. Nous remarquons surtout des mots comme « sanzer » pour changer, « serser » pour chercher, « moucheu » pour monsieur. »

Encore un dégoûté

Voici qu'à son tour, un des principaux animateurs du parti communiste au pays de Charleroi, Jean-Baptiste Cornez, député suppléant, conseiller communal à Marchienne-au-Pont, secrétaire permanent du syndicat « Les Ralliés », membre influent du comité fédéral du parti communiste de Charleroi et, pour le surplus, rédacteur à la « Voix du Peuple », vient de rompre toutes ses attaches avec le communisme. C'était un « pur » pourtant, que ce Cornez. Enfant du peuple, il avait cru au communisme. Et pour mieux connaître cette doctrine, pour laquelle il batailla pendant douze ans, il était allé à Moscou, où il fréquenta pendant un an les cours de l'Université Politique, cours dont le « leit-motif » était que l'adversaire numéro 1 qu'il fallait abattre avant tout, était Hiler.

Cornez n'a pu admettre la trahison de Moscou. « Je ne peux, a-t-il dit, supporter l'idée que des Français et des Anglais seront peut-être tués par les Allemands avec des obus tournés en Russie... »

Pour les enfants polonais, anglais et français

Des étudiants de l'Université libre de Bruxelles viennent de créer un Comité étudiant d'aide aux Enfants polonais,

anglais et français, victimes de la guerre. Des étudiants de toutes les Hautes Ecoles du pays leur ont promis leur appui en vue de donner à ce mouvement un caractère national.

Placé sous le haut patronage de S. E. M. Moscicki, ministre de Pologne à Bruxelles, ce comité voit chaque jour les plus hautes personnalités belges se joindre à lui, marquant ainsi leur confiance à ce mouvement qui doit grouper tous les hommes de bonne volonté.

Les souscriptions peuvent être versées au c.c.h.p. n. 274-887 de René Drèze, rue Verhas, 38, Bruxelles-III, Prière d'indiquer sur le bulletin: « Comité étudiant d'aide aux Enfants polonais, anglais et français ».

Louis Paul Deschanel

Le premier écrivain français qui vient de tomber glorieusement au cours d'une reconnaissance dans la Sarre appartenait à l'une des plus illustres familles républicaines de la IIIe République. Louis-Paul Deschanel était en effet le fils de Paul Deschanel qui, après la guerre mondiale de 1914, avait succédé à l'Elysée à M. Poincaré. Il était aussi le petit-fils de cet éminent professeur au Collège de France qui, proscrit à la suite du coup d'Etat du 2 Décembre, vint résider pendant plusieurs années à Schaarbeek et collabora fréquemment aux journaux belges.

En 1936, Louis-Paul Deschanel avait publié un important ouvrage intitulé *Histoire de la Politique Extérieure de la France 806-1936*. Toute la Diplomatie Française au cours de dix siècles y revivait documentée aux meilleures sources et sous une forme pleine d'atticisme. L'auteur s'appliquait à y mettre en lumière la remarquable continuité d'une politique qui sut presque toujours s'inspirer des directives de l'intérêt national. « De Bouvines à la Marne, constatait M. Louis-Paul Deschanel, il n'y a rien de changé ». Comme l'a bien signalé le préfacer, M. Wladimir d'Ormesson, il a jeté une sorte de *vue cavalière* sur l'histoire diplomatique de la France et on ne peut s'empêcher d'admirer, dans l'ensemble, la continuité qui s'y manifeste. Cette continuité, d'ailleurs n'est pas le fait des hommes, elle est le fait des choses. Toute politique extérieure est une physique. En vain voudrait-on s'opposer aux lois de la pesanteur. Il y a aussi des lois de pesanteur dans la politique extérieure d'une nation. C'est bien là l'idée maîtresse que M. Louis-Paul Deschanel a voulu servir.

Les dernières pages de ce livre qui abonde en remarques justes et en aperçus profonds méritent un examen particulier. L'historien y énumère les manquements incessants apportés par l'Allemagne à l'observation des pactes et des traités, aussi bien par l'Allemagne de Stresemann et de Brüning que par celle d'Hitler. « Qu'en résultera-t-il, concluait M. Louis-Paul Deschanel. De 1904 à 1936, l'Allemagne a eu plusieurs fois recours à ces *Kraftprobe*. Souvent la paix, dangereusement menacée, a pu être maintenue. Pour qu'elle le soit encore dans l'avenir, nous devons rester unis et forts : c'est un devoir pour nous, mais c'est aussi une dette que nous avons contractée envers tous ceux qui, de Bouvines à la Marne, sont morts pour que la France soit grande et libre. »

Il y a dans ces dernières lignes de l'écrivain mort au champ d'honneur non seulement une adhésion totale au sacrifice consenti, mais une dignité grande et sobre qui commande l'admiration et qui impose le respect.

Pour les familles des mobilisés français de

Belgique

L'Œuvre des galas du Folklore wallon et le groupement des Sociétés wallonnes de Bruxelles ont créé une œuvre très utile et particulièrement sympathique: un comité belge d'assistance aux familles des mobilisés français de Belgique.

Pour soutenir cette œuvre, il faudra naturellement de l'argent, beaucoup d'argent. Le comité organise donc une grande fête qui aura lieu sans doute au Luna Théâtre. Et il compte bien que tous les amis belges de la France voudront y assister.

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

Max et Starzynski

Nous avons parlé, la semaine dernière, de Stéphane Starzynski, maire de Varsovie. C'est un nom qui s'inscrit sur les tablettes de l'Histoire. S'il nous est cher, ce n'est pas seulement parce que la Pologne héroïque, à présent, c'est Starzynski; c'est parce qu'il ressemble moralement à un homme de chez nous: Adolphe Max. Il a été le chef de sa capitale comme Adolphe Max est celui de la nôtre. Il a tenu tête aux Allemands, comme Max l'a fait il y a un quart de siècle. Si Varsovie n'avait pas été bombardée, il se serait conduit comme Max; et si Bruxelles l'avait été, Max se serait conduit comme Starzynski. Max, c'est le Starzynski de Bruxelles, le bombardement en moins. Starzynski, c'est le Max de Varsovie, le bombardement en plus.

D'ailleurs, les deux bourgmestres s'aimaient bien. Starzynski parlait souvent de Max, il l'admirait et à fréquemment dit qu'il enviait son rôle patriotique. Le voici comblé, hélas! trop comblé.

Il n'attrape plus la jaunisse

Il a muni sa voiture des fameux freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue.

AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

Varsovie à Bruxelles

Le maire de Varsovie était venu à Bruxelles. Il avait visité la Belgique. C'était au temps où, sur le plateau du Heysel, se dressaient les pavillons blancs de notre exposition. En 1935, Starzynski déclarait qu'un des exemples les plus parfaits d'organisation, c'était l'exposition qu'il avait vue alors.

Il a d'ailleurs lui-même admirablement organisé sa villa. Avant son entrée en fonction, Varsovie était dans un état de complète anarchie et les finances allaient fort mal. Le Président du Conseil voulant en finir une fois pour toutes, nomma Starzynski président de la ville. Au moment où il signait le décret de nomination, il avait confié à des intimes que si Starzynski ne réussissait pas, c'est qu'il n'y avait décidément rien à faire. Au bout de deux ans, le budget était si bien rétabli, qu'il présentait un excédent important. C'est ce qui a permis à Starzynski de devenir un constructeur de villes. Trois ans plus tard, on ne reconnaissait plus Varsovie. Au lieu d'une vieille cité pittoresque mais incommode, semblable à une ville de province russe, avait surgi comme par miracle une vraie capitale moderne. Et comme le Président unissait à la science de l'urbanisme un sens parfait de l'art, les parcs, les jardins, l'illumination nocturne des monuments ajoutaient une beauté fraîche à ce constructivisme.

Maintenant Varsovie est en ruines et trouver un Starzynski allemand, il ne faut pas l'espérer.

HYDRAU'S TAVERNE

See chambers Studio de 25 à 35 fr. 24, rue de la Charité (Pl. Madou).

Tél. 12.04.36.

Ville neuve, ville ancienne

Constructeur de maisons, c'était un organisateur de musées. Il a doté la ville du plus beau des Musées d'art qui soit. Ce musée est aujourd'hui détruit par les bombes d'Hitler. C'était aussi le constructeur du métro. Il l'avait commencé. Il ne le finira pas. En même temps qu'il modernisait sa ville, où tout ce qui était beau était signé Starzynski, il avait voulu et su conserver tous les souvenirs de son passé, de ce qui représentait, aux yeux des Polonais, la vieille Pologne, du temps où elle était la capitale d'un pays libre.

De cela, gageons que les Allemands essayeront qu'on ne parle pas et que l'on n'ait plus, en regardant les sites urbains, l'occasion d'y penser.

M. Starzynski et les Soviets

D'aspect rude, M. Starzynski est un des hommes les plus délicats et les plus cultivés qui soient. C'est grâce à lui que la Pologne a pu retrouver presque tous ses trésors artistiques enlevés et éparpillés dans l'immense Russie, par les gouvernements tsariste et bolcheviste. Délégué en Russie par son Gouvernement, il dut livrer d'inconcevables luttes contre la mauvaise foi des Soviets pour récupérer ce qui existait encore de l'ancienne civilisation polonaise. Il n'y a pas plus de quatre mois, rappelant ses souvenirs, il racontait qu'étant à Moscou avec quelques collègues polonais, à chaque exigence, il recevait invariablement cette réponse : « Nous ne savons pas où se trouve cette œuvre, cherchez-la. » Après dix-huit mois, moins fonctionnaire que détective, il parvint à arracher pièce par pièce la majeure partie du patrimoine artistique polonais. C'est à sa patience qu'il dut de retrouver la célèbre série de Gobelins offerte par Louis XV à son beau-père Stanislas Leckzinski. Le gouvernement soviétique niait les avoir jamais eus. Après des mois de recherche, Stéphane Starzynski les découvrit, grâce au bavardage d'un employé, tout simplement... dans un salon du Kremlin.

Mot d'histoire

On cite des mots de Starzynski. En voici un, qu'il convient de noter, car il s'inscrit parmi les mots historiques, les vrais (il y en a tant qui ne le sont pas !).

Peu avant la guerre, quand on redoutait le pire, peut-être sans y croire encore tout à fait, on évoquait devant lui l'hypothèse de Varsovie abattue par les bombes. Il répondit :

— Nous recommencerons. Les événements sont passagers; la Pologne est éternelle.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 30 sept. au 15 octobre 1939

Samedi 30 septembre: LA REINE FIANNETTE.

Mme D. Brégh, MM D'Arkor, Andrieu, Richard

Dimanche 1^{er} octobre, matinée LA BOHÈME.

Mmes De Gavre, Derval, MM Léon, Toutoulet, Wilko, De Groot.

Et le ballet LES SYLPHIDES

En soirée LE CHEMINEAU

Mmes Germaine Pape, Derval, Sidral, MM Richard, Claude, Colonne, De Groot, Piergyl, Boyer

Lundi 2: Relâche

Mardi 3: CARMEN

Mmes Germaine Pape, Derval, MM Burdino, Iostensal

Mercredi 4: LA REINE FIANNETTE

(Même distribution que le samedi 30 septembre)

Jedi 5: WERTHER

Mmes Germaine Pape, G. Dapont, MM D'Arkor, Colonne, Wilko

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL

Vendredi 6: 1300^e représentation de FAUST

Mme L. Olivier Sportello, MM René Masson, Marcel Pourbaix

Samedi 7: LA BOHÈME.

(Même distribution que le dimanche 1^{er} octobre)

Et le ballet LES SYLPHIDES

Dimanche 8, matinée LA REINE FIANNETTE.

(Même distribution que le samedi 30 septembre)

En soirée LA TRAVIATA

Mme Clara Clairbert, MM Léon, Colonne

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Lundi 9: Relâche

Mardi 10: LA TOSCA.

Mme Hilda Nyss, MM Burdino, Van Obberg

Et le ballet LES SYLPHIDES

Mercredi 11: MAROUF, Savetier du Caire.

Mmes Brégh, Prick, MM Rogiczeraky, Van Obberg, Boyer, Desmarche, Marica

Jedi 12: Mme BUTTERFLY

Mmes L. Olivier Sportello, Derval, MM Léon, Colonne

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE

Vendredi 13: LA REINE FIANNETTE.

(Même distribution que le samedi 30 septembre)

Samedi 14: FAUST

(Même distribution que le vendredi 6)

Dimanche 15, en matinée: LE CHEMINEAU

(Même distribution que le dimanche 1^{er} octobre)

En soirée: LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre; MM D'Arkor, Marcel, Sales,

Et le ballet LES SYLPHIDES

Les habitués utilisent les Carnets de Dix Coupures et font une économie de cent francs.



Un bock avec Gustave Libeau ...qui continue d'aller aux feux... de la rampe

GUSTAVE LIBEAU

Libeau aura bientôt quarante ans de théâtre. Il n'est guère possible, après un pareil stage, de s'intéresser à autre chose qu'à la vie de la scène. En temps de guerre, le comédien est le plus embêté des hommes. Le théâtre des opérations est le mortel ennemi du théâtre tout court. Pourtant le comédien, héroïque obsédé d'un art que blaspème le canon, s'efforce d'adapter Melpomène, Terpsichore et Thalie aux réalités de la tranchée et à l'orchestration des obus.

C'est ainsi que naquit le théâtre du front. Ceux qui s'en mêlèrent n'avaient pas tous les mêmes doctrines sur les moyens à employer pour divertir nos soldats. Certains croyaient opportun de jouer à l'arrière-front le *Cloître*, de Verhaeren, ou *Monna Vanna*, ou *L'Oiseau Bleu*. Les jass avaient ça comme ils eussent absorbé une théorie quelconque, avec résignation. Mais, à côté de ces offensives menées par la haute littérature, on vit se produire des spectacles gais, des sketches bruxellois qui mettaient au cœur de nos hommes un peu de la vieille bonne humeur brabançonne, avec le regret attendri du pays natal.

Gustave Libeau était un des animateurs de ce théâtre de la bonne humeur, et il va sans dire qu'il récoltait tous les suffrages que nos jass refusaient à des chefs-d'œuvre par ailleurs dignes de la considération la plus distinguée.

Gustave Libeau, Bruxellois cent pour cent, mais Montois d'origine, est d'ailleurs un franc patriote, un Belge intégral. Il y a en lui un petit côté cocardier et martial qui le prédispose à faire du théâtre en temps de guerre et dans la zone des armées, puisque, précisément, c'est au sabre et à l'épaulette que le destinataire ses parents, et non point au colturme ni au masque. Il fut pupille, fit du manèment d'armes entre quatre murs. Ses petits copains de l'École s'appelaient Ketel, Tasmir, Colpin, Doms. Ils devaient être décorés sur le front des troupes. A son heure, Libeau le fut au milieu de sa troupe et face au public...

Comme Esther Deltren, Libeau est un symbole. Il perpétue une tradition. L'âme du Bruxellois d'en bas se reconnaît en lui. Miroir de la rue, il fait prendre à l'esprit de la rue conscience de soi-même. Il a la plus belle voix bruxelloise que je connaisse. La perfection du timbre de cette voix est si parfaite, du point de vue de l'orthophonie du Bruxellois pur, qu'il faudrait qu'on l'enregistrait pour l'avvenir, et que l'on confiât la plaquette aux phonéticiens et folkloristes. Il a aussi une parfaite tête de Bruxellois, rasée, le nez fin et un peu court, les yeux émerillonés, avec quelque chose de guilleret et de grassouillet qui n'est qu'à lui. Et parce qu'il était un type frappant et compét, il connut le succès à Londres, à Paris; il lui advint même un jour cette curieuse aventure: Henry Bernstein le choisit pour jouer la *Griffe*, aux côtés de Francien...

Avec cela, le moins m'as-tu-vu des hommes. Et l'on a

plaisir à dire de lui, comme de Deltenre, que le personnage reste pareil à lui-même lorsqu'il est à la ville, et « bruxelloisant » dans la vie comme au théâtre.

LES DIFFICULTES D'UN ACTEUR-AUTEUR

Gustave Libeau me reçoit dans son appartement du boulevard Anspach où ramagent mille oiseaux. Car le bon comique a pour la gent allée la tendresse jalouse du Diphille de La Bruyère. Le mobilier, les tableaux, les fenêtres des maisons d'en face, l'accent de la bonne et le bruit des tramways qui se croisent en ferrailant, tout ici est spécifiquement bruxellois. S'il y avait dans cet intérieur une teinte, un reflet, un son qui fussent étrangers; si l'on y sentait, par trahison et, bien entendu, rien qu'en passant, quelque chose de l'atmosphère ixelloise ou de l'odeur des Forestois... ah! je crois que le bon Libeau en aurait une syncope... Et tout de suite, nous parlons théâtre, c'est-à-dire de la revue que Libeau a réussi à monter au Vaudeville et qui, en dépit du malheur des temps, réussit à tenir l'affiche avec gaillardise...

Le Vaudeville avait ouvert, avec une troupe de passage, me dit Libeau, et puis nous avons commencé à répéter, bien à notre aise, vers le 16 août, le texte que nous avions élaboré, Roels, Lebrun et moi.

Le 16 août, nous nous sentions libres comme l'air; nous pouvions nous gargariser d'allusions politiques à gorge que veux-tu, blâmer le ministre, rigoler de M. Chamberlain ou incagner M. Hitler. Hélas! Le nuage montait à l'horizon et, chaque jour, notre texte nous paraissait plus difficile à dire...

— Et sans doute aussi de moins en moins actuel? Car la grosse difficulté, pour le revuiste comme pour le chroniqueur, c'est de ne pas se laisser dépasser par les événements; cette difficulté devient presque insurmontable lorsque les dits événements, au lieu de marcher, se mettent à courir...

— Evidemment! Nous nous en fûmes trouver un personnage influent dont je tairai le nom, et le personnage en question nous conseilla d'être plus que prudents. La consigne était: « Ne citez pas de nom de pays! »... Diable! Comment faire, avec des clients de balcon qui ne savent pas toujours la géographie politique? Nous risquons de tomber dans le rébus! Alors nous eûmes une inspiration secourable. Les chiens! Il n'y avait qu'à situer la scène en une Exposition internationale de chiens et, nous déguisant en toutous, faire parler le lévrier russe, le pointer français, le berger allemand, le pékinois, le setter anglais... Et comme une idée en appelle une autre, nous y allâmes d'un parallèle entre nos hommes politiques et des clebs de diverses classes, MM. Max, Catteau, Brunfaut, Carton de Wiart s'allégorisèrent, vêtus de poils et portant collar...

Le bon Libeau fait une pause, et mélancoliquement: Des chiens et, naturellement, des muselières! Ce que nous avons eu du mal à goupiller ça c'est inouï... Et d'un ton confidentiel: « Le Bruxellois, voyez-vous, ce qu'il lui faut, c'est du direct... Le trop fin, ça ne prend pas!... »

— Nous le savons, hélas!...

LE THEATRE AU MILIEU DES PIEGES

— Faire du théâtre, mon cher Libeau, c'est du stoïcisme, au jour d'aujourd'hui. Tous les artistes me le disaient, lorsque la paix était encore là. Depuis qu'on a décidé de remettre la Der des Der, le stoïcisme m'a tout l'air d'être devenu de la folle héroïque?

— Peuh! On a tout de même du public! Mais ce qui nous fait un tort incalculable, c'est la fermeture des cafés à dix heures. Les gens qui vont au spectacle ont envie de boire un verre, le rideau baissé. On leur coupe leur plaisir. Puis il y a le problème du recrutement. Beaucoup de nos acrobates étaient Allemands. Ils ont transporté ailleurs leurs joyeux tours. Les attractions, souvent, sont la spécialité des Anglais; les Anglais se sont envolés.

Notre troupe, belge-homogène, n'a pas été dévastée par une mobilisation massive. Mais, enfin, il y a tout de même quelques rappelés, il a fallu boucher les vides... Quant aux difficultés antérieures au conflit actuel, elles n'ont pas

LIÈGE
 Tél. 17.417
Chapouffroy
 CAVE
 et CUISINE
 de tout 1^{er} ordre.
 EXCELLENTE RÉPUTATION

changé. Pour les directeurs, c'est l'éternel cercle vicieux. Le public boude parce qu'il a l'impression que la Direction n'a pas cru devoir, selon la formule connue, consentir aux plus grands sacrifices pour le divertir; la direction a reculé devant les suprêmes sacrifices, précisément parce qu'elle n'était pas sûre du public... Et puis, les conditions dans lesquelles travaillent nos artistes ne sont pas favorables. Lorsqu'une vedette comique se dessine sur nos scènes, l'étranger nous l'enlève. Elle n'a pas le temps de devenir populaire. Nos artistes de comédie, même quand ils n'émigrent pas, attirés par des cachets mirifiques, sont contraints de jouer trop de pièces différentes, préparées en un délai trop bref; ils n'ont pas le loisir de s'y faire une réputation solide; il ne leur est même pas possible d'approfondir leur rôle...

ESPOIRS

— Et pourtant, si notre neutralité se stabilise, poursuit Gustave Libeau, je ne suis pas sans espérances. Et il s'explique: La vraie plaie de l'instant actuel, c'est l'inquiétude, l'inadaptation à une situation nouvelle. Il en était de même à Paris, en 1914-1915. Pas moyen d'attirer dans aucun théâtre plus de deux pelés et un tondou, et je me rappelle que des vedettes, comme Gémier et Sacha Guitary, s'en allaient se produire sur de lointaines scènes de quartier, en d'obscures Batignolles, avec l'espoir de dégeler les faubourgs.

Puis, en 1916, une sorte d'accommodement des mœurs s'opéra. On s'installa dans la guerre. Les Anglais arrivèrent à Paris et les Américains suivirent... Tout s'éclaircit. On fit recette, et tandis que Verdun tonnait, les guichets travaillaient ferme...

Si l'on subit la guerre d'usure que nous annoncent M. Winston Churchill et M. Chamberlain, pourquoi la Belgique, îlot paisible préservé des bombes mais non pas de l'ennui, ne verrait-elle pas les cafardeux chercher au théâtre un remède à la monotonie des communiqués?...

— C'est, en effet, bien possible. En principe, nous souhaitons tous, naturellement, guerre courte et bonne paix. Mais quiconque a le cœur bien placé, et quelque sentiment du droit, ne peut que souhaiter une guerre longue, si cette guerre longue est indispensable pour délivrer l'Europe du cauchemar de la violence...

Désormais, mon cher Libeau, nul ne vous en voudra d'avoir songé d'abord à maintenir le théâtre sans vous laisser distraire par la tourmente. Jadis, un certain Goethe en usait ainsi, qui fermait ses fenêtres pour ne pas entendre le fracas de la bataille d'Iéna. Vous n'écrivez point, au bruit du canon brutal, le *Divon occidental*. Ça n'aurait aucun succès et vous effeuillerez en vain les roses d'Hafiz pour le public de la rue Sainte-Catherine. Vous nous ferez des vaudevilles, pendant que tomberont les villes, et vous aurez bien mérité du moral national!

LA CAUDALE.

SOURDS ENTENDEZ
 par conduction osseuse
 avec **SONOTONE**
 GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49



PROPOS D'ÈVE

Mères douloureuses

Parmi les images intolérables que la tragédie actuelle offre à nos yeux et à nos cœurs, il n'en est pas de plus intolérable que celle des mères douloureuses.

Elles sont des centaines de mille aujourd'hui, dont la vie n'est qu'une longue agonie, dont chaque minute est tissée d'attente, de crainte et d'espoir.

Ce petit, qui est au front, toujours elles l'ont senti menacé. Il n'était vraiment en sûreté que dans leur sein, avant sa naissance. Mais, dès sa première heure, les forces mauvaises se sont acharnées à le leur disputer : les maladies du jeune âge, imprévues, foudroyantes, qui prennent l'enfant dans son jeu, dans son rire, dans son sommeil; et l'accident : cet écolier, ce scout, ce potache, il est si téméraire, si insoucieux du danger! Puis les embûches de l'aventure, du mariage, de la carrière. Tous les chagrins, toutes les déceptions, tous les insuccès — la méchante femme, le patron injuste, les camarades envieux, les mauvais retours de la chance — les ont frappées sûrement au cœur bien avant lui. Mais enfin, elles étaient là, avec leur vigilance, leur tendresse infinie, le secours de leurs mains, l'appui de leur épaule, le refuge de leur cœur, prêtes à donner leurs jours, leurs nuits, leur vie...

Aujourd'hui, ce danger imprévisible qui vient du sol, de l'air, d'un bosquet, d'un nuage, elles ne peuvent l'en garder. Tout leur est épine au cœur et poignard en pleine poitrine : le communiqué, où les mots « avance, recule, contre-attaques, préparation d'artillerie, offensive, défensive » se brouillent en une seule horrible image. Et c'est le courrier. Sont-elles sans lettre? L'angoisse leur mord le cœur. Ont-elles une lettre? L'affreuse pensée qu'elle peut être un message d'outre-tombe les tenaille.

Alors, elles se réfugient dans le souvenir : elles rangent des tiroirs, elles trient des lettres, elles ressortent des photographies. Elles disent : « Qu'il était mignon dans son costume bleu! » ou bien : « Mon pauvre petit, quand je pense combien je le tourmentais parce qu'il mettait les mains dans ses poches et qu'il n'essuyait pas ses semelles avant de rentrer! » Et puis, l'effroi leur vient de cet imparfait qu'elles ont employé, qui peut être un piège que leur tend Celle à qui elles ne veulent pas penser, jamais, jamais, mais dont l'image est tapie à tous les détours de leur chemin. Alors, elles se disent, — au présent, cette fois, — de petites phrases-talismans : « Il est brave, il est joyeux, il est fort. Comme il est fort! Il soulève des poids en se jouant, il sort sans paletot par le gros froid, et jamais il ne s'enrhume! » N'est-ce pas qu'on s'étonne qu'elles ne deviennent pas folles, ces mères aux Sept Douleurs?

Parfois, des pensées impies leur viennent, celle, par exemple, d'une bête bonne blessure, grave mais non mortelle, qui mènera l'enfant chéri vers le havre ouaté de l'hôpital, puis plus tard au foyer, près d'elles, où leur amour et leur veillerie sans distraction sauront tisser autour du corps souffrant un cocon protecteur.

Et les heures, les jours passeront dans cette torture. Le « petit » n'en saura rien. Elles écriront de bonnes lettres courageuses, où elles mentiront héroïquement : « Tout va bien à la maison. » Elles raconteront les travaux de chaque jour, les faits et gestes de la maisonnée, tendant ainsi les fils multiples qui rattachent l'absent au foyer. Elles

dureront, bien sûr, jusqu'à la fin, pour le recevoir à son retour, le préparer aux joies et aux peines de l'arrivée. Elles dureront, mais chaque heure, chaque minute aura pesé sur elles d'un poids indicible. L'attente, la peur, l'angoisse, l'incertitude, l'aridité, la solitude en auront bien vite fait de vieilles, très vieilles femmes...

N'est-ce pas qu'on ne pourra jamais oublier, qu'on ne pourra jamais pardonner cela?

La peine des mères : quel châtiement la colère du Ciel pourrait-elle inventer qui la payerait? EVE.

MAISON POUR VOS ECOILIERS CLOCHETTE PULL-OVERS 6, Treurenberg MI-BAS, BAS SPORT

La première robe d'hiver

Cet automne, s'il reste beau, commence tout de même à être bien froid. La chère petite robe chaude avec laquelle nous commençons tous les hivers, il nous faut la commander d'urgence.

Comment sera-t-elle, cette petite robe? On semble avoir, momentanément du moins, renoncé à cet uniforme noir, si pratique et toujours chic, que nous avons tant chéri les années passées et auquel nous revenons toujours. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit complètement abandonné; il aura toujours ses fidèles.

Mais, cet automne, nos robes de lainage sont très souvent de couleur et même de couleur vive. Si vous voulez une robe un peu sport, choisissez-la en tissu écossais (nous en avons déjà parlé), mais si vous voulez porter aussi votre robe pour faire une visite, pour un déjeuner intime, pour aller prendre le thé dans un endroit élégant, après avoir fait vos courses, prenez-la en lainage uni. Elle sera bleue, elle sera bordeaux, elle sera jaune ambre, mais, surtout, qu'elle soit très simple de coupe. Une de ces coupes dont la simplicité n'exclut pas l'élégance et qu'on ne peut guère trouver, hélas! chez les petites couturières.

Le corsage doit être ajusté, boutonné, un peu long. La jupe ample, sans excès. Nous n'en sommes plus aux jupes courtes mesurant 5 mètres de tour et pas davantage aux jupes plissées. L'ampleur exacte de la jupe, ni trop, ni trop peu, est un des écueils de la mode actuelle. Elle doit être un peu drapée aux hanches.

Mais la grande nouveauté (nouveauté qui donne d'ailleurs un caractère un peu plus habillé à ces robes de laine) ce sont les robes en deux couleurs.

Le chic de Paris

que vous aimez, vous l'obtiendrez en choisissant votre imper au cc, rue Neuve Envoi gratuit des photos des derniers modèles.

Bicolores

On revoit périodiquement ces assemblages de deux couleurs. Généralement, cette mode ne prend pas, et l'on voit juste quelques exemplaires de ces robes qui évoquent trop

souvent les orphelins de la ville d'Amsterdam. Auront-elles un meilleur sort, cette année? C'est bien possible. Elles sont beaucoup plus raisonnables que les robes du même genre que l'on voyait les autres années.

Les effets bicolors sont mieux répartis, si nous pouvons dire. On fait beaucoup moins de robes vraiment mi-parties. Beaucoup d'entre elles ont un effet de gilet incrusté. Quelquefois ce gilet n'a qu'un devant, quelquefois c'est un vrai gilet, avec devant et dos, qui pourrait, sans rien changer à l'aspect de la robe, être indépendant au lieu d'être incrusté. Souvent aussi, ce sont les manches seules qui sont d'une autre couleur. Elles sont alors quelquefois en tricot, mais les incrustations de tricot ne sont admissibles que sur les robes qui sont tout à fait des robes de sport.

Enfin, on voit quelques robes dont le dos seul est d'une autre couleur. Il empiète sur le devant par des découpes et des incrustations savantes. C'est quelquefois très réussi, mais quelquefois aussi complètement ridicule.

Ayez surtout soin de choisir, pour les incrustations, une couleur différente, mais un tissu rigoureusement pareil. De préférence un tissu uni, un peu velouté. La mode n'est guère aux tissus secs, cette année.

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Résurrection de la baleine

Mais si vous voulez être tout à fait *up to date*, le corsage de cette robe de laine sera non seulement strictement ajusté, mais encore doublé et même baleiné, comme l'étaient ceux de nos mères. On revient à la taille de guêpe, à ces bustes qui avaient la minceur de ceux des sylphides sans en avoir la souplesse. Allez donc avoir une taille plantée avec un corsage baleiné! Avec un corset qui monte des genoux à la poitrine!

Car nous en sommes là! On nous dit bien qu'avec la taille fine nous avons vu revenir nos hanches: il n'en est rien. Nous n'avons plus, évidemment, ces silhouettes de jeunes garçons que l'on aimait, voici dix ans, mais nous n'en sommes pas encore aux hanches épanouies de nos mères. Et c'est pourquoi nos corsets nous compriment de partout! Ceci pour celles qui acceptent aveuglément la mode et ses ukases. Car il en est heureusement beaucoup qui trouvent des accommodements.

Le corsage baleiné est parmi ceux-là. Le corsage baleiné vous fait un buste svelte avec une poitrine épanouie, une taille fine et laisse aux hanches toute la liberté nécessaire.

Mais, tout de même, quand on pense aux « garçonnnes » de 1925 qui proclamaient l'abandon du corset comme le symbole des libertés féminines!

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND-PLACE, 15
1^{er} étage. — Tél.: 11.73.34.
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

De l'autre côté

Chez un vieil et grave éditeur de la rive gauche à Paris, un monsieur fort élégant se présenta un jour et demanda:
— Je viens vous proposer d'éditer le prochain livre de Mme de X...

C'était une dame fort connue dont le moins qu'on pouvait dire était qu'elle n'aimait pas les hommes.

— Nous regrettons beaucoup... dit l'éditeur, mais ce nom est trop spécial et cette gloire trop...

— Vous avez bien édité Oscar Wilde!... répliqua le monsieur.

— Pardon, repartit l'éditeur, vous êtes de l'autre côté de la question!...

Un pur

On sait que les Ecossais sont très conservateurs; c'est ainsi qu'ils observent toujours très rigoureusement le dimanche. Quelqu'un demandait un jour à un pasteur s'il était permis de se promener, le jour consacré au Seigneur. Le saint homme réfléchit un moment, puis il répondit:
— Je crois qu'il n'y a aucun mal à se promener le dimanche, du moment qu'on ne s'amuse pas.



L'exécution mouvementée

Quand on a pendu l'assassin Joë Bumpkins, raconte un journaliste, il s'est produit un vif incident. Bumpkins s'est rebiffé, il a fallu le prendre à bras le corps.

— Horrible! Il avait peur sans doute.
— Non, il prétendait que le nœud coulant l'empêchait de respirer.

Métiers...

— T'es plutôt rigolo, pour un homme de peine.
— Ben toi, t'es plutôt triste pour une fille de joie.

Ne perdez pas votre temps

à chercher un imper, allez directement au bon endroit choisir un vrai occ, l'imperméable de qualité, rue Neuve, 64.

Confiance !...

— Pourquoi diabole ne lavez-vous pas votre vaisselle quand votre femme n'est pas là?

— Je vais vous dire: si elle ne la retrouvait pas sale sur l'évier en rentrant, elle m'accuserait de prendre mes repas au restaurant.

Un bonheur dans le malheur

— Il y a longtemps que vous avez perdu votre mari ?
— Il est mort deux mois après notre mariage.
— Ah ! alors il n'a pas souffert longtemps !

ACHAT OR et BRILLANTS
JOAILLER BOLLU, 38, rue du Midi, 38, (Bourse)

La querelle

Elle et Lui discutaient âprement depuis une demi-heure. Il dit enfin:

— C'est inimaginable ! Tu me fais dire des choses que je n'ai jamais même pensées. Tu me prends pour un parfait idiot, je crois ?

— Nul n'est parfait en ce monde, répondit-elle doucement.

Dégustez vos huîtres, moules et homards à
P'Ancien Restaurant Française,
32, place Ste-Catherine, Brux., la maison spécialisée de tous temps pour vous les présenter délicieusement. Tél. 12.86.00.

Pas le temps

On demandait à un de nos meilleurs directeurs de journaux, resté célibataire malgré un âge assez avancé, pourquoi il n'avait point convolé en justes et légitimes noces:

— Quand j'étais jeune, répondit-il, j'étais trop pressé de prendre femme. Maintenant je ne suis plus assez pressé. Dans l'intervalle, je n'y ai pas pensé.

Choc en retour

ELLE. — Parlons de toi, maintenant.
LUI. — Si tu veux, chérie.
ELLE. — Très bien! Alors dis moi ce qu'un jeune homme comme toi pense d'une jeune fille comme moi.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS. Tél. : 12.18.78
(A remettre.)

Tourisme

Entendu, il y a quelque temps, alors qu'il était encore question de vacances :

— Je ne crois pas que je pourrai descendre pour visiter Pompéi : j'ai la finale du championnat de ping-pong à jouer à bord...

Pensées fortes !

Les femmes sont des pendules qui retardent toujours à partir de 25 ans.

???

Un imbécile peut voir juste; mais s'il réfléchit, il est perdu!

On patine en plein air

tous les jours à la Patinoire VAN SCHELLE, 14, rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles.

Un malin

Le directeur à un employé. — Vous direz que cela ne me regarde peut-être pas, mais je désire cependant vous dire que je trouve le luxe dans lequel vous vivez incompatible avec votre situation ici.

— C'est bien simple, monsieur, je mets chaque mois mes appointements en loterie, à dix francs le billet.

Hors série

— Comment, dit la ménagère au mendiant qui venait de sonner, pouvez-vous vivre sans rien faire? Un homme comme vous!

— Justement! C'est très difficile pour un homme comme moi de trouver une occupation. Je suis trop léger pour les travaux lourds et trop lourd pour les travaux légers.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Le page

Un de nos amis avait à faire remettre un caoutchouc au robinet d'une baignoire. Ce fut, pour le plombier, l'affaire d'un instant. Quelques jours après, la note était présentée. Coût : 11 fr. 25.

Notre ami téléphone au patron et lui fait remarquer l'excès de sa facture. Le caoutchouc valait 2 fr. 85. Cela mettait la pose à 8 fr. 40, soit à peu près 2 fr. 10 la minute. Soit 126 francs l'heure.

— Mais ils étaient deux ouvriers, répond le plombier.
— Mais il y en a un qui n'a rien fait et n'avait rien à faire.

Alors notre ami entend cette réplique admirable :

— Dans notre métier, « jamais un ouvrier ne consentirait à aller faire une réparation sans un aide ».
Tout plombier veut avoir un page!

Lui aussi

— Maman, le savon est malade.
— Comment cela?
— Eh oui! Il a maigri depuis ce matin.

Un portrait fidèle

Paul est chez le photographe.
— Je voudrais que vous fassiez mon portrait de dos,
— De dos?
— Oui, c'est pour ma fiancée. Elle dit que comme elle est toujours derrière moi sur ma moto, c'est ainsi qu'elle me connaît le mieux.

BERNAISE INSTANTANEE VEDY
DANS LES ÉPICERIES GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.**Simple définition**

Somme toute, la guerre actuelle se résume à ceci :
Ceux qui fabriquent des obus;
Ceux qui les envoient;
Ceux qui les reçoivent.

Logique

Un paisible village. Dans une avenante cuisine, une jeune femme s'affaire. Frans, le mari, est venu s'accouder à la fenêtre ouverte.

— Ecoute, Marie, j'ai quelque chose à te dire : j'ai perdu vingt francs aux cartes.

— Au lieu d'aller à la messe! Le bon Dieu t'a puni.

— Auguste non plus n'est pas allé à la messe et il a gagné mes vingt francs!

**Humour et tragédie**

Les événements les plus terribles ont quelquefois leur côté drôle. Un voyageur, rentré depuis peu d'Extrême-Orient, dit avoir entendu un comique dialoguer à la limite de la concession américaine de Wuhu.

Les soldats japonais ne savent généralement que quatre mots d'anglais et les américains, naturellement ignorent le japonais.

La femme d'un fonctionnaire américain passant à bicyclette devant une sentinelle, et voyant qu'elle ne faisait aucun signe, passa outre, tout simplement.

Le soldat courut après elle, saisit son guidon et dit, avec fureur :

— Moi parlé « Stop », vous « stop ».

La dame répondit vivement :

— Vous pas parlé stop, vous parlez « hum hum ». Vous parlé stop, moi stop.

Ne démolissez que par la Maison **WALON Frères**
Place de Brouckère. - Tél. 17.71.18.

Flagrant délit

Dans un grand théâtre parisien, un monsieur, aux fauteuils d'orchestre : il se penche, il se fait tout petit, il essaye de se cacher.

— Votre billet... vient lui demander le surveillant, intrigué par ce manège.

Mimiques...

— Votre billet, monsieur?

— Chut!

— Votre billet? Vous n'en avez pas!

— Si... si... tenez...

— Mais... vous étiez au poulailler!

— Ouh... je suis tombé...

Esprit pratique

C'est une anecdote qui nous vient d'Amérique. On pourrait en tirer un conte charmant.

Un orientaliste américain s'efforçait de convaincre un vieux mendiant arabe, et poète par surcroît, des beautés de la civilisation occidentale. Le pouilleux haussait doucement les épaules. A quoi servent, semblait-il dire, toutes vos inventions ?

Après avoir beaucoup argumenté, l'orientaliste annonça :

— J'ai un ami, éminent chimiste, qui est sur le point de découvrir un liquide qui dissoudra tout ce qu'il touchera...

— Dans quoi le conservera-t-on ? interrogea l'Arabe.

300 FRANCIS LES MILLE KILOS
rendus en cave, agglomération bruxelloise
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607 **48.36.45**
ch. Wavre, t.

Grand style

- Hier, chez les Dupont, j'ai eu une affaire d'honneur.
- A propos d'une femme ?
- Non, à propos d'une petite cuiller d'argent...

Meilleurs souhaits

— C'est demain l'anniversaire de Jules, mais je ne sais que lui offrir, dit sa femme. Il ne fume pas, il ne boit pas, il ne joue pas, il ne lit que son journal.

— Offrez-lui une bassinoire, ma chère.

L'amour est aveugle

MADAME. — J'étais folle quand je me suis mariée avec vous.

MONSIEUR. — Peut-être bien, mais j'étais aveuglé au point de ne pas m'en être aperçu.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Phrénologie

GUY. — Ce phrénologiste est épatant. Il n'avait pas plutôt tâté mon crâne qu'il déclarait que je souffrais avant tout de l'ennui.

GONTRAND. — Il a senti une dépression, évidemment.

Une question

— Conduisez prudemment, dit Mme Dupont au chauffeur de taxi. Faites bien attention aux croisements, et si l'asphalte était glissant...

— A quel hôpital devrais-je vous conduire ?

ABRISE.C.I. 45, rue du Lombard
TEL : 11.49.10
ETUDE ET DEVIS, SANS ENGAGEMENT.

Assistance mutuelle

Il s'était assis à côté de sa femme qui cousait à la machine.

— Tu ne crois pas que tu vas trop vite ? Attention ! Tu vas coudre à côté de l'ourlet ! Prends bien garde au tournant ! Doucement ! Ralentis maintenant ! Gauche à tes doigts !

— Qu'est-ce qui te prend aujourd'hui, Jean ? Que signifient ces conseils ? Voilà dix ans que j'emploie cette machine !

— Mais, ma chère, j'essaye de t'aider comme tu le fais quand je conduis l'auto.

Le Chocolat ETNA fera les délices du soldat !

FAITES ENVOYER FRANCO à vos mobilisés, pour la somme de 20 fr., le Super Colis « ETNA » qui contient :

- 1^o 6 bâtons de 55 gr. chocolat;
- 2^o 1 sachet réglisse;
- 3^o 1 sachet gomme parisienne;
- 4^o 2 paquets de 6 cakes « Super »;
- 5^o 3 paquets de 25 cigarettes au choix

de toutes les marques qui se vendent 2 fr. 50, soit Boule Nationale, St-Michel, Richemondoise, Araks réclame, Belga, etc.

Il vous suffira de verser 20 francs au C. C. P. n° 7091.59 de la Chocolaterie ETNA, 217, rue Victor Rauter, Bruxelles, en indiquant nom et adresse complète du militaire à qui vous destinez cet envoi.

Ondes asphyxiantes

S'il est des ondes hilarantes Etant assez peu de saison, Il en est plus d'asphyxiantes Constituant un vrai poison;

Hertziennes, comme il est d'usage De leur joindre ce complément, Elles méritent d'yanantage Celui d'ersatz, assurément;

La radio peut être une intruse Trompant une hospitalité Dont perfidement elle abuse Jouant à la sincérité;

Elle n'est alors que mensonge, Malgré la forme qu'elle y met Et l'on frissonne quand l'on songe Aux ravages qu'elle commet;

Or, puisque la chasse est ouverte, Faisons-la donc aux traquenards Et soyez, Nemrods, en alerte Pour le massacre des canards.

Saint Lus.

Vous avez besoin

d'un imperméable, mais il doit supporter la pluie, être élégant et durer. Alors... choisissez un vrai oco, rue Neuve.

A ce point !

L'ORATEUR. — Et maintenant, messieurs, je vais taxer vos bonnes volontés.

UN CONTRIBUTABLE EPOUVANTE. — Ah ! mon Dieu ! Nous en sommes là !

Une définition de l'amour

Elle est du nonchalant humoriste anglais Jérôme K. Jérôme :

« L'amour est comme la rougeole. Tout le monde y passe, mais une fois seulement. »

Le mot a l'air drôle, et il est si triste !

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21
Huitres - Caviar - Foies gras - Homards
:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

T. S. F.

Les nouveaux programmes de l'I.N.R.

L'I.N.R. vient d'inaugurer la saison 1939-1940 et son directeur-général, M. Théo Fleischman a présenté au public le plan d'activité établi pour une année. Ce faisant, il a insisté sur le principe de grande diversité qui permet à la fois d'aborder tous les sujets et d'attirer l'attention de toutes les catégories d'auditeurs.

Afin de pouvoir traiter certains sujets d'une façon complète, des cycles sont organisés dont les nombreuses émissions se répartissent sur plusieurs semaines ou sur plusieurs mois. A signaler aussi cinq manifestations très importantes, des « Hommages » consacrés d'une part à Grétry, Vieuxtemps, Paul Gilson et, d'autre part, à Jules Bordet et Isi Colin.

Une surprise

vous sera réservée au Salon de la Radio — Stand 35 « LA VOIX DE SON MAITRE ».

Les émissions musicales

La Musique comportera huit grands cycles : Claude Debussy; Félix Mendelssohn-Bartholdy; le chant choral (les précurseurs et les contemporains de J.-S. Bach); les chansons populaires de Wallonie; la Musique de chambre; la littérature de l'orgue; les grands compositeurs de musique syncope; l'Ardenne.

S'ajouteront à ces émissions vingt et un grands concerts symphoniques, quatre oratorios, (« Le Messie » de Haendel, « La Messe en ré » de Beethoven, « Saint-Augustin » de Maleingrau, « L'Enfance du Christ » de Berlioz). Une importante série de séances sera consacrée au théâtre lyrique belge. A noter encore dix programmes d'opéras-comiques et d'opérettes et de multiples séances comprenant récitals, cabarets, jazz, musique légère, etc...

Les émissions parlées

Les programmes parlés offriront les cycles suivants : Le théâtre du Moyen-Age; Le jeu radiophonique dans le monde; Les Beaux-Arts à l'école; L'Histoire des lettres wallonnes; Les écrivains étrangers en Belgique; Les maladies professionnelles; Marins et marine de Belgique; Images de l'Egypte ancienne; Bilan de la vie intellectuelle et artistique en Belgique; Les grands travaux en Belgique; Sur les traces des personnages célèbres en Belgique; Dans le monde des bruits et des sons; L'Ardenne.

A noter encore : tous les jours, de 19 à 19 h. 30 : « Le Magazine de l'I.N.R. » comprenant les chroniques, les interviews et l'actualité musicale; le dimanche, à 13 h. 50, « Les Emissions agricoles »; une importante série de pièces de théâtre telles que *Ramuntcho*, de Loti; *La Belle au bois de Superville*; *Tristan et Yseult*, de Bedier, etc., des jeux radiophoniques, des séances diverses, *Radio-Jeunesse*, *Le Cabaret de la Bonne-Antenne*, *Pour vous, Mesdames*, et aussi les émissions wallonnes régulières qui comprennent : le théâtre patoisant, le cabaret wallon, Amon nos autes, Sagesse wallonne, gastronomie wallonne, Dix minutes avec

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12 73 21 Téléphone 12 44 22
51, Boulevard du Marché-aux-Grains - 51
Bruxelles (Gare)

un auteur wallon, et de nombreuses chroniques et causeries ainsi que de très fréquents reportages parlés.

On dit que...

Pendant la durée du Salon de la T.S.F. de Bruxelles, l'I.N.R. fera des émissions spéciales de 14 à 17 h. — Radio-Luxembourg a complètement cessé ses émissions. C'est une présence familière qui disparaît de l'éther. — On vient d'inaugurer une station de radiodiffusion à La Meque. — M. Duhamel, ennemi déclaré de la T.S.F., vient d'être nommé Inspecteur-général de la Radiodiffusion française. Grâce à lui l'éther devient grave, académique et ennuyeux. C'est la vengeance du micro.

L'agenda de l'auditeur

A l'I.N.R., on entendra :
Le dimanche 8 octobre, à 12 h. « Avec les nôtres qui sont soldats ». — A 14 h. 45, radiodiffusion de « La Reine Flammette », représentée à La Monnaie. — A 20 h. 45, concert symphonique dirigé par M. Désiré Defauw. — Le 11, à 22 h. 10, premier concert du Cycle Debussy. — Le 14, à 20 h. 30, cabaret wallon.

Petite correspondance

Marcel Leroy. — Votre enveloppe de timbres sera la bienvenue. Merci d'avance.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Avant de faire une mine dégoûtée à la lecture d'une recette un peu étrange, ne vaudrait-il pas mieux l'essayer? C'est ce qu'a fait Echalote au sujet d'un certain bœuf aux choux préparé à la manière des Juifs de Russie. Voici cette recette :

Bœuf aux choux

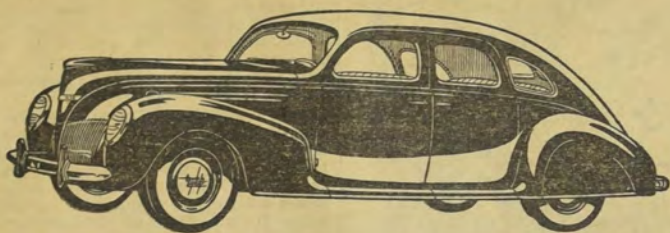
Faites blanchir un chou coupé en petits morceaux. Faites revenir dans de la bonne graisse, une livre de poitrine de bœuf ou de plat de côte, avec deux oignons, en ajoutant de temps en temps une cuillerée d'eau chaude. Ajoutez le chou blanchi, une pomme coupée en fines tranches, une demi-livre de tomates, un morceau de sucre, du sel et du poivre. Couvrez et faites cuire à tout petit feu. Après deux heures de cuisson, ajoutez quelques pommes de terre et laissez cuire encore une heure. On peut remplacer le bœuf par de la poitrine de veau. Une cuillerée de Bovril fait très bien dans le tableau, dit Echalote qui affirme l'excellence de ce mets.

Chaussons aux pommes

Faites d'abord une purée de pommes bien épaisse. Faites ensuite un puits au milieu de 250 gr. de farine, à laquelle vous aurez mêlé une petite cuillerée à café de Borwick's Baking Powder. Ajoutez 50 gr. de beurre fondu, un œuf entier, une cuillerée à soupe de sucre fin, une pincée de sel. Pétrissez, laissez reposer deux heures. Étendez alors la pâte, coupez des carrés. Sur une moitié vous étendez de la purée de pommes, vous remplacez l'autre moitié et vous formez sur les bords une manière d'ourlet, en arrondissant les coins. Dorez les chaussons au jaune d'œuf et faites-les cuire à four assez chaud. Vous pouvez aussi mettre d'autres fruits dans les chaussons: des poires par exemple.

Confitures

Souvenez-vous de l'économie que permet, dans la fabrication des confitures, l'emploi de la Poudre Zett (Comptoir Bovril).



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabs PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

Les « occultés »

Mon Dieu, quelles peines amères
Sont au cœur des réverbères!
Tous ces temps-ci, voilés de bleu,
Ils permettaient aux amoureux

De se bécoter à foison
Et de roucouler leurs chansons,
Sous l'œil indulgent
Des agents.

Mettant au cœur des citoyens
L'illusion de « faire la guerre »,
Ils avaient pris, les réverbères,
Des airs belliqueux et hautains.

On disait : « Comme en quatorze,
» On les passe déjà au bleu!
» Décidément, cela se corse;
» Allons-nous entrer dans le jeu ? »

Mais des lois et des « arrêtés »
Créèrent un mot bien nouveau.
On disait : « Ils sont « occultés » !
Cela fit jaser quelques veaux

Qui trouvèrent la chose indécente.
« Les prendrait-on pour quelque « tante » ?
Criaient-ils. Au fond, qu'est-ce que c'est
Qu'un « occulté » ?

On ne trouva pas ça dans *Littre*
Sinon pour... ce que l'on suppose.
(Les gens jugent vraiment les choses
avec l'esprit le plus mauvais!)

Triste comme un bonnet de nuit, derrière
Sa vitre bleue, le réverbère
Sentit monter en lui l'amertume
des réprouvés.

Puis ce fut une autre chanson.
On le débarbouilla de son
Bleu; on le « désoculta ».
Il en eut une joie extrême;

Il reprit tout son éclat.
Mais il se disait en lui-même :
« Faudra-t-il, toujours ballotté
» Entre les nombreux arrêtés

» Et « ordonnances »
» Etre tour à tour « occulté »
» Ou « lumineux » ?... Cette démençe
» Est importune.

» Il faudrait, cher *Pourquoi Pas?*
» Parler de ça
» Et en toucher un petit mot
» A mon vieil ami Pierlot.

» Est-ce que le clair de la lune
» Ne l'a pas aussi inquiété?
» Quand sera-t-il donc « occulté »,
» Le clair de la lune,
» Mon ami Pierlot ? »

CASSANDRE.

Chronique du sport

Relâche !

Les sportifs sont sous les drapeaux.

Ils « sportent » encore, entre eux, mais comment en parler puisque la discrétion militaire interdit de les nommer ou de dire où ils sont.

Et puis, notre ami Victor Boin est mobilisé lui-même.

C'est la première fois depuis vingt ans que Boin suspend sa collaboration. Il nous prie de l'excuser auprès de nos lecteurs. Il « remettra ça » aussitôt que ce sera possible.



Gendarmes ou soldats ?

A chacun son métier, dit ce correspondant

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a quelques années, le Gouvernement a concentré, dans certaines localités importantes du pays, des forces de gendarmerie destinées à intervenir rapidement et en nombre, en un point quelconque de la Belgique, en cas de grandes festivités, catastrophe, effervescence, etc.

Cette mesure se justifiait sans doute, mais le vrai but était autre et il vient de se révéler. Il s'agissait, en réalité, d'avoir sous la main une troupe solide, mais de confiance, capable de renforcer le corps de cavalerie, réduit un peu à la légère à sa plus simple expression en 1926, époque des économies à outrance. Et c'est ainsi que se justifia peut-être le cumul du commandant du corps de cavalerie avec l'Inspection générale de la gendarmerie.

Ce début de septembre 1939 a ainsi vu se réaliser cette conception moderne du gendarme « Fregoli ».



"OUI, MAIS -
VOS CHAUSSURES
SONT-ELLES CIRÉES
AU "NUGGET" ?

En effet, ceux de la « Mobile » ont accompli la mission des prévôts pendant les deux premières phases du renforcement de l'armée, ce qui fut simplement logique, si l'on songe à la margaille du P. P. R. de 1938. Mais ces phases achevées, on les camoufle dare-dare en kaki, on les réunit en régiments légers et on les expédie en quatrième vitesse vers les confins du territoire où ils stagnent toujours.

Sont-ils suffisamment préparés au rôle important qu'on leur fait remplir en ce moment ? L'avenir nous le dira et nous permettra alors de discuter la légalité et la constitutionnalité de cette transformation de la gendarmerie, troupe de police, en troupe combattante. Disciplinés et enthousiastes, comme à l'accoutumée et conformément à la tradition du corps d'élite, ces centaines de gendarmes-soldats partirent vers leurs nouveaux destins. Equipés à la diable, dépayés du fait de la répartition d'unités wallonnes en pays flamand et d'unités flamandes en pays wallon, cet ensemble judico-militaire groupe des hommes de tous âges, célibataires, mariés, pères de famille, chefs de familles nombreuses. Il y a même des loustics parmi eux, puisque l'un d'eux posait cette question : « Si un belligérant se présente devant moi, dois-je faire feu ou dresser procès-verbal ? »

Quoi qu'il en soit, ils gardent tous les positions défensives qu'ils ont creusées sous l'œil narquois des chômeurs. Ces policiers-militaires seront toujours handicapés par rapport aux soldats de profession : c'est donc un non-sens au point de vue militaire et une inconscience au point de vue judiciaire, que de les placer où on les a mis. Entretenir ses connaissances judiciaires en élevant des barricades ou en pointant des armes automatiques, laissera sans aucun doute rêveurs les parquets qui ne disposent plus pour le service des prétoires, la conduite des détenus et même certaines enquêtes judiciaires, que d'agents de police ou gardes champêtres de la région aidés de quelques vieux briscards pensionnés depuis des années, ou de jeunes supplétifs armés d'un simple brassard. N'a-t-on pas même, dans certains parquets, prévu, à défaut de recrutement suffisant, la réquisition d'office des anciens policiers de tout genre ? L'un d'eux — il dépasse les quatre-vingts ans — a même reçu un questionnaire ad hoc !

Pendant ce temps, les brigades des centres importants ou industriels et bientôt des brigades rurales vont fondre leurs effectifs et le service judiciaire s'immobilise.

Est-ce prudent à un moment où Hitler et Staline se rejoignent, où le gouvernement doit prévoir des mesures rigoureuses pour brimer l'appétit des accapareurs, régler le ravitaillement et s'époumonne à élaborer des dispositions qui, les unes plus que les autres, contrarient la population ?

Ces « mobiles » feront leur devoir, tout leur devoir si on les met à la frontière lorsque le moment sera venu de la défendre. Mais qu'on ne les démolise pas en les faisant stagner en des endroits qui sont évidemment à surveiller, mais qui peuvent l'être par d'autres troupes, en ce moment-ci, tout au moins.

Que l'on fasse circuler en masse des patrouilles de gendarmerie par tout le pays, que la population voie partout et en tout temps, en tenue noire, ses gendarmes du temps de paix, les « civils de l'arrière » se sentiront rassurés.

Il est une question primordiale qu'en haut lieu on semble perdre complètement de vue, en ces temps tragiques : c'est la défense morale du pays.

Le président de l'Union Nationale des Officiers invalides de la Guerre a envoyé, le 14 septembre dernier, une lettre au lieutenant général Denis, ministre de la Défense Nationale, traitant de la défense morale. Cette lettre est reproduite dans le bulletin n° 7 de 1939 de cet organisme.

Puisse cet appel dessiller des yeux que l'on veut obnubilier !

Et si c'est pour remédier aux graves inconvénients qui résultent actuellement de l'utilisation de la gendarmerie mobile, il faut revoir ou modifier l'ordre de bataille de l'armée de campagne, qu'on s'y résolve sans hésiter.

Nous ne crierons pas « casse-cou », mais nous rappellerons que « gouverner, c'est prévoir ».

Un qui a fait « 1914-1918 ».

Pour activer le commerce et l'édification du public

LES SALONS D'OCTOBRE

ALIMENTATION	24.000 m ² — Palais 4 et 5
BRASSERIE	10.000 m ² — Palais 6
T. S. F.	5.000 m ² — Palais 2
FLEURS ET FRUITS	5.000 m ² — Palais 11
	44.000 m ² 5 Palais

COMME LE POURQUOI PAS ? QUI VOUS AMUSE ET VOUS INFORME, EN TEMPS DE PAIX, MAIS AUSSI VOUS RECONFORTE, EN TEMPS DE GUERRE, LES SALONS D'OCTOBRE SONT PLUS NECESSAIRES QUE JAMAIS.

Tous aux G^{ds} Palais du Centenaire du 7 au 22 octobre

Théâtre de la guerre

Fausses dépêches

*Vaut mieux rire què braire,
EU' grimace est pus belle !*
(Proverbe montols.)

UNE TORPILLE DE PAIX

Bruxelles (Agence Belga), 1er octobre. — A l'intervention de quelques intellectuels belges, une torpille de paix a été lancée, hier, de la place de Brouckère à la rue des Chartreux. Aucune nouvelle classe n'a été rappelée. On attend la réaction de Chamberlain. La ville est calme. Mannerken Pis continue.

???

LA GUERRE PAR CIRCULAIRE LE TRAC PAR LE TRACT

Berlin, 27 sept. — Du G. Q. G., par l'intermédiaire de l'Agence N. D. R. — La guerre par circulaires et prospectus, entreprise par les Anglais contre l'Allemagne, a donné de si bons résultats que le haut commandement de Londres a décidé de la développer. A cet effet, le War-Office inaugurerait un nouvel instrument de propagande : à l'exemple de l'homme-sandwich, il a institué l'avion-sandwich.

Dorénavant, les ailes de la moitié des avions anglais seront couvertes d'affiches portant en caractères énormes : « Conspuez Hitler ! », les ailes de l'autre moitié porteront l'inscription : « A bas le Nazisme ! ».

Le rouernement allemand, en présence de cette provocation inouïe dans les fastes de la guerre moderne, a décidé de confier à M. Grammens, le barbouilleur flamand bien connu, le commandement d'une équipe de volontaires qui s'introduiraient, à n'importe quel prix, dans les locaux des champs d'aviation anglais, pour effacer, à coups de pinceau experts, ces inscriptions subversives.

???

LES ENTREPRENEURS DE MENAGEMENTS

Genève, 29 sept. — A la Société des Nations, M. le délégué belge, qui ne manque pas d'esprit d'à-propos, comme chacun sait, a proposé de donner dorénavant aux Anglais, dans les rédactions protocolaires le titre de « Entrepreneurs de menagements ».

???

LES COMMUNIQUEES AU COMPTE-GOUTTES...

Les opérations militaires sur le front de l'Ouest

LE COMMUNIQUE FRANÇAIS DU 29-9-39. — Paris (Havas). — Le G. Q. G. communique :
De fructueuses reconnaissances...

LE COMMUNIQUE FRANÇAIS DU 30-9-39 :
...d'infanterie montée ont été de jour et de nuit...

LE COMMUNIQUE FRANÇAIS DU 1-10-30 :
...de nouveau entreprises au des...

LE COMMUNIQUE FRANÇAIS DU 2-10-30 :
...sus de la région qui s'étend entre Metz et Sarrebrug...

LE COMMUNIQUE FRANÇAIS DU 3-10-34 :
Huit avions allemands...


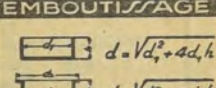

LE COMMUNIQUE FRANÇAIS DU 40-10-30 :
...ont disparu. Rien d'autre à signaler.

???

LA NEUTRALITE BELGE APPLIQUEE A LA RUE

Bruxelles, 4 octobre (Belga). — M. Pierlot, premier ministre, a reçu une délégation de la société « Les Neutres prévoyants », qui lui a demandé que soit établie, par une manifestation éclatante, aux yeux des nations belligérentes, la neutralité de la Belgique, en français et en flamand. Le ministre a fait le meilleur accueil à leur requête : à partir du 10 octobre, la rue de Prague, à Saint-Gilles, portera le nom de rue Unter den Linden; la place de Londres, à Ixelles, Trafalgar Square; la rue de Moscou, Kremilnstraat, et la rue de Nancy, à Saint-Gilles, Faubourg Saint-Honoré laan.

Tous articles en série
en tout Métaux, pour
toutes Industries

DÉCOUPAGE 	EMBOUTISSAGE 
	$d = \sqrt{d_1^2 + a d_1} h$ $d = \sqrt{d_2^2 + a d_2} h$
Ateliers	

ARMAND ADRIAENSSENS
 34-40, RUE VAN MALDER
 BRUXELLE-OUEST Tél: 26.19.07-26.81.07

CINE-FAUNE

Presque toutes les jeunes vedettes mâles
du cinéma français sont mobilisées.
(Les journaux.)

La plupart des stars masculines
Sont soldats : Jean Gabin, Dalio
Et coëtera. Loin des studios
Ils font de drôles de ...bobines !

Finis de toucher des pépettes
Malgré ce bel... engagement !
Je suppose, logiquement,
Qu'ils sont versés dans les... vedettes !

En tout cas, vu son avarice
(Selon ce que dit la rumeur)
Ce n'est pas chez les... éclairateurs
Que Boyer a pris du service !

Fresnay, de nature agitée
Et qui s'emballa pour un rien,
A la place qui lui convient :
Il est dans les troupes... montées !

Trenet, le chanteur à la voix claire
Rengaine les airs de son cru
Estimant — qui donc l'aurait cru ? —
Qu'avec les « Boum ! » on exagère !

Tous sont vraiment dignes d'éloges,
Occupant un endroit ad hoc.
On a, prévoyant quelques chocs,
Placé Jean-Pierre... aux monts des Vosges !

Ceci peut vous paraître étrange,
Mais on les gave de rata,
Fernandel est dans un état !
Et c'est... à longues dents qu'il mange !

Leur hâte de servir est telle
Qu'ils ont le droit d'en être fiers.
Ainsi, sans hésiter, Albert
Répond : « Préjean ! » quand on l'appelle !

Avec raison, certains critiquent
Le sort de ceux qui ne font rien.
Baroux dit : « A chacun... Lucien ! »
C'est égoïste, mais logique.

Mais, j'en suis certain, tous préfèrent
(Quoi que prétendent les journaux)
A l'âpre... ligne Maginot,
Celle de sveltes partenaires !

NOEL BARCY.

Studio - Etoile

Ex-Ciné Monnaie
RUE DE L'ECUYER - RUE LEOPOLD

3 heures de fou rire

2 comédies vaudevilles
DESOPILANTES

Fernand GRAVEY

dans

MR TOUT LE MONDE

et

Michel Simon - Suzy Prim
Larquey - Paulette Dubosc
P. Brasseur

dans

LE BEBE DE L'ESCADRON

Au programme : Les Actualités Mondiales
LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS

NOTES DU FRONT

Quelque part à la frontière

Un mois après

28 août. — Dans le groupe, huit rappelés que l'on garde avec méfiance. Des soldats ? Non, pas de blagues ! Des civils costumés : l'un tient sa pelle comme un porte-plume, l'autre sa pioche comme une règle à calculer ; le soir, ils ont des cloches aux mains et l'ouvrage n'a pas bougé. Ces messieurs craignent le soleil et ont peur de manger à terre.

15 septembre. — Les huit rappelés sont des copains qui tapent dur sur le boulot ; ils ont des durillons aux mains, pataugent dans la boue, se moquent de l'eau du ciel et jurent comme des charretiers. Evolution ?

28 septembre. — Qui sont les rappelés ? Qui sont les autres ? Tous sont de vrais pious. Tous ont cette démarche, ces manières, ce tout qui, pour l'œil exercé, fait juger le soldat.

La vie est définitivement organisée.

Après l'ère du rôtissage — c'était fin août — vint l'ère des inondations. Maintenant, avec le calme et la sérénité des gens qui se sentent à l'abri, nous attendons l'ère glaciale.

Nous avons pelleté, pioché, creusé, alors que le soleil nous rôtissait les côtes. Nous avons pelleté, pioché, creusé quand le ciel semblait vouloir se liquéfier sur notre tête. Maintenant, avec la légitime satisfaction du devoir accompli, nous attendons l'hiver. A titre d'avertissement, il a déjà deux fois déposé un cercle de glace sur le seuil d'eau de la communauté, mais nous nous moquons de lui. Dans notre repaire souterrain, il ne nous atteindra pas.

30 septembre. — Dans la vie militaire, tout peut changer en cinq minutes. Nous qui nous croyions en place pour l'éternité, nous voilà « au repos ».

Par des récits transmis de postes en postes, nous avons bien entendu parler de diverses choses telles que les « Lolsirs du soldat », la « Demi-heure du soldat » et autres choses qui auraient dû nous intéresser, mais rappelés ou autres n'en ont jamais palpé aucune réalisation pratique, si ce n'est quelques vagues et assez rares distributions de cigarettes, chocolat et confitures provenant du « colis du soldat ». Sans doute, ces marchandises innocentes deviennent-elles contrebande de guerre lorsqu'elles doivent dépasser Liège et parvenir aux rappelés de chez nous.

Enfin, tous les mauvais jours passés sont oubliés puisque nous voilà « au repos ».

Peut-être verrons-nous quelque chose de tout ce dont on parle.

Dimanche 1er octobre. — Si c'est ça le fameux « Plan de loisirs », on ne pouvait trouver mieux.

Trois heures, le matin, pour les devoirs religieux.

Après-midi, une heure de manèment d'armes sous la flotte. Gauche, droite, une, deux, balancez le bras gauche.

Pour achever de mettre tout le monde en joie, un numéro inédit des clowns Maxim's et FM qui dura deux heures.

Petite fête intime et en tous points réussie dont tout le monde emporta un souvenir ému et reconnaissant.

Dimanche, 10 heures du soir. — Plutôt que de rester sous la bonne impression de la petite fête de l'après-midi et de parler entre eux des « loisirs conscients et organisés du soldat », ces pious ingrats sont sortis ce soir et ont été s'encafermer dans des loisirs désorganisés qui les ont atrocement fatigués. Repentants et contrits, ils ont juré de ne plus chercher l'amusement en dehors des petites fêtes organisées à leur intention.

Devant le caporal de jour, ému par un si sincère, si touchant et si collectif repentir, ils ont demandé qu'en manière de punition leur renos ainsi que les fêtes du dimanche après-midi, soient supprimés et qu'on les renvoie sur leurs positions.

Au son de « Soirée dimanche », tout le monde a ensuite gagné sa botte de paille et s'est endormi. Ainsi se termina ce premier dimanche de « repos ».

Propre hier, Propre de nouveau demain.

"NURSERY VIYELLA" SE LAVE ADMIRABLEMENT

Des couleurs toujours fraîches et gaies, des tissus d'une composition douce et confortable pour leurs petits membres pleins de vie... et jamais la moindre crainte de rétrécissement après lavage. Les vêtements de jeu en "Nursery Viyella" se lavent indéfiniment et gardent toujours toute leur fraîcheur. Une maman, vraiment, peut-elle désirer davantage ?

"VIYELLA" POUR LES ENFANTS
DÈS LE BERCEAU



Tout tissu
"Viyella"
porte cette marque sur
la lièvre. Elle est votre
garantie.

WILLIAM HOLLINS & COMPANY LIMITED, VIYELLA HOUSE, ENGLAND

La compagnie de Cocagne où les « réservoirs » sont heureux

Quelque part en Belgique... Puisque telle est la formule, employons-la. Donc, quelque part en Belgique, il existe un régiment uniquement composé, depuis le chef de corps jusqu'à un dernier soldat, de réservistes.

Dans ce régiment, il y a une compagnie idéale, une compagnie du pays de Cocagne. Un commandant paternel la mène, et tout y va tellement bien que, depuis près de trois semaines de rappel, il n'y a eu qu'un seul homme puni, et encore, ce n'était que de deux jours d'arrêt.

Sur le terrain, un lieutenant fait distribuer des cigarettes et des fruits, payés de ses deniers. Au cantonnement, un autre officier organise des séances récréatives. Mais il faut avouer que le sort l'a singulièrement aidé. Ainsi, le 29 septembre, il avait composé son programme en faisant presque uniquement appel à certains de ses soldats : un violoniste de l'Orchestre National de l'I. N. R., un pianiste de la Monnaie, un ténor de concerts. Il avait ajouté à cette équipe un homme qui s'intitule modestement « Le Roi des Prestidigitateurs » et qui habite la bourgade même où est le cantonnement, et, ma foi, le Robert Houdin villageois en peut remonter à pas mal d'autres plus célèbres. Enfin, un troisième officier a des insomnies quand il sait les hommes mal couchés. Aussi fait-il de son mieux pour améliorer leur sort nocturne.

Le corps des sous-officiers

Pour seconder les officiers de cette compagnie, il y a un corps de sous-officiers tout à fait « à la hauteur ». Il a

pour chef de file un des maîtres du scoutisme, qui applique splendidement le verbe « servir ». Un chef de publicité devenu fourrier fait manger aux soldats de la tarte le dimanche et des « gozettes » pendant la semaine ! L'infirmier, qui porte un des noms les plus connus de l'armorial belge, est un bénédictin, spirituel et instruit. « Sous » le patronage de l'aumônier, et « dans » le patronage de l'endroit on a organisé une séance de cinéma. Encore une fois, c'est un sous-officier tout à fait spécialisé qui s'est chargé de l'organisation : c'est un de nos meilleurs jeunes cinéastes !

Quant au public, les soldats. Il est impeccable de tenue. Son attitude, son attention, pendant les séances, sont remarquables. Il n'y a pas, ici, d'incidents déplorables, comme il y en eut à H., où l'on a hué et sifflé des artistes qui avaient le bonheur de chanter en français. La question des langues est bien reléguée au second plan entre les hommes — car il y a à des Flamands, des Wallons et des Bruxellois réunis et unis.

Heureux commandant ! Heureuse compagnie ! C'est peut-être la raison pour laquelle les « travaux qu'elle exécute en campagne sont des modèles du genre.

ABRIS

voire protection ne sera REELLE que si votre ABRIS est ANTI-BOMBES ANTI-GAZ et équipé d'un SAS. Nos abris brevetés à triple sortie de secours, vous donnent cette sécurité pour le prix d'un abri ordinaire. Notre délégué est à votre disposition sans aucun engagement.

Ateliers DAEMEN Frères, fournisseurs de l'Etat
67-85, rue Joseph Bens, Bruxelles. — Tél. : 44.28.13

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

VEILLÉE D'AMOUR

Ce film délicieux à toute la finesse et le charme discret de « Elle et Lui » et, en plus, un déploiement de mise en scène d'une qualité exceptionnelle.

Cette fois encore, il s'agit d'un roman d'amour interprété par les virtuoses du genre : Irène Dunn et Charles Boyer. L'histoire est très simple : par curiosité ou désœuvrement, un pianiste réputé déjeune dans un restaurant à prix fixe. La serveuse qui s'occupe de lui n'a pas l'air d'être du même bord que ses compagnes ; elle est fine, distinguée, jolie et semble avoir de l'ascendant sur son entourage. De son côté, elle pressent un être de qualité supérieure dans ce client modeste ; aussi ne résiste-t-elle pas au plaisir d'une promenade en sa compagnie et accepte-t-elle une invitation pour le dimanche suivant. Ils ont posé leurs lèvres au bord de la coupe d'amour : comment ne pas y boire à longs traits ?

Ce dimanche si bien commencé au balancement d'un yacht à voile s'achève au sein d'un effroyable ouragan ; le couple s'est abrité dans une somptueuse demeure, celle de Philippe, et c'est là qu'Hélène apprendra sa véritable identité. Il n'est pas libre, elle s'en aperçoit à maints détails ; aussi veut-elle rentrer immédiatement chez elle, en dépit de l'ouragan qui fait rage. Mais la tempête grossit, l'eau envahit les routes et les maisons, Hélène et Philippe s'abritent dans le jubé d'une petite église où l'on vient les recueillir au matin. Insoucieux du danger, ils ont paisiblement dormi, et ce n'est qu'au réveil que Philippe a exprimé l'aveu qu'Hélène devinait et n'avait pas voulu entendre.

Le désordre causé par la catastrophe amène une rencontre émouvante : Hélène se trouve en présence de la femme de Philippe et de sa belle-mère qui l'invitent à prendre place dans leur auto. En route, elle découvre le drame qui a ravagé la vie de Philippe : sa jeune femme a perdu la raison et ses moments de lucidité se font rares. Cependant, Hélène ne s'interposera pas entre elle et son mari, et le film se termine sur un adieu sans espoir.

Réduit ainsi à l'état de squelette, cette émouvante histoire d'amour n'a rien de particulièrement original, mais c'est précisément l'art du scénariste et du metteur en scène de la transformer en une étude pleine de substance et de saveur.

La tornade est admirablement figurée, l'épisode de l'arbre s'abattant sur l'auto de Philippe est un chef-d'œuvre de mise en scène.

Quant à l'interprétation, elle est de toute première force. Charles Boyer, comme Irène Dunn, est passé maître dans l'art d'exprimer des sentiments profonds et tristes. Ces deux magnifiques artistes ont l'un et l'autre le don de la grâce discrète et de l'élégance du cœur et il semble qu'on ne puisse plus les dissocier tant le charme de l'un complète la séduction de l'autre.

Les rôles secondaires sont excellemment tenus : Barbara O'Neil incarne avec talent la jeune démente et Nydia Westman fait une charmante petite serveuse.

LA CASBAH D'ALGER

Tous les amateurs de cinéma se souviennent de « Pépé le Moko », l'une des plus belles créations de Jean Gabin.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Le couple qui fut une révélation dans

« ELLE ET LUI »

CHARLES

IRÈNE

ET

BOYER

DUNNE

DANS

Veillée d'Amour

(WHEN TO-MORROW COMES)

Version originale, sous-titres français.

ENFANTS NON ADMIS

Rafraichissons pourtant les mémoires en esquissant rapidement le scénario : un mauvais garçon recherché par la police française pour des vols de bijoux s'est réfugié dans la casbah d'Alger. S'il faut s'en rapporter à l'imagination de l'écrivain et du metteur en scène, cette casbah, quartier indigène qui surplombe la ville, aurait un aspect fantastique et mystérieux. Ce serait un inextricable fouillis de maisons communiquant les unes avec les autres, de terrasses à peine séparées par d'étroites venelles, de souterrains compliqués, si bien qu'il y aurait là un repaire de bandits pratiquement inexpugnable. Pépé s'est rendu célèbre dans cette étrange cité où à la moindre alerte, il devient introuvable.

Les Américains ont repris le thème et l'on nous présente aujourd'hui, sous le nom de « Casbah d'Alger », un nouveau « Pépé le Moko », avec Charles Boyer cette fois pour interprète.

Nous ne discuterons pas la question de savoir si son interprétation est supérieure ou inférieure à celle de Jean Gabin, c'est affaire de goût. On peut préférer le style de ce dernier, plus intense, plus sobre, plus riche de sentiments inexprimés; cependant, on peut admirer la manière de Charles Boyer qui rappelle son meilleur rôle dans « Tumulte ». Il faut aussi prendre en considération qu'on l'a obligé de s'exprimer dans une langue qui n'est pas la sienne, ce qui nuit à la spontanéité.

Par contre, le rôle de la femme arabe qui vit avec Pépé dans la Casbah et celui de Gaby, la visiteuse étran-

<i>la verve</i>	<i>la fraîcheur</i>
d'	de JACQUELINE
ARLETTY LAURENT	
<i>le réalisme</i>	<i>le cynisme</i>
de	de

Jean GABIN Jules BERRY
sont confrontés dans

Le Jour se lève
Deuxième semaine
à l'**ELDORADO**

gère, sont supérieurement tenus par Sigrid Gurie et Hedy Lamarr, qui fut la vedette d'« Extase ».

La mise en scène est excellente et les images constituent à certains moments de véritables prouesses photographiques. Epinglons la scène où l'on voit Pépé et son interlocuteur se détacher en silhouettes noires sur fond blanc. Il faut bien dire cependant que les éléments de couleur locale sont quelquefois artificiels : le panorama du port d'Alger par exemple, trop visiblement une toile peinte, et les fragments de mélodies arabes, posés çà et là en manière de bibelot exotique.

Tout cela n'empêche pas le film d'être une œuvre de grand intérêt à laquelle d'ailleurs le public fait le meilleur accueil.

ANDRE HARDY, COW-BOY

Ce film est la continuation de la « monographie-fleuve » de la famille Hardy. On se souvient qu'il s'agit de l'histoire d'une famille américaine, choisie parmi des centaines de milliers d'autres pour en représenter le type moyen. Le père est juge, sa femme est une excellente petite bourgeoise toute dévouée à son mari et à ses enfants. Elle n'est pas très cultivée, elle est même souvent inconséquente et

La bonne humeur triomphe aux

VARIETES
LE CINEMA DE BRUXELLES

RUE DE MALINES

DES MILLIERS DE SPECTATEURS
ONT RI A GORGE DEPLOYEE
EN VOYANT

MICKEY ROONEY
LEWIS STONE

Cecilia Parker
Fay Holden

DANS

ANDRE HARDY
COW-BOY

Production Métro-Goldwyn-Mayer

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

Nouveaux prix Balcons à partir de 5 fr.
des places : Orchestres à partir de 6 fr.
Militaires en uniforme : 4 fr. à toutes les places.

Spectacle permanent de 14 à 24 heures
DERNIERE SEANCE A 21 H. 30.

Actualités à toutes les séances



50, Marché aux Poulets 14, rue des Fripiers

VOUS PRESENTE EN GRANDE EXCLUSIVITE

LE CELEBRE ARTISTE

CHARLES BOYER

DANS SA PLUS BELLE CREATION

A L'ECRAN DEPUIS «TUMULTES»

Casbah d'Alger

(Nouvelle version américaine de Pépé le Moko)

La production des Artistes Associés qui vient de battre tous les records du succès aux Etats-Unis

avec **HEDY LANARR** la célèbre vedette nue d'«Extase»

LES PLUS BEAUX YEUX DU MONDE

SIGRID GURIE la révélation du film Marco Polo

AU PROGRAMME : LES ACTUALITES PATHE
SEANCES : 1 h.30 - 3 h.30 - 5 h.30 - 7 h.30 - 9 h.30

CE SPECTACLE EST INTERDIT AUX ENFANTS

crédule, mais lorsque son cœur la guide, elle est clairvoyante et ferme. Le ménage comporte encore une sœur célibataire et deux enfants : une fille et un garçon.

Cette fois, toute la maisonnée va se transporter dans l'Arizona chez des amis qui possèdent un vaste ranch. Hélas ! Leur situation n'est pas brillante : l'eau dont ils ont besoin vient d'une propriété adjacente et le voisin, qui guette le moment d'acquiescer le ranch, entend la leur couper. Bien sûr le juge trouvera le moyen d'en sortir et ce sera cette fois encore grâce à une découverte survenue en coup de foudre. Mais ce n'est pas là ce qui importe : ce qui soutient l'intérêt dans cette série Hardy, est bien moins l'affabulation que l'étude de mœurs qu'elle permet. Les caractères s'accusent : la saine raison du juge, le dévouement sans phrases de la mère de famille, l'inconsistance de la jeune Marianne et la jactance d'André.

Le fait saillant, en l'occurrence, est la liberté que les parents américains accordent à leurs enfants. Marianne est tombée amoureuse du régisseur du ranch et celui-ci, veuf depuis quelques années, n'est pas insensible aux charmes de la gentille fillette. Le père va-t-il se fâcher ? Défendre à sa fille de voir ce trop séduisant Ray Jolt ? Pas du tout. Il propose une sorte de noviciat du mariage. Marianne ira faire le ménage de Ray, cirera ses bottes, supportera la mauvaise humeur de Jake, sa fille. Marianne est très vite découragée, elle reconnaît qu'elle n'est pas faite pour la rude vie des éleveurs de bétail et ne demande

VOG

35, av. d'Orléans

Le « miracle » de
JOHN FORD

La Chevauchée Fantastique

qu'à retourner au citoyen qui l'a demandée en mariage avant son départ.

De même André, qui se croit l'âme d'un cow-boy, demande et obtient la permission d'agir pendant toute une semaine exactement à sa guise. Il s'en suit des mésaventures qui menacent même de tourner au tragique.

La distribution est la même que pour les précédents films, elle comprend Lewis Stone, Cecilia Parker et Mickey Rooney. Il faut y ajouter Nana Bryant, Gordon Jones dans le rôle du régisseur et, last not least, la petite Virginia Weidler, un étonnant petit prodige de huit ou neuf ans, qui incarne la fille de Holt.

LES ACTUALITES

Disons-le tout de suite : nos écrans d'actualités, et notamment Cinéac-Nord, nous ont offert cette semaine un très bel ensemble de visions. Elles comprenaient d'intéressantes incursions dans nos lignes et au front français, ainsi que de remarquables documents sur la guerre en Pologne. Ces derniers ont soulevé quelques protestations parmi nos lecteurs qui ont cru voir, en cela, une apologie de l'Allemagne.

Le commentaire de Ben Danou, de Radio-Paris, poste national français, met d'ailleurs toutes choses en place.

De ces terribles visions ressort aussi le magnifique héroïsme des Polonais ; rien, en cela, ne peut donner une meilleure idée que le siège de la Weterplatz. On assiste au furieux bombardement et à la reddition de cette place qui n'était défendue par par une soixantaine de soldats. Est-ce une glorification de l'Allemagne que de montrer qu'ils ont forcé l'admiration de leurs adversaires eux-mêmes ? Que des soldats ennemis s'offrent des cigarettes, qu'ils se mettent au port d'armes pour saluer la dépouille de ceux qui sont tombés dans leurs lignes n'a rien d'exceptionnel ; ce sont là des usages militaires qui furent toujours pratiqués dans tous les camps.

L'image de la malheureuse Pologne fumante de tous ses incendies n'est à la gloire que des victimes et leurs bourreaux se trompent s'ils croient ainsi terroriser les autres peuples.

N.

MARIVAUX

L'ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE
EUROPEENNE

présente

MICHELE MORGAN

dans

L'ENTRAINEUSE

avec

GILBER GIL
JEANNE LION
GISELE PREVILLE
FREHEL

et

TRAMEL

Un film réalisé par A. VALENTIN
Scénario et dialogues de CH. SPAAK
Production RAOUL PLOQUIN

PATHE-PALACE

BYRRRH

Il y a un front militaire dont l'importance est vitale, mais il y a, derrière lui, un front économique, financier et monétaire dont l'importance est vitale aussi. A quel service irait une cuirasse brillante si le corps qu'elle abrite dépérissait ?

PAUL REYNAUD
(10 septembre 1931)

est **VRAIMENT**

un apéritif **FRANÇAIS**

CONGO-COCKTAIL

LE POUVOIR DES MOTS. — Nous l'avons dit et redit, le Congo, immense réservoir de matières premières, doit être intensivement mis au travail. C'est la seule possibilité pour la Belgique d'échapper à la ruine qui la menace.

Très vite, on peut augmenter dans la Colonie, la production des métaux et assez vite celle des oléagineux et des fibres.

Mais il est des herbes administratives qui bloquent cette voie de salut public.

Et tout d'abord la Charte coloniale.

Elle exige, en effet, une procédure de trois ans préalable à l'octroi de toute concession territoriale ou minière.

Trois ans de paperasseries!!!

Vous vous direz sans doute que la constipation n'est plus de mise et qu'il suffit de fiche en l'air la Charte.

Erreur ! Erreur !

L'Administration, à cette idée, se hérise et vraiment, à entendre ses cris d'orfraie, l'on croirait qu'un coup donné dans la Charte coloniale aurait la répercussion de l'offensive antichartiste de feu Charles X, les trois glorieuses, révolution, etc.

Rassurez-vous. Il suffit d'un vote de notre distingué parlement.

???

LE DEUXIEME BUTOIR. — Autre herse administrative. Le Saint des Saints, le Conseil Colonial...

Ce dernier est un sous-produit de la Charte.

Dans l'esprit de celle-ci, il devait être composé de compétences et servir de phare au Parlement belge dans son action législative.

Las ! Ce n'est plus un phare, ni même un quinquet, à peine un lumignon.

La nomination des conseillers coloniaux est faite, partie par le Ministère, partie par le Parlement,

D'où, premier résultat : La compétence de conseiller a été petit à petit remplacée par le piston. On devient conseiller colonial parce qu'on est affilié à telle ou telle camarilla, ou bien parce qu'on est de couleur rouge, bleue ou noire, ou encore parce qu'on est ou flamingant, ou francophone, journaliste ou financier.

Et deuxième résultat : Le Conseil Colonial n'examine plus si un décret est utile ou non au développement de la Colonie, mais bien si le dit décret flatte les idéologies du jour ou les intérêts de certains clans...

D'où des votes ahurissants...

Là encore une réforme profonde et une épuration s'imposent. La blanchisserie et le balai.

???

NOS BONS FRERES NOIRS. — L'excellent hebdomadaire « Congo Belge » nous donne quelques détails sur les deux ou trois cents meurtres de femmes perpétrés dans la région de la Mongbwalo.

Deux cents meurtres, penserez-vous ; il y a donc au Congo des zones encore peu civilisées et peu occupées ?

— Que non pas !

Il s'agit d'une division de Kilo-Moto où, depuis vingt ans il y a des Blancs par douzaines, des routes, des usines et des milliers de travailleurs noirs...

Alors, il y avait des motifs sérieux à ces meurtres ?

— Aucun.

Il s'agissait de la confrérie des « Piégeurs ».

Ceux-ci pensaient que les pièges des affilés n'étaient efficaces pour la prise du gibier que s'ils étaient préalablement frottés de certaines sécrétions internes féminines...

Résultat : des meurtres par centaines... dans une région occupée depuis quarante ans !!!

Eh bien, au risque de me faire traiter à nouveau de négrier par des gouverneurs utopistes et des parlementaires en pourchas de popularité, je maintiens que pour transformer un sauvage nègre en un blanc d'Occident, il ne faut pas seulement un vernis scolaire, l'ablution baptismale, l'achat de bottines jaunes ou de cravates papillon, mais bien le lent travail des siècles. **KATARA NA TUMBO.**



J'ai découvert une petite recette de bonheur. Je vous la donne bien volontiers : n'enviez pas le riche, le puissant et plaignez les malheureux. Entre les deux vous considérez que votre situation personnelle est la meilleure de toute; vous serez donc heureux.

C'est à la pénurie d'essence et à son prix élevé que je dois cette découverte. Pour ces deux raisons j'ai eu recours au tram des prolétaires. Un matin, au carrefour de la rue de la Loi et du boulevard, le feu rouge des signaux de circulation a arrêté notre tram et la voiture-aquarium de luxe d'un banquier richissime et chauve. Notre tram donnait vue dans la limousine. J'ai regardé le gros homme chauve et j'ai lu sur son visage d'amères déceptions, de la dureté, de l'envie, de l'ambition, de la fatigue aussi. Les luttes d'argent, même victorieuses, laissent des cicatrices qui n'ont nulle noblesse.

Hello James!

James se rappelle au bon souvenir de ses nombreux clients.

James, pour ceux qui l'ignorent encore, est le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, av. de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

Un instant plus tard j'aidais une vieille femme à gravir les deux marches de la plateforme. Elle était fort vieille, toute blanche de cheveux, toute noire dans ses atours. Elle marchait difficilement, portait des chaussures de feutre à cause de ses pieds déformés, usés. Elle n'y voyait plus guère malgré ses lunettes. Elle aussi avait beaucoup souffert, beaucoup peiné, mais certes pas pour gagner de l'argent, ni pour satisfaire son ambition. Quand le receveur lui réclama le supplément de première, elle fut interloquée. Vingt-cinq centimes, pour elle, cela devait être une somme. Malgré ses pauvres jambes, ses pauvres pieds, ses pauvres yeux, elle fit l'effort de changer de compartiment bien qu'entretiens le tramway eût repris sa course et que les cahots de la voiture rendissent ce déplacement périlleux.

J'ai dépassé l'arrêt de ma destination pour être là quand elle descendrait et je l'ai aidée avec plus de soins, plus d'attentions que jamais banquier millionnaire ne recevra de ses larbins galonnés et venaux. Puis sans qu'elle comprenne, je l'ai remerciée. Ne m'avait-elle pas donné par contraste une recette de bonheur ?

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

C'est d'ailleurs bien plaisant les voyages en tramway. Cela vaut le meilleur des films pourvu qu'on possède un peu d'imagination et quelques dons d'observation. Je ne comprends pas qu'on y puisse lire un journal, à l'exception peut-être de « Pourquoi Pas? ».

O monsieur, qui comme moi s'accroche à la barre centrale de la plateforme, demandera j'en suis sûr l'arrêt facultatif du théâtre du Parc. C'est à n'en pas douter un employé de ministère. J'ai vu cela tout de suite à sa chemise blanche dont le plastron s'orne de nombreux plis. Il n'y a qu'un employé de ministère et un clerc de notaire qui puisse porter pareille chemise.

Les caissiers des établissements financiers y ont renoncé le jour où l'Administration les obligea à se servir de machines à calculer.

En effet, l'homme au plastron plissé demande le « facultatif » du théâtre du Parc. J'ai gagné. Alors seulement je permets à mes yeux de remarquer son pantalon de fantaisie, son col raide et droit à coins cassés, sa cravate régale malgré ce col droit. Tout ceci est bien ministériel, mais j'avais bien deviné sans ça !

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Souvent je me suis demandé où les employés de ministère trouvent ces objets vestimentaires, vestiges du siècle dernier. Existe-t-il des maisons spécialisées dans la production de ces attributs de la bourgeoisie empressée et respectable de 1900 ? La demande est-elle suffisante pour permettre une production économique ?

Un jour peut-être, j'aurai l'audace de m'adresser au ministériel de la plateforme du tram et de lui demander tout de go : « Pardon, Monsieur, où donc peut-on se procurer ces superbes chemises à plis que vous portez? » Croyez-vous qu'il serait flatté; ou bien qu'il soupçonnerait que je me paie sa vénérable tête ?

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

En fait de chemise vraiment économique (l'économie est à l'ordre du jour) je n'en vois pas de plus belle et de plus moderne que la chemise à col tenant en popeline beige, champagne, à manchettes simples à boutons de nacre. Cela valait et vaut encore je crois une cinquantaine de francs. Nous les portions en été avec nos complets sport-ville, complets de cheviote ou de tweed. Nous les trouvons confortables, à cause du col attenant qui ne nécessite pas de boutons amovibles, à cause des manchettes qui ne nécessitent pas de boutons de manchettes. Nous les trouvons économiques parce que pas chères à l'achat, peu coûteuses d'entretien. Le blanchissage peut aisément s'effectuer à la maison car elles n'ont ni faux-plis, ni manchettes doubles, ni bande de col à amidonner. En été, quand il faut changer de linge tous les jours, le blanchissage devient un poste important dans un budget moyen.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes:
Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue I-esbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo — Anvers: 105, Meir — Mouscron: rue de la Station — Charleroi: place du Sud — Namur: 22, rue des Carmes — Gand: 21, rue des Champs.

???

Avec l'augmentation du savon, du charbon, des transports, la note de la blanchisseuse ne peut manquer de subir une hausse proportionnelle. Pour cette raison et aussi pour épargner nos belles chemises de popeline fantaisie (sait-on quand on pourra les renouveler?), nous avons

porté nos chemises col attachant en popeline unie avec un complet habillé en peigné mais de fantaisie.

Il faut croire que l'ensemble était attrayant, puisqu'une aimable hôtesse, femme de goût, a bien voulu nous complimenter sur cette tenue.

???

Deux recommandations lors de l'achat d'une chemise à col attachant. Portez tout d'abord votre attention sur l'encolure, prévoyez que le tissu se rétrécira un tant soit peu à la suite des nombreux lavages et de repassages à contre-sens. Les ailes du col remonteront, bâilleront si la bande de col serre le cou.

Au contraire les manchettes, qui sont simples, devront être bien ajustées, sans serrer le poignet mais sans bâiller. Comme longueur elles dépasseront d'un et demi à deux centimètres la manche du veston.

Il va sans dire que cette chemise moderne est du modèle veste, s'ouvrant sur le devant par une rangée de boutons. Au bas, une croisure bien étoffée servira d'écran de préparé.

???

James, de Gand, continuera à vendre aux anciens prix toutes ses spécialités étrangères Pas de hausse jusqu'à épuisement du stock actuel.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Avant de terminer, revenons un instant au col, objet de nos soucis, au moment où nous y glissons notre cravate. Gardons-nous bien alors de serrer le nœud de notre régaté. Si nous serriions, le résultat serait le même qu'avec un col trop étroit; les ailes bâilleront et se déformeront; elles sortiront du gilet, déborderont sur le revers du veston comme si elles voulaient s'envoler. Pour qu'il n'en soit rien et que ces ailes se reposent en bonne ordonnance, nous veillerons à ce qu'elles soient pourvues de baleines. La blanchisseuse, toujours, enlève les baleines des cols afin d'exercer son art au mieux, mais toujours aussi elle oublie de les replacer et ceci détruit cela.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

Le Bois Sacré

Livres nouveaux

LA GUERRE DES GAZ, par Major-général Henry Thuillier (éd. Corréa).

Voilà un livre bien d'actualité, paru dans la collection « Nouveaux Armements ». Que ceux qui n'aiment pas les récits horribles ne craignent rien : l'ouvrage du major-général Thuillier est des plus rassurants.

Il est fait sans aucun souci littéraire, par un technicien. A grand renfort de textes et de statistiques, l'auteur démontre que les gaz ne sont pas une arme aussi meurtrière qu'on veut bien le croire; et nous sommes fort bien défendus contre ses effets. Les troupes, en tout cas, et les civils dans les villes où l'on a distribué des masques à la population et aménagé des abris spéciaux en quantité suffisante. C'est le cas de Paris et de Londres.

D'après le major Thuillier, il faut d'ailleurs que tant de conditions soient réunies pour qu'une attaque par les gaz sur une ville ouverte soit réellement efficace, que l'on sort de cette lecture avec un solide optimisme.

Mais la traduction de Mme France Raphaël aurait gagné à être plus soignée.

L. A

MESSAGE

Pour tenir, pour résister, il est un point capital : c'est que chaque employeur fasse le maximum pour conserver son personnel.

C'est pourquoi les Galeries Nationales, malgré les circonstances actuelles, maintiendront l'activité de leurs ateliers et continueront, comme auparavant, leurs informations au public.

Dans 8 jours, les Galeries Nationales vous présenteront à cette même place :

Un article de circonstances vendu à un prix de circonstances!

Faites travailler ceux qui font travailler.

GALERIES NATIONALES

Le seul grand magasin pour l'homme

1, Place St-Jean 40, Place Verte
BRUXELLES ANVERS

RÉVEILLENZ LA BILLE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sautez du lit
le matin "confilé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

Coin des Math.

Le triomphe du... neuf

Simple, dit M. Henri Lhoest :

Soit $100c + 10d + u$ ce nombre.

On a $100c + 10d + u = c + d + u + cd + cu + du + cdu$ (1).

Où, en groupant convenablement les termes :

$$c(99 - du - d - u) = d(u - 9) \quad (2)$$

Puisque d et u valent au minimum 9, le premier membre de (2) est ≥ 0 .

Pour la même raison, le second membre est ≤ 0 .

Pour que l'égalité puisse avoir lieu, il faut que les deux membres soient nuls.

Donc $u = 9$, $d = 9$, c quelconque, c'est-à-dire : $1 < c < 9$.

Les nombres qui conviennent sont : 199, 299, 399... 999.

Approuvent :

Clément Thiry, Gand; D. Lagasse, Liège; Ed. De By, Saint-Gilles; Ch. Leclercq, Bruxelles; Roger Decastiaux, Anderlecht; Gaston Calpaert, Anderlecht; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Alb. Badot, Huy; Renée Lepeltier, Woluwe-Saint-Lambert; E. Maréchal, Mouscron; J. Gerard, Meix-devant-Virton; Alice Vaessen, Etterbeek; P. Landmesser, Anvers; E. Wauters, Court-Saint-Etienne; Emile Lacroix, Amay; G. Bertrand, Ronet; Const. Schroyers, Berchem; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Jules Paquet, Jambes; Paul Daubies, Anderlecht.

Encore le 678

Voici, écrit M. Clément Thiry, de Gand, une autre propriété très jolie du triangle dont les longueurs des trois côtés sont les nombres entiers consécutifs 6, 7 et 8 (Voir « Pourquoi Pas ? » du 22 septembre, page 3001.)

Démontrez que dans un triangle dont les longueurs des trois côtés sont représentées par les trois nombres entiers consécutifs 6, 7, 8, la distance des centres du cercle inscrit et du cercle circonscrit est égale au quart du rayon du cercle circonscrit.

LA TROUSSE ANTIGAZ

du Laboratoire Atmos, contient :

Les médicaments nécessaires pour soigner d'urgence les gazés. En cas d'alerte, la trousse antigaz du Laboratoire Atmos vous est indispensable. Prix: 45 francs avec 2 tampons masque; 55 francs avec 4 tampons masque. Laboratoire ATMOS, 17, rue Locquenghien, Bruxelles. — Tél. 11,48,71.



on nous écrit

Toujours la question de la neutralité

Nous recevons toujours des quantités de lettres sur la question de la neutralité. Nous ne pouvons les donner toutes, d'abord parce qu'il y en a trop, ensuite parce que si nous n'avons heureusement pas de censure officielle, nous devons nous efforcer d'être nos propres censeurs. En contrepartie des injures que nous encaissons de temps en temps, nous recevons des approbations ou des encouragements d'un enthousiasme un peu trop effervescent. L'Etat belge est neutre. Les Belges, dans leur immense majorité, ne le sont pas. Nous non plus, fichtre. Mais le gouvernement, dont la situation est difficile, est en droit de demander que l'indignation du citoyen ne se traduise pas par des outrages. D'autre part, il arrive à nos lecteurs de développer des paradoxes politiques qui en d'autres temps seraient intéressants, mais qui, pour le moment, risquent d'être mal compris ou mal interprétés. Nous nous excusons de jouer auprès de tant de lecteurs et d'amis le rôle ingrat d'Anastase, mais ils nous comprendront; nous sommes en temps de guerre. Nous choisissons cependant parmi tant de lettres sur la neutralité, celle-ci, qui nous paraît poser nettement le problème :

Mon cher Pourquoi Pas ?

C'est avec intérêt que chacun de vos lecteurs suit la question « neutralité » présentée en vos colonnes.

Cependant ne pensez-vous pas que la grande question est surtout la crainte qui nous anime tous de voir à nouveau le désastre de 1914, incendies, fusillades et destructions de toute espèce ?

Ma situation me met à même de converser avec beaucoup de gens de toutes conditions et je peux dire qu'ils peuvent se ranger en deux groupes :

1° Ceux qui estiment l'intégrité de notre territoire garantie par notre armée sur pied de guerre et les engagements, contrats et discours garantissant notre neutralité.

2° Ceux qui préféreraient voir deux millions de Franco-Anglais renforcés du matériel et de l'aviation conséquents, épauler nos cinq cent mille hommes répartis sur trois cent cinquante kilomètres de frontière et leur permettre plus aisément de faire front à un ouragan de feu et de fer analogue à celui qui a déferlé sur la Pologne.

Cependant, comme il est trop tard pour changer quoi que ce soit à notre politique, seul l'avenir nous dira qui a raison. Les digressions sur les responsabilités des hommes politiques français ou anglais sont vaines et ne changeront rien à rien. Nous n'avons qu'une chose à faire, consentir de bonne grâce aux sacrifices nécessaires pour que notre armée, tant au point de vue moral que matériel, soit grande et forte et qu'un adversaire éventuel recule devant le morceau trop dur à avaler.

Croyez, cher Pourquoi Pas ? A mes meilleurs sentiments.

A. G.

Des dévouements s'offrent

Des « anciens » non rappelés

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les rapelés ayant fait la dernière guerre, sont pour la plupart, commandants de Compagnie. Il est peu, si pas du tout de chefs de peloton ou chefs de section ayant l'expérience de la guerre. Il y a des anciens — dont je suis — qui ne demanderaient pas mieux que de servir

ALAME GILLETTE...
RASOIR GILLETTE



Vous vous servez d'une lame Gillette. Très bien. C'est d'ailleurs votre intérêt. Vous obtiendrez encore plus de satisfaction en employant aussi un rasoir Gillette. Faites l'un pour l'autre, un rasoir et une lame Gillette forment le meilleur ensemble qui existe pour se raser.

Modèle N° 25
Ecrin bakélite avec
rasoir Gillette et une
lame Gillette Bleue.
Prix 15 fr.
Autres modèles Gillette
à partir de 25 fr.

Les inégalables
Lames Gillette :
Gillette Mince :
les cinq : 5 Fr.
Gillette Bleue :
les cinq : 7.50
Gillette "Stainless"
inoxydable,
les cinq : 12.50

GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

encore, d'apporter une aide précieuse en cas de « margaille » en encadrant les « jeunes » et de sauver ainsi pas mal de vies précieuses, la pratique du feu demandant de l'expérience. Pourquoi ne pas, d'ores et déjà, accepter ces bonnes volontés, accorder aux combattants de 14-18, prêts à servir dans une unité combattante, le grade de chef de peloton à ceux qui peuvent s'exprimer dans les deux langues, de chef de section à ceux qui ne possèdent qu'une langue ? J'ai la conviction que ces bonnes volontés seraient précieuses dans les premiers temps d'une guerre éventuelle, malgré que la guerre de 39 ne ressemble vraisemblablement pas du tout à celle de 14-18.

A une demande — lors de l'alerte de l'an dernier — d'être désigné pour une unité combattante, il me fut répondu que des volontaires ne sont acceptés qu'en cas de mobilisation générale. Je me « mange les sangs » à l'idée qu'en cas d'invasion brusquée, je ne saurais où me rendre pour une fois encore défendre le pays qui m'est cher. J'ai la conviction que nombre de mes camarades sont comme moi, prêts à servir à nouveau pour que Vive la Belgique.

Jan V. R.

Les « libérations »

On se méfie...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les mesures de libération anticipative ou provisoire ne vont-elles pas donner lieu à maints abus ? Déjà d'aucuns s'ingénient à user de leur influence et font des démarches personnelles dans les hautes sphères militaires.

On peut se demander, lorsque chacun est appelé à remplir son devoir, pourquoi il doit exister une différence entre un chef dans la vie civile à quelque titre que ce soit et un ouvrier ou un employé. Ce n'était vraiment pas la peine de faire entrer au Gouvernement d'Union Nationale cinq ministres socialistes pour en arriver là. Si, à la rigueur,

on peut admettre la libération d'un chef unique d'une petite industrie lorsqu'il est prouvé qu'il est seul à faire marcher son affaire, on ne doit pas tomber dans l'exagération.

On cite des cas où des démarches en vue d'une libération ont été entreprises alors que les intéressés venaient seulement de recevoir leur ordre de rejoindre !

Que chacun fasse au moins partiellement son devoir et n'essaye pas de se soustraire complètement à ses obligations.

A. V.

Est-il juste ?...

Non — Mais — Pourtant

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il serait injuste que les agents de l'Etat, rappelés, touchent leur traitement quand les rappelés du privé ont tout abandonné et ne peuvent espérer que leur solde et les indemnités à leur famille. Evidemment. Mais est-il juste que leurs collègues, restés chez eux, continuent à palper toute leur galette pendant que des pères de famille ou des agents déjà âgés coucheront sur la paille, et sentiront les leurs dans le besoin ?

Mais est-il juste que les officiers de l'active, pourtant fonctionnaires, touchent l'intégralité de leurs traitements et indemnités, pendant que les fonctionnaires rappelés comme officiers de réserve seront traités comme des sous-lieutenants débutants ?

Mais est-il juste qu'un de mes voisins, boulanger, continue à travailler (et même à prospérer, ses fils et beau-fils n'étant pas rappelés) pendant qu'un concurrent a quitté sa femme et ses trois enfants ?

Mais est-il juste qu'on ait payé les arriérés aux réintégré, écartés auparavant du service, pour incivisme !

Problèmes épineux, mais que ceux qui restent chez eux

payent pour ceux qui ne font que leur devoir. Au lieu de ne plus payer les agents de l'Etat rappelés, que l'on frappe ceux qui continueront à toucher, d'une retenue allant même jusqu'à 25 p.c. S'ils rouspètent ? Les rappelés ne demandent pas mieux que de les remplacer, même à ces conditions !

A. M.

Nefumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

3 fr. 50... c'est maigre

Pour l'entretien d'un petit garçon qui n'a plus de maman.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Veuf, âgé de 30 ans, j'ai un petit garçon de 4 ans, pour l'entretien duquel une personne est évidemment indispensable. Or je touche fr. 3.50 pour le petit. C'est le tarif. Mais cette somme de fr. 3.50 est-elle réellement suffisante pour cet entretien ?

Pourquoi me refuse-t-on à moi ou à la personne la somme de 8 francs qui est accordée aux parents d'un rap-pelé célibataire ?

Nous sommes à l'armée plusieurs miliciens dans cette triste situation. Ne pourrait-on examiner avec bienveillance et avec urgence le moyen d'existence des petits malheureux ?

Soldat L. G. - En campagne.

Pour nos anciens combattants noirs

qui ne comprennent pas le « trop tard » de nos lois et règlements.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il serait peut-être temps de songer un peu à nos anciens combattants noirs, de leur allouer pensions, pagnes et couvertures, autrement que sur papier.

Et surtout supprimer ces fameux « délais » pour faire valoir leurs droits.

Notre brave « basenji » perdu au fond de sa brousse, devenu vieux, impotent, sollicite une pension et se voit répondre qu'il devait la demander plus tôt. Et je me suis attiré cette réponse : « Mais plus tôt, blanc, je n'étais pas vieux, je travaillais, je n'avais pas besoin de pension ».

Je ne me souviens pas avoir entendu jamais prononcer une telle phrase en Belgique...

Moto Moto.

Un Espagnol nous donne son point de vue

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis un de vos vieux et assidus lecteurs. Aussi j'ai éprouvé un vif malaise à la lecture de votre miette « Franco et la France » du numéro du 22 courant, car vous ne nous avez pas habitués à tant de parti pris (permettez-moi l'expression).

Après avoir, pendant de longues années, vécu en Belgique et épousé une jeune fille belge, j'exerçais depuis trois ans en Espagne, ma patrie, une profession libérale au moment du soulèvement fasciste. J'ai fait toute la guerre et mon devoir dans les rangs du gouvernement légal. J'ai été grièvement blessé. Et je suis à présent vivement surpris de vous voir écrire « rebelles » en parlant des insurgés, car je sais que vous n'êtes pas assez naïfs pour accepter la thèse hitlérienne (dont la Belgique en 1914 et la Pologne en 1939 furent les victimes) de la provocation de l'adversaire, ou de « son intention hostile ».

Laissez-moi vous dire que je suis de ceux qui ont survécu par miracle à la guerre « totalitaire » qui n'épargne même pas les hôpitaux. J'en suis sorti aussi anticommuniste que je l'étais auparavant et que l'auteur de la miette « incriminée » puisse l'être. C'est bien pour cela que je me sens un peu d'autorité morale pour tenter cette mise au point.

La république espagnole ne fut jamais « rouge », ni avant, ni pendant la guerre. Le peuple espagnol non plus qui se heurte de par son essence même aux doctrines Lenine-Staline. Il est vrai qu'il y avait un peu partout des agents de Moscou (russes et espagnols) qui s'attachaient à faire beaucoup de bruit autour d'eux, sans parvenir à se faire prendre trop au sérieux, à tel point que le peuple espagnol souriait de l'épouvantail du « danger communiste » manié à l'usage de l'étranger par l'Italie et l'Allemagne, pour justifier une intervention militaire que, d'ailleurs, devança et provoqua l'immixtion de Moscou.

Tout ce qui fut rageusement germanophile de 1914 à 1918 (le militaire d'Académie, le gros propriétaire, le banquier, le seigneur semi-féodal, la noblesse, le haut clergé) se trouva automatiquement dans les rangs rebelles en 1936. Autour du gouvernement, « la canaille », selon le mot d'Alphonse XIII en 1915, et dans cette canaille : écrivains, professeurs, journalistes, docteurs, fonctionnaires, ouvriers, bourgeois...

Si la France avait tendu la main (mais elle n'était pas fin prête) au gouvernement légal de l'Espagne, auquel la liaient traités et accords multiples, et n'avait pas donné le jour, contre tous les principes du droit international et du droit des gens, au Comité de non-intervention, de triste mémoire, la mort de l'Espagne à petit feu n'aurait pas eu lieu. Ce pauvre pays aurait pu se défendre et de la main-mise brun-noire et de la prospection rouge, au surplus maladroite, faible, grossière. Vous n'ignorez peut-être pas que, vers le moment de la perte de Lerida, un bon moment avant la fin de la guerre et voyant perdue la partie, Moscou entra en pourparlers avec l'Allemagne: les fondations de l'entente actuelle furent jetées. Les premiers résultats furent les putschs de Madrid et d'autres capitales de province qui devaient hâter la fin de la résistance républicaine par la désagrégation de ses forces. Ne trouvez-vous pas que cela ressemble fort au coup de poignard dans le dos de la Pologne ? N'estimez-vous pas que la liberté d'action et, par là-même, le succès de M. Hitler en Espagne ont été pour quelque chose dans l'encouragement de plus vastes plans qu'il met à présent en exécution et dont cette France que nous, Espagnols vrais, aimons toujours, est la première victime ? Ne pensez-vous pas que ce pays aurait autrement bien gardé le dos avec des hommes comme Besteiro, Azana, etc., au pouvoir ? De culture, de tradition, de penchant français, pendant la « dernière » guerre ils se faisaient déjà emprisonner pour défendre avec leur verve juste et leur fine plume, devant l'opinion publique de leur pays, la cause des alliés, du Roi Chevalier, de la Belgique et de la France martyres, pour protester véhémentement contre la bienveillante hospitalité accordée aux sous-marins allemands dans les ports espagnols par l'entourage d'Alphonse XIII.

Je ne voudrais pas prétendre que Franco ait des intentions hostiles envers la France. Mais la guerre ne fait que commencer et il ne s'agit pas de classer, d'ores et déjà les différents Etats d'après leur conduite actuelle. Le jeu des diplomates nous réserve sans doute encore bien des surprises. Des renversements comme celui des Soviets peuvent encore se produire. Vous éprouvez la crainte de voir se rallumer un jour la guerre civile espagnole pour créer des difficultés à la France, et cela en s'y employant de conserve, MM. Hitler et Staline. Croyez-vous que cela serait possible sans les contacts pris dès la perte de Lerida ou avec M. Besteiro au pouvoir ? Malgré le souvenir de Guernica, notre Czesochowa; de Madrid, notre Varsovie ? L. O.

Nous avons trop le respect des vaincus pour ne pas donner l'hospitalité de nos colonnes à ce républicain espagnol et pour ne pas lui permettre d'exposer son point de vue, mais il ne nous est pas moins permis de remarquer que la neutralité correcte du Caudillo favorise la cause des Alliés.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Une « Caisse du Soldat »

Suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, l'article « Un bock avec un Ancien » de *La Caudale*.

Ce commandant de la réserve a raison, il faut que nous fassions tous un effort pour donner à nos soldats ce qu'il faut pour éviter le cafard.

Ne pourrait-on pas former une « Caisse du Soldat » qui serait nourrie par des versements mensuels allant de 5, 10, 20 francs et plus par mois, faits par des Belges qui ont le cœur à la bonne place ?

Il suffirait de former un comité de personnes de tout premier ordre moral pour gérer cette « Caisse du Soldat » et qui s'entendrait avec le Ministère de la Défense Nationale pour la distribution des sommes recueillies.

Il faudrait que seuls profitassent de cette distribution ceux des soldats qui en ont le plus besoin.

Veuillez agréer, cher *Pourquoi Pas?*, l'assurance de ma considération distinguée.

Un futur souscripteur.

Que devient la garde civile ?

Et les tranchées ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Des centaines, des milliers de personnes ont répondu à l'appel du Gouvernement et se sont fait inscrire, comme volontaires, à la Garde Civile.

Dans certaines communes, ces volontaires ont reçu, dès le jour de leur inscription, un équipement avec masque à gaz. Depuis lors, ils attendent...

Dans d'autres communes, personne n'a encore reçu de convocation et l'on commence à parler de la Garde Civile comme d'une vaste blague.

Manque d'instructeurs? Une explication par une compétence serait souhaitable.

D'autre part, certains parents permettent à leurs enfants de jouer dans les tranchées creusées pour les protéger. La plupart de ces tranchées se trouvent dans un état lamentable. Il est étonnant que les Administrations Communales laissent faire. Ici aussi, on se demande pourquoi.

A. C.

Les artistes sans travail et l'I.N.R.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'I.N.R. nous donne donc « la demi-heure du soldat », avec le concours gracieux de « vedettes » belges.

Pendant des années l'I.N.R. a engagé des artistes étrangers qui furent payés rubis sur l'ongle. Ces artistes ne peuvent plus être engagés, ni payés par conséquent.

Peut-on dire que leurs cachets feraient joliment plaisir à pas mal d'artistes non mobilisés, sans travail, et qui ne reçoivent rien du tout au chômage ?

Le budget dévolu à l'I.N.R. n'a été ni diminué ni supprimé, n'est-ce pas ?

P. D.

On a vendu le « Planétaire »

Et quelqu'un a fait une bonne affaire, mais ce n'est pas nous.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez signalé récemment la joyeuse disparition d'un groupe en bronze figurant à l'Exposition de Bruxelles en 1935.

Il paraît que le planétaire a lui aussi démenagé, mais d'une autre manière. Voici ce que je lis à son sujet dans la « Revue horlogère de Belgique », numéro d'août 1939, page 3836 : « On a vendu dernièrement à Paris la réduction au sixième de la célèbre horloge de la Cathédrale de Strasbourg. L'expert de l'Hôtel des Ventes présentait comme suit la réduction du chef-d'œuvre du vieux Schwilgué... » Suit une description de cette reproduction, ainsi que le prix auquel elle a été adjugée. Puis : « On vendait à la même séance une autre curiosité, le fameux planétaire qui figura à l'Exposition de Bruxelles en 1935, et qui, sur des enchères commencées à 50,000 francs, monta rapidement à 140,000. A cette somme, le planétaire a été adjugé à un représentant agissant au nom du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Ville de Paris. Bonne acquisition, d'autant plus que la valeur de remplacement du planétaire est, d'environ quatre millions ! »

A. V.

A la Maison de la Presse

Mon cher Confrère,

J'ai pu lire dans le « *Pourquoi Pas?* » que des journalistes se demandaient, avec un tantinet d'angoisse, si tous ces Messieurs appartenant aux formations du département de la propagande du III^e Reich qui se trouveraient en ce moment à Bruxelles, auront leurs grandes et petites entrées à la Maison de la Presse.

Je n'en ai pas été étonné. Les savetiers sont toujours les plus mal chaussés et les journalistes les mieux informés — dont vous êtes — de toutes choses intéressant leur public le sont moins bien en ce qui les concerne personnellement ou concerne les organisations auxquelles ils appartiennent et notamment leur Maison de la Presse.

L'appréhension de ces confrères leur aurait été épargnée s'ils avaient assisté aux assemblées qui ont inscrit expressément le principe de la liberté de la presse dans les statuts de l'Association générale et, décidé, dès lors, que, par incompatibilité, l'Union de la Presse Étrangère en Belgique cessait d'être une section de notre Association.

Nos confrères ont malheureusement le tort de manquer d'assiduité aux réunions de leurs organisations et de ne pas fréquenter assez nombreux la Maison de la Presse.

Veuillez agréer, mon cher Confrère, mes salutations les plus cordiales.

Fél. Canivez,

Président de l'Union Professionnelle de la Presse belge.



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE
Schweppes
S'IMPOSE

Le mystère des masques à gaz à Saint-Josse

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Comme j'ai l'habitude de remettre au dimanche le plaisir de savourer le *Pourquoi Pas?* du vendredi, je viens à peine de lire l'article intitulé « Heureuse Commune de Saint-Josse » dans lequel « votre fidèle ancien lecteur » rend compte d'une interview express qu'il m'a prise par téléphone.

Certainement, il n'a pu sténographier mes paroles, aussi je comprends fort bien qu'il les ait quelque peu déformées, ce qui l'a amené à se livrer à des commentaires assez peu bienveillants.

Je lui avais dit: « L'autorité supérieure qui dispose des masques à gaz, n'en a envoyé à Saint-Josse, jusqu'ici, que 750 en stipulant que la moitié devait être réservée pour être distribuée gratuitement aux indigents et que, sur l'autre moitié, il fallait réserver ceux qui seraient nécessaires aux agents communaux contraints par leur service à circuler dans les rues (police, personnel de la voirie, etc.). Il n'en resterait donc, d'après ces instructions, qu'une centaine qui pourraient être offerts en vente à une population de 30.000 habitants »

» Dans ces conditions, l'Administration attend qu'on lui ait fourni un stock plus considérable pour organiser une mise en vente. »

Avouez, mon cher *Pourquoi Pas?* que mon administration ne mérite pas les critiques que lui adresse, votre fidèle lecteur. Vous pouvez affirmer à celui-ci qu'aucun des édiles n'est nanti d'un masque à gaz et que le bourgmestre, en particulier, n'en a pas et n'ira probablement pas en acheter un pour lui rue de la Loi, n'étant pas convaincu de la nécessité de s'en procurer, au moins dans l'état actuel des choses.

Recevez, mon cher *Pourquoi Pas?* l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Georges Pêtre,
Bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode

Le « fidèle ancien lecteur » que M. Pêtre avait invité à s'adresser au *secrétariat de la Ligue de Protection Aérienne, rue de la Loi, a suivi son conseil. Il lui a été répondu qu'il devait s'adresser au bourgmestre de sa commune. Ce bureau de la rue de la Loi, situé au n° 35 (que M. Pêtre n'avait pas pu indiquer) est, au surplus, à peu près dénué de masques pour le moment.*

Si les habitants de Saint-Josse-ten-Noode estiment, comme leur sympathique maire, que, dans l'état actuel des choses, il est prématuré de songer à se procurer des masques à gaz, tout va bien. Mais sont-ils tous de cet avis? Nous en doutons.

Droit de réponse

Monsieur le Directeur de *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 22 septembre 1939, à la page 2983, je suis nommément cité dans l'article « Propagande flaminganto-allemande ».

Veillez noter que les imprimés que j'ai pu faire distribuer sous mon nom, à Anvers et ailleurs, ont été imprimés par mon ordre en Belgique sur du papier payé par moi et que vous n'avez pas le droit de jeter la suspicion sur mon activité politique, en faisant acroire à vos lecteurs que notre mouvement serait subsidié par l'étranger et que les imprimés viendraient de l'étranger.

Le mouvement « Nationaal Volksche Beweging », en français « Mouvement national populaire », dont je suis le promoteur, est un mouvement national 100 p. c. Il lutte pour la sauvegarde de notre stricte neutralité, en concordance avec les directives royales. Nous nous étions donc votre organe croit devoir jeter la suspicion sur des Belges

qui luttent de toutes leurs forces pour épargner au pays une guerre sanglante.

La lutte anti-juive que nous menons en Belgique n'est pas une raison pour associer à notre mouvement la qualité d'organisation de propagande au service de l'étranger. Nous luttons pour l'application intégrale des principes de neutralité absolue en Belgique, pour la grandeur et la sauvegarde de notre patrie, n'en déplaise à tous ceux qui sentent le terrain leur glisser sous les pieds.

Je vous requiers, conformément à la loi sur la presse, d'insérer ce droit de réponse dans votre plus prochain numéro, à la même place et dans les mêmes caractères que l'article incriminé.

Recevez, Monsieur mes salutations.

Vanniesbecq, Gustave,
Avenue Victor Jacobs, 2, Berchem-Anvers.

M. Vanniesbecq n'avait pas besoin de faire appel à la loi pour obtenir l'insertion de sa lettre. Il nie. Tout mauvais cas est niable. Enregistrons sa dénégation, mais voilà un défenseur bien imprévu de la politique royale.

Eclairons Liège

Au lieu de l'« occulteur ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un mot, voulez-vous, sur l'occultation des lumières à Liège, bleuissage des réverbères, des fenêtres d'usines etc.

Supposons une escadrille anglaise ou française ayant reçu pour mission de bombarder Aix-la-Chapelle. Plongée dans l'obscurité et située à quelque 40 kilomètres au plus, à vol d'avion, du point à bombarder, Liège pourrait très bien être la victime d'une erreur de la part d'un ou de plusieurs pilotes et recevoir les dragées destinées à Aix-la-Chapelle.

Ne croyez-vous pas qu'il y aurait lieu, non de diminuer, mais d'intensifier l'éclairage? Tout au moins pourrait-on illuminer l'Exposition de l'Eau tant qu'il en est temps encore (le démontage bat son plein). Toute erreur serait ainsi sans excuse.

Nous savons ce que c'est que les mesures préventives et n'avons pas de sitôt oublié la catastrophe des ponts du Val-Benoît et d'Ougrée.

Au surplus, si nous étions entraînés dans le conflit actuel, il faudrait une fraction de minute pour couper le courant.

N. S.

Congé de détente

Le Chemin de fer déclare...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Sous le titre « Congé de détente », vous avez inséré dans votre numéro du 22 courant, un article ayant trait aux difficultés qu'éprouveraient les permissionnaires rentrant dans leur foyer ou regagnant leur unité.

Je vous prie de trouver ci-après la réponse en ce qui concerne le chemin de fer :

La Société Nationale des Chemins de fer belges a adapté son service de trains de voyageurs aux besoins de la clientèle, tout en maintenant des relations rapides dans toutes les directions.

Depuis le 5 septembre, elle a juxtaposé à son service de trains ordinaires un service journalier de vingt trains spéciaux à marche accélérée et à long parcours pour le transport des militaires qui bénéficient d'un congé de détente.

Ces trains correspondent à l'aller et au retour à des heures fixées par les autorités militaires pour le commencement et la fin de permission.

Les permissionnaires ont tout intérêt à utiliser ces trains. Ils voyageront confortablement et rapidement et s'évite-

ront, en beaucoup de cas, de devoir changer de train en cours de route.

Toutes les unités de l'armée connaissent les heures de ces trains et sont instamment priées de canaliser leurs permissionnaires vers ces convois.

Je vous prie de croire, etc.

Bomans, Chef du Service de Presse.

Bruxelles-Charleroi et retour

A mettre au point?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un grand nombre de trains express reliant Bruxelles à Charleroi ont été supprimés. La S.N.C.F.B. n'a-t-elle pas été un peu fort? Des trains peu fréquentés ont été maintenus, tandis que d'autres, possédant une forte clientèle, disparaissent de l'affiche! Exemple: le 236 à 12 h. (maintenu) est moins important que les 238 de 13 h. et 240 de 14 h. (supprimés). Au départ de Charleroi, le 251, à 20 h., est moins nécessaire que le 253 à 21 h.

Après 20 h., on ne dispose plus que d'un « train d'ouvriers », quittant Charleroi à 22 h. 27 pour arriver à Bruxelles à 23 h. 54 — après avoir fait vingt arrêts!

Passé encore de supprimer le 255 de 22 h. Mais il est d'une nécessité absolue de rétablir le train de 21 h. qui permettait à des ingénieurs, médecins, professeurs, étudiants et agents commerciaux, etc., etc., de regagner la Capitale, leur tâche accomplie.

Ne pourrait-on revoir cela?

D.

Des livres pour nos soldats

L'Etat s'occupe de fournir des livres aux soldats; c'est très bien, nous applaudissons à ce geste, mais s'il y a des plumes à mettre sur le chapeau de quelqu'un, nous les refusons à M. De Man. Ces plumes doivent en toute justice s'envoler gracieusement sur le chapeau de « Pourquoi Pas? » car voilà beau temps qu'il a inventé la Bibliothèque du Soldat et beau temps aussi que les lecteurs de « Pourquoi Pas? » la fournissent. Depuis plus de deux ans ils envoient livres et revues, si bien que maintes casernes pouvaient s'enorgueillir de posséder un véritable cabinet de lecture.

Depuis la grande mobilisation, le flot avait gonflé considérablement. Tout cela prenait le chemin des divers cantonnements et chaque envoi répondait à une requête personnelle des chefs de corps. A « Pourquoi Pas? », chacun retroussait ses manches, triait les livres, composait les colis suivant les désirs et demandes, emballait, ficelait, le tout, cela va sans dire, du meilleur cœur et sans autre récompense que le cordial merci des soldats.

M. De Man a créé une administration, des équipes de fonctionnaires bien rétribués, des colis standard, il a étatisé les loisirs du soldat. Est-ce du goût de la grande famille « Pourquoi Pas? ».

Nous avons envoyé à ce jour cent cinquante gros ballots de lecture; nous comptons bien continuer, comme le nègre. Lecteurs, amis lecteurs, ne nous abandonnez pas.

???

Nous avons reçu cette semaine de: Anonyme, 15 romans policiers; Emile Nicolas e/v; Dr Charles Cohen, professeur à l'Université, de nombreux romans; Henri Hirsch, des revues; Anonyme, Boltsfort, 23 romans; Anonyme, « Bonnes Soirées » et « Soirs Illustrés »; Brux, Bruxelles, des revues; id. C. D.; Mme Harvant, livres et revues; Mme Falony, id.; Avenue des Arts, des livres; Rue Vernie, id.; Mme Goldstein, id.; Mme De Naeyer, id.; Legrand, Bruxelles, des disques dans un bel écrin; Mme Deneet, des illustrés; Mme Bansart, des revues; Anonyme, 12 romans policiers; Anonyme, revues et 10 francs; rue Le Lorrain, revues; Anonyme, illustrés; L. B., Ganshoren, revues et livres; Tavernier Bass, des cartes à jouer; id., Cercle L'Elite; M.



AVEC SWAN
on est tranquille.
A tout moment il
est prêt pour un ser-
vice parfait, qu'il assure
sans aucune défaillance.

Swan Pen
POUR LA VIE

Warnon, Boltsfort, livres et revues; L'Oxydrique Internationale, La Croÿère, revues; Van Dyck, Forest, livres et revues; Av. Emile Duray, livres et illustrés; Anonyme, 11 romans; Un Invalide, 10 romans; Rue Jules Broeren, illustrés; Av. Guillaume Moreau, illustrés; Papa Vanoute, illustrés.

A tous, un vibrant merci.

???

Une lettre de remerciements parmi beaucoup d'autres:

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je vous prie de m'excuser d'avoir tant tardé à vous remercier pour l'envoi des deux colis de livres et de: poste de T. S. F. que nous avons reçu d'un généreux donateur par l'intermédiaire de vos bons soins.

Permettez-moi de rendre hommage à la supérieure organisation de vos services dans la promptitude à satisfaire les nombreux désirs de nos militaires d'où qu'ils viennent.

Nous possédons actuellement une belle bibliothèque, un poste et de nombreux jeux de cartes, de quoi remplir bien des soirées d'hiver, si toutefois nous restons ici, ce que nous espérons tous...

C. S. L. R. Médecin,

1er rég. Carabiniers P. B., En campagne.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— L'humour ne perd jamais ses droits : une circulaire ministérielle invite les commandants de corps et de compagnies à prendre toutes mesures utiles pour éviter que les militaires cantonnés n'utilisent les filets de camouflage pour capturer les faisans par rabattage... — *M. A.*

— L'autre jour, sur l'autobus O, place du Luxembourg, un brave soldat n'avait pas de quoi payer son billet; c'est une dame qui s'en est chargée. Pourquoi y a-t-il libre parcoures pour eux sur les trams et non sur les autobus ? — *L. S.*

— Avez-vous eu l'occasion de vous pâmer à la vue des diplômés artistiques remis cette année aux décorés de la médaille industrielle ? L'artiste semble avoir voulu mettre en évidence la manière... pratique d'administrer une purge... et d'en récolter le résultat ! — *Le lecteur assidu.*

— Pourquoi n'appelle-t-on pas sous les armes tous les chômeurs avec leur allocation comme solde ? Pourquoi ne pas démobiliser les troupes qui s'embêtent dans une multitude de villages et les renvoyer dans leurs foyers tout équipés, quitte, le cas échéant, à les rappeler par un coup de téléphone ? — *M. D.*

— Nous recevons d'un groupe de soldats flamands et wallons cantonnés quelque part un mot de félicitations et d'encouragement qui nous touche vivement. Nous ne le publions pas parce qu'il est trop élogieux et qu'il pourrait compromettre ces courageux « poilus » d'un neutralisme un peu particulier.

— J'ai sous les yeux un acte notarié reproduisant en extrait un document officiel, se terminant comme suit : « Le chef de service, signé : Illisible ». Cette mention est suivie de la formule : « Vu pour légalisation de la signature ci-dessus, signé : Illisible ». Est-ce que ces décisions d'anonymes ont toute leur valeur aux yeux des juristes ? — *E. G. 22.*

— Rue Hôtel-des-Monnaies, il y a trois semaines, un magasin annonçait : « Biscuits militaires, 6 fr. le kilo. »

Quatre jours plus tard : « Biscuits militaires, 7 fr. 50 le kilo. » Le 2 octobre : « Biscuits militaires, 8 fr. 50 le kilo. » A la fin du mois, les biscuits seront à combien ? — *M. L.*

— Si notre pays était envahi, va-t-on, comme en 1914, laisser toute l'armée des exemptés à la disposition de l'occupant qui ne manquerait pas de les faire travailler pour son propre compte ? Ne serait-il pas nécessaire de parer dès maintenant à cette éventualité en prenant certaines mesures : visite médicale et formation d'un contingent à concentrer à l'arrière en cas de danger ? — *A. B.*

? ? ?

Timbrologie.

Quelques soldats nous ont demandé des timbres pour se distraire un peu pendant leurs heures de loisir; nous leur avons immédiatement envoyé une part de ce qui reste dans notre tiroir aux timbres. Disons-le froidement : il n'y a plus grand-chose, et la plus belle fille du monde...

Nous envoyons ce jour une enveloppe de timbres au caporal Van K..., cat. troupes de transmission 1 De/Tsf Bps n° 19, en lui souhaitant tout l'agrément possible. Nous avons aussi expédié un gros album et beaucoup de timbres à un petit groupe philatéliste qui s'est formé là-bas... quelque part... ainsi qu'à Olga V..., paralytique qui s'ennuie.

Reçu cette semaine de « *Tur* », trois catalogues Yvert, de *Pulincek* un album et un catalogue, de notre fidèle *A. Z.* des timbres de Dantzig et de Pologne, *M. P.*, *Liège*, une belle enveloppe bien garnie. A tous un chaleureux merci.

? ? ?

Philanthropie.

— Un commandant nous communique la lettre éplorée d'une pauvre maman qui supplie qu'on lui rende au moins un de ses fils. Elle vient de perdre son mari après trois ans de maladie; ses deux fils sont mobilisés, son beau-fils également, de sorte que sa fille — sur le point d'avoir un bébé — tombe aussi à sa charge. — *E. L.*

— Que *M. M.* 21 se fasse connaître ou vienne nous trouver de préférence entre 15 et 17 heures jeudi ou vendredi.

— Une pauvre villageoise soigne seule depuis vingt ans sa fille atteinte de paralysie générale. Elle porte dans ses bras la malade (qui pèse 75 kg.) pour ses nombreux déplacements dans la maison. Mais elle n'en peut plus. Il faudrait une chaise roulante de malade. Ce serait bien donné. — *Vve P.*

— Ancien comptable congédié, par suite de maladie, après quarante ans de service, voit maintenant sa modeste pension réduite à si peu de chose qu'elle ne lui permet plus de vivre. Il demande du travail à domicile dans la région de Liège: comptabilités, écritures, dactylographie. — *E. C.*

— Un plus de 50 ans, ruiné, va se trouver sans moyens d'existence. Actif, dévoué, au courant de tous travaux de bureau, du service des ventes, de la correspondance commerciale française et flamande, bon sténo, il se contenterait même d'un emploi s'balatner pourvu qu'il assure sa subsistance et celle de sa femme. — *C. V. R., Brux.*

— *D. J.*, Uccle, 29 ans, chauffeur mécanicien, vient de terminer un intérim à l'entière satisfaction de ses employeurs occasionnels. Nous le recommandons.

— Que ne nous demande-t-on pas ? Voici un brave de 63 ans qui cultive un lopin de terre mais n'a pas de quoi se payer de l'engrais. Qui lui procurera une charrette de fumier ? — *J. W., Jette-Saint-Pierre.*

— Une situation navrante. Mme F. Y. est mère de deux enfants et attend très prochainement un bébé. Tandis qu'elle faisait un court séjour en clinique, son mari a disparu emportant tout l'ivoire familial, y compris le mobilier et en abandonnant les gosses. L'Assistance Publique ne peut intervenir, vu certaines circonstances trop longues à décrire ici. Nous faisons un pressant appel à la collaboration de nos charitables lecteurs en faveur de cette malheureuse abandonnée.

— Nous avons reçu : *G. M.*, 5 fr.; *L. P.*, 5 fr.; *S. L. D.*, 10 fr.; *Vve L. L. D.*, fr. 3.40; *J. D. M.*, Zouté, 50 fr.; *Mme G.*, Koekeberg, 100 fr.; *C.*, Namur, 25 fr.; *Mme J.*, pardessus garçonnet; *Françoise*, 2 brassières, pyjama, baret, 1 paire chaussures. Un cordial merci.

CRÉDIT
ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce:
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55